VOLUME XXIX — WINNIPEG, MAN, MERCREDI 16 JUILLET 1941 — NUMERO 11



LIBERTÉ ET LE PATRIOTE

DIEU ET MON DROIT! — Directeur: Donatien Frémont — NOTRE FOI. NOTRE LANGUE!

Des techniciens américains seraient rendus en Irlande du Nord

LONDRES — Le ministère des Affaires étrangères a révélé que des ouvriers et des techniciens américains participent à certains travaux en Irlande du Nord. Toutefois, ces ouvriers sont des employés du gouvernement britannique.

On rapporte de sources autorisées, que le ministère des Affaires étrangères n'a aucun pouvoir pour révéler le nombre de sujets américains employés par le gouvernement en Angleterre.

Version de Belfast

BELFAST — Des milieux bien renseignés disent ici tout ignorer de la construction de bases navales américaines en Irlande du Nord, au sujet de quoi circulent des rumeurs.

Ils disent être surpris des déclarations des sénateurs Burton Wheeler et Robert Taft.

Les milieux ministériels ont refusé de se prononcer sur cette question. Le ministre des finances John Barbour a cependant déclaré: "C'est un problème pour le gouvernement britannique, mais il est hors de doute que les Américains seraient bienvenus dans ce que le ministre de l'intérieur de Grande-Bretagne, Herbert Morrison a appelé récemment "cette partie férocément loyale des îles britanniques".

Deux journaux ont écrit: "L'établissement de bases américaines ici est peut-être plus prochain qu'on ne croit. Il est inutile de faire des prévisions à ce sujet et il est malheureux que, de l'autre côté de l'Atlantique, que ceci soit vrai ou faux, on en ait parlé si tôt".

Comme le sénateur républicain, Robert Taft, faisait une charge à fond de train contre le gouvernement, qu'il accuse de vouloir envoyer des ouvriers en Irlande, pour la construction d'une base navale et aéronautique dans l'intérêt de l'Angleterre, le sénateur Alben-W. Barkley, leader démocrate a déclaré qu'il n'avait jamais entendu parler de ce projet.

Cette question a été soulevée à la suite de l'occupation de l'Islande par les troupes américaines que le sénateur Taft appelle "l'équivalent exact d'une guerre agressive". Après la discussion engendrée par la remarque du sénateur Taft, le sénateur républicain John-A. Danaher a accusé le gouvernement de tout garder secret. "On ne nous dit pas les faits et pourtant ceux d'entre nous qui observent, se sont rendu compte que depuis quelques mois, des centaines d'ouvriers américains ont été envoyés en Irlande du Nord. Et bien avant l'occupation de l'Islande, ces travailleurs construisaient une base navale en Irlande du Nord".

On sait que récemment le gouvernement Anglais a engagé la compagnie Merritt, Chapman and Scott de New-York, pour s'occuper de construction dans certaines îles britanniques. A ce temps-là, le gouvernement britannique avait déclaré que ce contrat était uniquement un contrat avec une compagnie privée, sans le concours du gouvernement américain. On se demande si c'est de ce contrat que le sénateur Taft voulait parler.

Les résultats du service militaire au Canada

OTTAWA — Le plan d'entraînement militaire obligatoire des jeunes Canadiens, adopté l'an dernier, a fourni cent mille hommes, qui ont subi un entraînement de 30 jours ou plus, pour la défense du Canada, révèlent des représentants du ministère des Services de guerre.

Répondant à un questionnaire préparé par la Presse Canadienne, ces fonctionnaires ont dit qu'un "nombre appréciable" de ces jeunes gens s'étaient enrôlés dans l'armée active, la marine ou l'aviation, et que les autres peuvent être appelés à servir, conformément aux règlements de la défense nationale.

Il fut impossible de donner le nombre exact de ces jeunes gens qui se sont enrôlés après avoir fait leur service militaire.

Le plan d'entraînement obligatoire fonctionne depuis neuf mois, et le ministère des Services de guerre dit que les résultats obtenus sont très satisfaisants et que les forces en service outre-mer et celles qui se préparent à partir, et non seulement l'armée de réserve, ont obtenu des renforts, grâce à ce plan. "Nous avons eu quelques difficultés, mais rien de grave ne s'est produit", disent ces fonctionnaires.

On annonce de plus que le premier groupe à poursuivre un entraînement de quatre mois, quittera bientôt les camps, et qu'un autre le remplacera aussitôt. Ceux qui ont subi un entraînement de trente jours seront peut-être appelés pour trois autres mois, et, peut-être, par la suite, à servir au Canada.



Au cours de sa visite dans l'ouest canadien, le premier ministre M. Mackenzie King a été accueilli à Régina par deux chefs indiens de la réserve Peapot située dans la vallée de la rivière Qu'Appelle. On voit ici M. King s'intéressant à une décoration de la grande guerre que porte fièrement le chef Harry Ball qui fit du service dans le 195e Régiment et qui perdit une jambe à la crête de Vimy. Le chef Abel Watetch (au centre) était aussi soldat dans le 195e Régiment et fut victime des gaz à la Côte 70 en 1917. Le premier ministre a fumé le calumet de paix avec les deux sachems après avoir passé en revue une peloton de soldats indiens dans un régiment de Régina. Tous ceux qui composent ce peloton sont venus de la réserve Peapot et suivent, dans cette guerre, l'exemple que leurs aînés leur ont donné au cours de la dernière.

Les recrues de 4 mois en service permanent

OTTAWA.—Les jeunes Canadiens qui termineront leur entraînement militaire obligatoire de quatre mois la semaine prochaine continueront de porter l'uniforme comme membres de la réserve de l'armée. Ils sont au nombre de 4,697.

A ce que des porte-parole du ministère de la Défense déclarent, cette nouvelle mesure veut vraisemblablement dire que les nouveaux réservistes demeureront en service pour la défense du Canada, d'ici la fin des hostilités.

M. J.-L. Ralston, ministre de la Défense, a annoncé, en avril dernier, que ceux qui subiraient leur entraînement seraient maintenus en service en vue de remplacer les unités susceptibles d'être transférées des endroits où elles seraient en service actif. Les unités peuvent en effet être transférées à la défense des côtes ou sur des théâtres d'opération ailleurs.

Il en sera de même des classes qui suivent la première appelée. Ces classes comprennent celles des hommes qui ont déjà subi un entraînement de trente jours et les autres âgés de 21, 22, 23 et 24 ans qui seront appelés.

Les hommes qui étaient âgés de 21 ans le premier juillet 1940 et qui ont subi un entraînement de trente jours, d'après le système désormais abandonné, savent déjà, par une proclamation récente, qu'ils peuvent être appelés à passer trois autres mois dans un centre d'instruction. Puis, selon la déclaration de M. Ralston, ils demeureront ensuite en service là où cela sera nécessaire, au Canada, pour remplacer les hommes de l'armée active en service du pays.

D'après des statistiques relatives à l'entraînement militaire obligatoire, environ 100,000 jeunes Canadiens ont été initiés au métier des armes pour service au Canada même.

On nous rappelle que les hommes appelés à subir le premier entraînement militaire obligatoire de quatre mois l'ont été le 20 mars dernier. Voici le nombre de ceux qui ont été acceptés aux différents quartiers généraux du Canada que l'on désigne du nom de la ville où ils sont respectivement situés: Londres, en Ontario, 317; Toronto, 763; Kingston, Ontario 286; Montréal, 962; Québec, 551; Halifax, 184; Saint-Jean, N.-B., 178; Winnipeg, 366; Victoria, 269; Régina, 466, et Calgary, 355.

Les recrues de quatre mois qui termineront leur entraînement serviront particulièrement à remplacer les unités de l'armée active qui se trouvent présentement un peu partout dans le pays. Le remplacement prévu permettra aux unités de l'armée active de s'habituer à se rendre d'une région à une autre. En plus, l'augmentation du nombre des membres de l'armée, grâce aux recrues entraînées dans les centres d'instruction, facilitera l'envol des troupes de l'armée active outre-mer, tel que requis.

Aucune excuse pour lancer le cri de conscription, dit King

WINNIPEG.—Le premier ministre Mackenzie King, dans un discours prononcé devant les membres du Club Canadien et de la Chambre de Commerce de Winnipeg, a exprimé l'espoir que ses efforts en ce qui concerne la campagne de recrutement, auront fait disparaître "toute excuse pour lancer de nouveau au Canada le cri de conscription pour le service outre-mer."

M. King a répondu aux critiques de l'hon. Hanson, chef du parti de l'opposition. On sait que M. Hanson a déclaré que M. King aurait dû aller en Angleterre au lieu d'entreprendre la visite du Canada.

"Lorsque viendra le temps pour moi d'aller en Angleterre," commenta M. Mackenzie King," je pourrai parler en pleine connaissance de cause du magnifique effort de guerre du peuple canadien."

Le premier ministre répéta l'avertissement qu'il a donné dans tout l'Ouest—savoir qu'à moins que l'Angleterre ne triomphe et que l'Atlantique reste libre, une invasion de l'Amérique du Nord était inévitable.

Il décrivit alors l'effort industriel et militaire du Dominion. Puis il annonça que le Canada avait pris "d'importants engagements" pour la défense de Terre-Neuve et de ses ports.

Il s'en prend à Hanson

"A peine avais-je commencé," continua-t-il, "à mettre à exécution les plans élaborés avant l'ajournement de la session, que le chef de l'opposition et quelques autres qui semblent plus impatients de me causer des ennuis que de m'aider, déclaraient que j'aurais dû aller en Angleterre.

"Si j'avais projeté, au contraire, d'aller en Angleterre, les mêmes critiques auraient affirmé que mon premier devoir était de rester au Canada surtout à l'époque où se poursuivait une campagne de recrutement de volontaires pour outre-mer."

Il montra alors que son jugement lui avait dicté la ligne de conduite à suivre. Il lui fallait donner l'exemple en participant en personne à la campagne de recrutement et en étudiant sur les lieux l'effort de guerre canadien avant de se rendre en Angleterre.

"Tout ce que j'ai vu au cours du présent voyage," dit-il; "tout ce qui est arrivé depuis mon départ d'Ottawa, m'a convaincu davantage que j'avais agi au mieux.

"Je pense que mes efforts ont encouragé et aidé ceux qui ont pris part à la campagne de recrutement."

Le projet de Willkie approuvé

BELFAST, Irlande du Nord — Le premier ministre J.-M. Andrews a approuvé la proposition de Wendell-L. Willkie pour que les Etats-Unis établissent des bases en Irlande du Nord.

"Je n'hésite pas à dire que si les Etats-Unis et la Grande-Bretagne décident qu'il est important d'établir de telles bases pour gagner la bataille de l'Atlantique, le gouvernement de l'Ulster approuvera une telle décision et fera tout son possible pour faciliter la réalisation du projet", a dit Andrews.

Lauréats du concours de l'Association d'Education, 1941

AU MANITOBA

(Suite et fin)

GRADE V

CLASSE A—Prix de la Société Saint-Jean-Baptiste de Saint-Boniface

Louis Bernier, Couvent de Sainte-Anne 98%

CLASSE B—Prix de la Société Saint-Jean-Baptiste de Saint-Boniface

Aline Lafrenière, Couvent de Letellier 97%

CLASSE C—Prix de la Société Saint-Jean-Baptiste de Saint-Boniface

Rhea Brisson, Ecole Saint-Louis, Saint-Lupicin 91%

GRADE IV

CLASSE A—Prix de l'Association des Commissaires de Langue française

Yvette Cormier, Couvent de Saint-Norbert 99%

CLASSE B—Prix de l'Association des Commissaires de Langue française

Viviane Parent, Couvent de Sainte-Agathe 99%

CLASSE C—Prix de l'Association des Commissaires de Langue française

Denys Gilmore, Ecole Cardinal, Notre-Dame de Lourdes 96%

Commandeurs d'escadrilles

OTTAWA — La Royal Canadian Air Force annonce la promotion de trente chefs d'escadrilles au rang de commandeurs. Parmi eux, on relève les noms suivants: S.-S. Blanchard, de Medecine Hat, Alta; J.-A. Verner, du lac Barnabé, Colombie-Britannique; V.-H. Patriarche, de Winnipeg; S.-A. Terroux, de St-Lambert, P.Q.; et J.-M. Emard, de Montréal.

L'armistice est signé en Syrie

Le général Henri Dentz, haut-commissaire de Vichy, en Syrie, et le général Sir Maitland Wilson, chef des forces alliées au Moyen-Orient, ont signé, lundi, l'armistice qui avait été préparée à Saint-Jean d'Acre, le samedi précédent.

Cet armistice est un document militaire qui n'a aucunement trait aux questions politiques.

Le bureau d'information de Vichy affirme que le gouvernement Pétain a pu "transformer un insolent ultimatum politique auquel il ne pouvait souscrire sans déshonneur en une convention militaire honorable". On affirme que le gouvernement de Vichy, tout en refusant d'accepter toutes les conditions des alliés, a cependant donné des instructions au général Dentz relativement aux questions qu'il devait discuter.

Vichy et le Caire ont émis des communiqués annonçant que la paix, après cinq semaines de guerre entre deux anciennes alliées, avait été signée samedi soir à Saint-Jean-d'Acre, port de la Palestine. Le général sir Maitland Wilson, commandant des forces britanniques, hindoues, australiennes et françaises libres qui avaient pénétré profondément en Syrie et au Liban, a dit que l'armistice avait été "une cérémonie pénible mais nécessaire... Le tout s'est passé sans acrimonie et avec le désir de donner des résultats satisfaisants".

Cependant, les nouvelles émanant des zones où les soldats du désert étaient alignés pendant les négociations, indiquent qu'il reste de l'aigreur entre les armées rivales. On a noté des escarmouches samedi matin, en certains endroits, plusieurs heures après l'ordre de cesser le feu à minuit. Les Français de Vichy et les envahisseurs alliés ne fraternisèrent guère.

Jusqu'à récemment, a dit le général Wilson à la T.S.F., ces territoires étaient employés à notre détriment par notre principal ennemi. Notre ancienne alliée jugea à propos de faire opposition à nos efforts pour empêcher cela. Cette opposition a maintenant cessé. Les négociations auxquelles nous avons participé devraient nous assurer un rempart de défense contre les allemands et une bonne position d'où nous pourrons les combattre".

La frontière nord de la Syrie touche à la Turquie et à Londres on croit que la fin de la campagne ancrera cette nation dans la sphère britannique comme puissante alliée non-belligérante. On croit aussi que l'invasion de la Russie par l'Allemagne a créé de la sympathie chez les Turcs pour la cause britannique à cause d'une longue amitié turco-russe.

La maîtrise de la Syrie en temps de guerre permettra à la Grande-Bretagne d'envoyer de l'appui militaire à la Turquie, si c'est nécessaire, et d'augmenter son commerce avec ce pays par voie des chemins de fer qui sillonnent la Syrie.

On prédit que les Français libres augmenteront leur activité contre les colonies que détient Vichy. La capitulation, dit-on, mettra fin à la menace axiste contre l'île de Chypre, au large de la côte syrienne.

A la cérémonie de signature, le général Dentz était représenté par le général de Verdillac. Une garde d'honneur salua la délégation française sur son passage, lorsque celle ci se rendit aux casernes à 11 heures, samedi matin. Le général Wilson, le lieutenant-général John Dudley Lavarack, un Australien, et le général Georges Catroux, commandant en chef des forces françaises libres, étaient en tête de la délégation alliée.

Vichy ferait renforcer Dakar

LISBONNE—Des observateurs militaires, à leur arrivée d'Afrique à Lisbonne, ont déclaré savoir que les Français de Vichy renforçaient les défenseurs de Dakar, important port français d'Afrique occidentale, stratégique pour l'Amérique du Sud, afin de prévenir la menace d'une occupation américaine.

Des batteries modernes et de longue portée ont été installées sur les côtes, depuis l'infructueuse tentative des Français libres, l'an passé, de s'emparer de cette base, et on a construit de nouveaux aéroports qui dotent maintenant les bases de la ville de 200 avions de chasse et de bombardement.

Des unités navales capables de résister à de puissantes attaques y sont également ancrées.

Des représentants portugais disent que la visite prochaine aux Açores du président Carmona et de ses ministres de l'Intérieur et de la Marine, en mission officielle, prouvera que ces îles veulent rester en dehors du conflit actuel.

Sur la demande de la population, Carmona doit partir le 20 juillet.

Dans l'intervalle, la presse et des représentants officiels du Portugal répètent qu'il ne leur plaît pas d'entendre dire que les Etats-Unis pourraient songer à établir leur contrôle sur les Açores.

"Le fait que les Etats-Unis ont été autorisés à établir une base navale aux Açores au cours de la 1ère grande guerre n'oblige pas le Portugal à pareille concession, dans ce conflit", dit un porte-parole autorisé.

Le Portugal restera neutre, et la visite du président servira de nouveau à démontrer la fidélité de la population de l'archipel à la mère patrie et à ses chefs, ajoute-t-on.

Au sujet de l'enrôlement

Les certificats de baptême en français

Plusieurs jeunes gens nous ont dit leur surprise que l'on ne veuille pas accepter de certificats de baptême, de lettres testimoniales, etc., en français, aux bureaux de recrutement à Winnipeg. Nous nous sommes mis immédiatement en communication avec Ottawa. Nous sommes maintenant en mesure de pouvoir renseigner les nôtres qui désireraient entrer dans l'armée active, dans la force aérienne ou dans la marine canadiennes. Les chefs des bureaux de recrutement **sont tenus d'accepter** les certificats de baptême ou autres lettres testimoniales rédigés en français. Si les nôtres rencontrent des refus, ils n'auront qu'à porter leur cas à la connaissance des chefs et ils obtiendront justice. Nous invitons nos jeunes gens à exiger, respectueusement, mais énergiquement, que l'on respecte le caractère bilingue de notre constitution. Si chacun faisait valoir ses droits, on n'aurait pas à déplorer de semblables manquements.

L'objectif de la campagne de recrutement est dépassé

On a annoncé aux quartiers-généraux de la campagne de recrutement pour l'armée active (service outre-mer) que l'objectif a tout probablement été dépassé. On prévoit que le nombre des recrues s'élèvera à environ 33,000, alors que l'objectif était de 32,400.

Lors de l'ouverture de la campagne on croyait que ce nombre de nouvelles recrues serait suffisant, mais le ministère de la défense nationale a depuis déclaré qu'il faudra intensifier encore le recrutement des volontaires. Les hommes dont on a surtout besoin, sont les hommes de métier.

De Québec, on annonce que l'objectif de la campagne de recrutement, pour le district militaire No 5, a été dépassé par 106 volontaires. L'objectif était de 1,740 hommes.

Les jeunes qui font leur service obligatoire

Il y a quelque temps, le ministère de la défense nationale annonçait que les jeunes gens appelés à faire quatre mois d'instruction militaire, en vertu de la Loi concernant la mobilisation des ressources nationales, feraient partie de l'armée canadienne pour être mis en service au Canada ou dans les eaux territoriales du pays. L'hon. J. L. Ralston a annoncé qu'un ordre formel a été donné pour faire passer cette décision dans la pratique.

On a pris les dispositions nécessaires pour que ceux qui terminent actuellement leur période de quatre mois dans les centres d'instruction puissent avoir l'occasion de présenter à l'un des comités du ministère des services nationaux de guerre une demande d'ajournement de leur service.

Les demandes d'ajournement

Toute demande d'ajournement doit être adressée au registraire divisionnaire moins de huit jours après la date à laquelle l'avis a été émis.

Les dispositions actuellement en vigueur au sujet des demandes d'ajournement s'appliqueront. Les demandes d'ajournement seront entendues par les comités existant du ministère des services nationaux de guerre. La procédure à suivre est expliquée dans l'avis que l'intéressé recevra.

En étant appelés à faire une période supplémentaire d'instruction et à rester ensuite en service, ceux qui ont déjà fait trente jours d'entraînement auront droit de réclamer, sur le même pied que les recrues de quatre mois, des allocations pour les personnes qui sont à leur charge.

Le droit de demander un ajournement du service ne vaudra pas dans le cas de ceux qui seront appelés en service ce mois-ci et les mois suivants, puisqu'ils auront été avisés de l'intention de les garder en service à la fin de leur période d'instruction.

De plus, ils auront eu avant le commencement de leur instruction l'occasion de présenter une demande d'ajournement aux comités.

4,000 nouvelles recrues pour le service militaire obligatoire

Le ministère de la défense nationale a aussi annoncé qu'environ 4,000 hommes seront appelés pour la période d'instruction militaire obligatoire commençant le 31 juillet. 1,300 de ces recrues seront des jeunes gens qui ont déjà fait trente jours d'instruction. Elles devront faire trois autres mois d'instruction, après quoi elles resteront en service au Canada ou dans les eaux territoriales du pays. Les 2,700 autres seront appelées à faire la période d'instruction complète de quatre mois, pour rester ensuite dans le service actif dans les mêmes conditions que les précédentes.

Québec dépasse son objectif

QUEBEC — Dans le district militaire de Québec, l'objectif qui avait été fixé par Ottawa pour le recrutement volontaire, a été dépassé de plus de cent.

A la fin de la dernière journée de la campagne, 1,842 recrues étaient enregistrées dans l'armée active. Dans une seule journée on a enrôlé 237 volontaires. L'objectif était de 1,736.

On croit que le district militaire de Québec sera classé parmi les quatre premiers des onze districts canadiens, et probablement en troisième place au classement définitif.

Bref aperçu de la campagne russe

LONDRES — Après vingt jours de furieux combats, les troupes allemandes ont réussi à pénétrer sur une profondeur de 300 à 375 milles en territoire soviétisé, mais elles ne se sont pas heurtées aux principales défenses élastiques de la gigantesque ligne Staline.

La principale menace à la ligne Staline se dresse du côté de la région Ostrov-Pskov. Il est probable que dans ce secteur les Allemands ont réussi à ébrécher les fortifications avancées.

Les rapports indiquent que cette poussée, dirigée contre Leningrad, base soviétique, menace le plus les défenses Staline qui atteignent en moyenne 25 milles en profondeur.

L'offensive allemande se fait sur un grand nombre de points et s'étend presque sans interruption depuis l'Estonie jusqu'à la Bessarabie.

En Pologne méridionale les Allemands ont avancé jusque dans la région de Novograd Volynski, à 25 milles à l'intérieur de l'ancienne frontière russe, mais encore à 150 milles de Kiev, la capitale de l'Ukraine.

Entre Kiev et Novograd Volynski se trouvent les défenses russes qui traversent Zhitomir, centre ferroviaire que les Allemands ont violemment bombardé.

La situation actuelle

Voici une vue d'ensemble du front:

Les unités motorisées allemandes, parties de la Prusse orientale et de la Pologne septentrionale, ont effectué une avance de 300 milles jusqu'à Viljandi, en Estonie et parcouru une distance analogue le long de la Dvina et se sont même attaquées à la région d'Ostrov-Pskov.

La ligne Staline n'a rien de semblable à la ligne Maginot et les Russes sont confiants qu'elle résistera beaucoup mieux à la mobilité des armées allemandes.

Ligne de guet-apens

On l'a surnommée la ligne de "guet-apens" destinée à l'anéantissement des colonnes de choc. Les accidents de terrain, les côtes, les marécages, les rivières et les forêts jouent un rôle quelconque dans ces fortifications.

Dans la capitale, on se garde d'un optimisme trop ouvert. On sait toutefois que les Russes érigent de nouvelles fortifications et on rapporte que 8 millions de soldats russes sont en route pour le front.

L'Allemagne possède une aviation puissante et peut désorganiser les communications russes. Les Soviets refusent toutefois de leur concéder la supériorité dans les airs.

Berlin et Moscou disent que l'adversaire a perdu un million d'hommes depuis les débuts des hostilités. Les milieux bien renseignés trouvent ces chiffres exagérés mais admettent volontiers que les pertes ont été terrifiantes.

Hanson et la conscription

CALGARY — Le chef conservateur à la Chambre des communes, M. Hanson, a déclaré dans une entrevue, que la conscription existera au Canada, mais qu'il se peut qu'elle arrive trop tard. Il a ajouté que le gouvernement King a déjà accepté le principe de la conscription dans la loi de mobilisation nationale. M. King adoptera la conscription, mais sera-ce en temps?

M. Hanson fera une déclaration catégorique sur la conscription à son retour à Ottawa.

LA SOUSCRIPTION LAVOIE

Total du "Devoir"	$1,048.29
La Survivance française	171.63
"La Survivance" d'Edmonton	12.69
A M. Lavoie	14.00
Grand total à date	$1,250.92

Le Cardinal Villeneuve à Sherbrooke

SHERBROOKE—Parlant devant 900 officiers et soldats, au camp d'entraînement militaire, son Eminence le Cardinal Rodrigue Villeneuve, O.M.I., a déclaré que la présente guerre est faite pour la défense de la religion et de la civilisation attaquées par une nation tyrannique.

Insistant sur les principes qui dirigent l'Eglise en temps de guerre, Son Eminence a affirmé "que le gouvernement de ce pays a déclaré la guerre pour des raisons qui sont d'un intérêt général." Il a loué l'effort de guerre de la province de Québec et de tout le pays.

Son Eminence remarque qu'il est admirable de voir comment les jeune gens de ce pays font leur devoir. "Vous remplissez un rôle qui appelle notre admiration. Vous manifestez une grande générosité, avec un esprit qui dénote bien les vertus civiques que vous honorez. Et cela mérite mon encouragement et mes bénédictions

"Je vous mets sous la protection du Ciel afin d'assurer le triomphe de notre cause, la cause sacrée de notre pays."

C'est samedi que Son Eminence le Cardinal Villeneuve est arrivé à Sherbrooke. Lorsqu'il apparut au haut de la rue Queen, des milliers de personnes, qui l'attendaient au Champ de Mars, lui firent une chaleureuse ovation. C'est là aussi que son Honneur le Maire de Sherbrooke, Joseph Labrecque, au nom de la ville, et Monsieur Hector Boulay, au nom de l'Exposition Missionnaire ont souhaité à Son Eminence la bienvenue dans la belle ville de Sherbooke. Après les allocutions du maire et du président de l'Exposition Missionnaire, la parade se mit en marche. Des milliers de personnes acclamèrent Son Eminence. A l'évêché, Mgr P. Desranleau, a reçu le Cardinal. Samedi soir à huit heures, Son Eminence entouré de dignitaires ecclésiastiques, a visité l'Exposition Missionnaire et béni les kiosques.

LA GUERRE AU JOUR LE JOUR

Mercredi 9 juillet

Voulant corriger une impression générale, le premier ministre Churchill annonce que les troupes britanniques, en partie du moins, continueront à occuper l'Islande en même temps que les troupes américaines. L'occupation anglo-américaine a pour but principal d'opposer un obstacle infranchissable aux projets d'invasion d'Hitler.

Le premier ministre d'Angleterre a aussi annoncé que le général Dentz, haut-commissaire de Vichy, a demandé de discuter les termes d'un armistice. Il exprime l'espoir que ces négociations aboutiront à une entente entre les belligérants.

Dans les milieux de Londres, on rapporte que l'avance des Nazis vers l'Est en Russie, semble définitivement arrêtée. Dans une contre-attaque en Bessarabie, de puissantes formations de tanks ont été détruites.

L'aviation allemande a repris ses raids sur l'Angleterre, mais la R.A.F. a réussi à descendre cinq avions ennemis. Les comtés du centre ont surtout souffert de ces raids.

Jeudi 10 juillet

Jusqu'à ce qu'on ait accepté les termes de l'armistice, on continuera de se battre en Syrie. Un malentendu paraît exister à propos des termes de l'armistice que le régime de Vichy demande. Le communiqué britannique dit que les autorités ont répondu immédiatement aux offres de Vichy, mais ceux-ci disent que le général Dentz, commandant en chef des troupes en Syrie, n'a pas encore reçu de réponse.

Des raids britanniques ont été faits sur l'Italie. Les villes de Naples et de Syracuse ont été bombardées.

Le premier ministre de l'Irlande, M. de Valera, a déclaré qu'il n'y avait aucun changement dans la politique de neutralité de son pays.

L'armée rouge rapporte qu'elle a annihilé complètement une division des troupes motorisées nazies. La bataille eut lieu près de Borisov, sur la Bérézina, entre Minsk et Moscou.

On raporte à Washington qu'il est probable que le Congrès refuserait son appui à la proposition d'envoyer des troupes en dehors de l'hémisphère, mais ceci n'est pas l'avis de Roosevelt ni de l'état-major.

Le gouvernement nazi a déclaré que l'occupation de l'Islande par les Américains vaut tout aussi bien que leur occupation d'un port britannique.

Vendredi 11 juillet

Le gouvernement du maréchal Pétain annonce aujourd'hui que les termes de l'armistice tels que proposés par le gouvernement anglais sont inacceptables. Il semble que la bataille va continuer comme auparavant, en Syrie.

L'agence de nouvelles allemande a concédé que l'avance des troupes allemandes a été arrêtée en pluseurs endroits, dans la région de Minsk.

Le communiqué de Moscou dit que les divisions blindées d'Allemagne ont été arrêtées sur la route de Moscou, et que la force aérienne rouge attaque dans le Nord et le Sud du front.

La R.A.F. continue de harceler les régions allemandes, intensifiant ses attaques dans la région du Rhin.

Samedi 12 juillet

On rapporte que les hostilités ont cessé en Syrie. Une délégation du gouvernement français est passée en deça des lignes britanniques, pour discuter les termes d'un armistice.

L'armée rouge rapporte qu'une accalmie dans les hostilités sur le front russe, se continue depuis deux jours. Un communiqué dit que 66 avions ont été descendus dans des batailles aériennes, et que les Russes n'en ont perdu que 19.

Une dépêche de l'agence de nouvelles turque annonce qu'une troupe de huit millions de soldats a été mobilisée en Russie et s'avance sur les divers points du conflit russo-allemand.

Les aviateurs de la R.A.F. ont attaqué la base allemande de Wilhelmshaven, et bombardé les environs de Boulogne. Pas un avion anglais ne fut perdu au cours des opérations militaires de la nuit.

Dimanche 13 juillet

Une entente officielle d'aide mutuelle dans le conflit actuel avec l'Allemagne, a été signée par des représentants des gouvernements Anglais et Russe. Les deux partis se sont engagés à ne pas signer d'armistice ou de traités de paix sans au préalable s'être entendus ensemble.

La campagne de Syrie est terminée. Un armistice a été signé entre les forces de Vichy et les troupes de la Grande Bretagne.

Les avions de la R.A.F. ont fait des attaques sur l'Allemagne et les pays occupés durant la nuit. A Amsterdam et à Ostende, de graves dommages ont été causés. La base navale de Bremen a aussi été bombardée.

Lundi 14 juillet

Le haut commissaire de Vichy, le général Dentz, et le général en chef des forces alliées, Sir Maitland Wilson, ont signé les termes de l'armistice, en Syrie.

Les quartiers généraux allemands revendiquent le passage de la ligne Staline en certains endroits. Les troupes finlandaises ont aussi attaqué la ligne en deux endroits; la ville de Leningrad semble être en danger.

L'armée rouge affirme de son côté qu'elle maintient ses positions et qu'il ne se passe rien d'important sur toute l'étendue du front.

On prétend à Moscou que le maréchal Goering, successeur désigné de Hitler, est tombé en disgrâce, et qu'il est probablement interné dans un camp de concentration.

Les avions de la force aérienne britannique continuent de bombarder les points importants des régions industrielles d'Allemagne.

Mardi 15 juillet

Les Russes prétendent avoir coulé 26 navires allemands dans la Baltique.

Les Allemands, d'autre part, annoncent que leur marche sur Leningrad se continue conformément à leurs plans.

De nombreux incendies ont été allumés à Bremen et Hambourg par la R.A.F.

Traitre pendu en Grande-Bretagne

LONDRES — Un Anglais traître à son pays, a été pendu pour avoir espionné au compte de l'Allemagne. Il se nommait George-J. Armstrong.

Un communiqué a déclaré qu'il était en contact avec le service d'espionnage nazi par l'intermédiaire du consul allemand aux Etats-Unis.

Armstrong a été trouvé coupable le 8 mai. Il était ingénieur et il avait été en service actif sur mer en 1939 et en 1940.

Vichy arrête l'enrôlement

VICHY — On rapporte que l'on avait arrêté en zone occupée l'enrôlement de volontaires français anti-communistes pour aller combattre contre la Russie. On ne donne pas de raison pour cette mesure.

Exploit de deux jeunes aviateurs français

Volant un avion allemand dans un aéroport de la France occupée, deux jeunes Franaçis se sont envolés vers l'Angleterre, et servent maintenant avec les troupes du général de Gaulle.

Ces deux jeunes gens, âgés de 21 ans, étaient élèves-aviateurs au Nord de l'Afrique, lors de l'Armistice. Ils se sont emparés d'un avion qui faisait des envolées quotidiennes, et protégés par la mauvaise température, ils purent s'échapper sans que les Allemands pussent les poursuivre. Ils ont fait la traversée en 90 minutes, et ont atterri en Grande-Bretagne sans aucune difficulté.

Petit Courrier d'Europe

Grande-Bretagne

Les beaux-arts et la guerre

LONDRES — La guerre affecte-t-elle les beaux-arts en Angleterre? Un critique d'art, visitant récemment le salon de 1941 de la Royal Academy a observé une réduction considérable dans le nombre des tableaux exposés, mais la qualité de ceux qui constituent le salon de 1941 à Burlington House est la même que celle des peintures des années précédentes. Le peintre célèbre Augustus John y a présenté un très beau portrait de Son Excellence, le major-général comte d'Athlone, gouverneur général du Canada.

Allemagne

La campagne de Suez

MEMEL — La formation de l'Afrika-Corps que Hitler a envoyé, l'hiver dernier, au secours des Italiens écrasés en Libye, remonte au 29 juin 1934. C'est à cette date que fut créé à l'intérieur du mouvement national-socialiste l'Office de politique coloniale. Cet office donna naissance à une série d'instituts des tropiques de Hambourg et de Tubingon, école coloniale de Witzenhausen, école d'administration coloniale de Munich, enfin, jeunesse coloniale allemande. Cette organisation de jeunesse devint une formation para-militaire sous la direction du colonel von Tschirren. Les garçons qui en faisaient partie furent entraînés dans des serres chaudes et habitués à la guerre de sable dans les dunes de Prusse Orientale. Dans la région de Memel, on mit au point avions et chars, le ravitaillement en eau et en essence devant être assuré par air. Quarante-cinq modèles de camions furent essayés et on fit appel aux vétérans de la guerre africaine de 1914, entre autres, le général von Lettow-Vorbeck. 200,000 soldats ont suivi cet entraînement. La plupart sont maintenant passés en Afrique du Nord pour s'avancer contre Suez. Ils ont été arrêtés devant Tobrouk et devant Fort-Capuzzo par l'armée du Nil qui a mis les Italiens de Libye et d'Ethiopie en complète déroute.

Pologne

La garnison slovaque

CRACOVIE — Le gouvernement tchécoslovaque en exil a appris de Bratislava, capitale du nouvel Etat Slovaque, que la contribution de cette partie d'Europe centrale à la guerre de Russie, a été, jusqu'à présent, de fournir 40,000 soldats que les Allemands ont placés en garnison dans le sud de la Pologne pour y remplacer les soldats allemands dont on a besoin pour la campagne de Russie.

Suisse

650 ans de confédération

BERNE — Le 1er août 1941, il y aura 650 ans que la Confédération Helvétique a été fondée et l'on se prépare déjà à célébrer simplement mais dignement ce grand anniversaire. Dans une allocution radiodiffusée, le conseiller fédéral Etter, chef du département de l'Intérieur a dit notamment: "La pensée qui doit nous animer cette année, c'est qu'un peuple qui possède des annales aussi anciennes est assez fort et assez fier pour tout supporter, tout risquer et tout sacrifier pour maintenir sa liberté et son indépendance. Il faut que les mêmes forces spirituelles qui ont créé l'alliance des confédérés, il y a 650 ans, qui lui ont permis de se fortifier et lui ont conféré l'impérissable grandeur de la liberté reprennent vie, surtout à l'heure actuelle, dans l'âme de notre peuple".

Le Canada vient de célébrer aussi dignement et simplement le 74e anniversaire de sa confédération.

Troupes allemandes en Syrie

ANKARA—Il y a des rumeurs voulant que des transports aériens aient débarqué des troupes allemandes à Alep, dans le but de porter secours aux Français en Syrie.

Des Anglais, venant de la Grèce occupée, ont rapporté qu'un grand nombre d'avions allemands ont été vus se dirigeant dans cette direction. En Grèce, on dit que toute une division de Vichy était à bord d'un navire dans le port de Salonique, attendant une occasion pour se rendre en Syrie, mais ne pouvant pas passer à cause du blocus naval.

Depuis que le transport "Saint-Didier" a été coulé le 4 juillet, les Français ont perdu tout espoir d'obtenir du renfort de Vichy.

Si les Allemands fournissaient 200 transports aériens, au dire de certains observateurs, environ 15,000 soldats pourraient être transportés de Grèce en Syrie en trois jours.

On dit que l'influence exercée par l'Allemagne à Vichy en vue d'une défense prolongée a augmenté en face des avances continuelles des Alliés. Mais le départ de Syrie de navires français — interprété par quelques-uns comme un indice de la fin prochaine des hostilités — se continue.

L'arrivée de deux autres auxiliaires de la flotte française du port turc d'Alexandrette porte le total à 13.

La Ste-Jeanne d'Arc, à Londres



● Cette photo a été prise à Londres, le 11 mai dernier, lors de la célébration de la fête de Ste-Jeanne d'Arc, par les armées de De Gaulle. On remarque Son Eminence le cardinal HINSLEY, archevêque de Westminster, et l'amiral MUSELIER. Des représentants des armées de terre, de l'air et de mer prenaient part à cette manifestation. Les généraux PETIT, EON, le colonel ANGENOT, et les officiers de liaison de l'Empire britannique assistaient à ces fêtes.

La campagne de la Russie aide les Anglais

LE CAIRE.—Le général sir Archibald Wavell donnait dernièrement une dernière entrevue aux journalistes avant de gagner le commandement de l'Inde. Il a résumé ses impressions dans les termes suivants:

"En Syrie, ça colle un peu. Le progrès a été lent, mais il continue. Nous espérons surmonter avant longtemps la résistance de l'ouest (Lybie) nos affaires vont bien... Le moral de tous les soldats est remarquablement bon."

Le général Wavell a dit aux journalistes attachés à son quartier général que l'aggression allemande contre la Russie donnait aux armées britanniques du Moyen-Orient un répit qui leur permettait de fortifier les positions conquises. Il leur a confié, sans développer cette remarque: "Je reverrai peut-être quelques-uns d'entre vous aux Indes."

Avantages de la résistance en Crète

"Les Allemands avaient la certitude de s'emparer facilement de la Crète et d'utiliser ensuite leurs troupes en Syrie et en Irak. S'ils y étaient parvenus, nous aurions éprouvé des difficultés considérables en Syrie. La campagne a été lente, poisseuse; vous connaissez tous les accidents du terrain en Syrie. Et puis, il est désagréable de combattre d'anciens alliés. Mais tout va bien. Les gens de Vichy se battent avec un cran remarquable.

"Si les Allemands avaient massé leur aviation dans le Moyen-Orient au lieu d'envahir la Russie, ils auraient fait la vie dure à l'aviation royale. Il est diffficile de prévoir ce que feront les Allemands, s'ils parviennent à surmonter la résistance des Russes.

La force des Russes

"La force de la Russie gît dans ses grandes réserves, ses effectifs nombreux, la vaste superficie sur laquelle elle peut manoeuvrer si les choses vont mal.

"Les défenses britanniques du Moyen-Orient sont maintenant dans un état plutôt satisfaisant. Vous savez tous comme nous avons manqué de matériel. Nous nous sommes servi de celui que nous possédons; nous avons eu des succès, des revers. Je ne crois pas qu'aucun chef ait été mieux servi par ses officiers et soldats que je ne l'ai été. Aucun échec n'est imputable aux troupes.

"L'Afrique orientale se dégage vite. On a pratiquement effacé toute résistance, sauf celle d'un petit groupe d'Italiens dans la région de Gondar. C'est un succès pour les généraux Cunningham et Platt, d'avoir éliminé 200,000 soldats italiens en Afrique orientale.

Le moral des soldats est bon

"Dans le désert de l'ouest (en Libye), l'ennemi ne manifeste aucune intention de reprendre l'offensive, après les récents combats au cours desquels nous avons regagné nos positions de départ. Nous avons perdu un grand nombre de précieux chars d'assaut, mais nous avons rendu les coups. Je viens de voir le commandant du désert; il dit que le moral de nos soldats est remarquable".

Le monument de Vimy intact

LONDRES — Le service de nouvelles du ministère de l'Air annonce qu'un jeune pilote canadien, de 22 ans, le sous-lieutenant Jack Charles, de Loshburn, Sask., a vu le monument de Vimy, au cours d'un raid effectué par la R.A.F., au-dessus de la France. D'après ce jeune pilote, le monument de Vimy est encore debout.

L'aviateur canadien, fils d'un pilote du Royal Flying Corps, pendant la grande guerre, dit qu'il a vu le monument d'une hauteur de 10,000 pieds par un soir très clair alors que la visibilité était presque illimitée.

Le jeune pilote a dit: "J'ai vu les deux pylônes blancs se détachant bien et de la distance où je l'ai vu, le monument m'a semblé intact. Il m'a semblé exactement comme j'avais l'habitude de le voir pendant les premiers jours de la guerre".

On avait rapporté que le monument avait été endommagé, lors de l'avance allemande, l'an dernier, mais on n'avait jamais obtenu de détail précis.

Prince allemand en Russie

LONDRES.—Une rumeur émanant des milieux diplomatiques et parvenue à Londres veut qu'Adolf Hitler ait l'intention d'écraser le régime de Staline et d'installer sur le trône de Russie, le prince Louis-Ferdinand, âgé de 34 ans, petit-fils du feu kaiser.

Le prince, qui mesure six pieds et qui a travaillé à la compagnie Ford aux Etats-Unis pendant plusieurs années—il se vante de parler l'allemand avec "un accent fordien"—est marié à la grande duchesse Kira, fille cadette du grand duc Cyrille, ancien prétendant au trône non-existant de la Russie tsariste.

Le beau-frère du prince, le grand duc Vladimir, est le prétendant actuel du sceptre des Romanoff.

L'ambassade à Londres d'un gouvernement en bons termes avec l'Allemagne dit avoir reçu "des renseignements sûrs" de Berlin, au sujet du désir d'Hitler de placer le jeune prince allemand sur le trône à Moscou.

Le prince Louis-Ferdinand est le fils cadet de l'ancien kronprinz.

Le communisme en France

VICHY — Le **Journal Officiel** publie une loi interdisant la publication de tout hymne, chanson ou poème communistes ou anarchistes. Elle ordonne à la police de saisir les disques de phonographes ou exemplaires de chansons et d'intenter des poursuites contre les imprimeurs et vendeurs.

Le chant de l'**Internationale** est interdit en France depuis la dissolution du parti communiste, mais les communistes continuaient à distribuer clandestinement musique et paroles de l'hymne communiste.

Un moine anglican se convertit au catholicisme

ALBUBERQUE, N.M.—Un moine anglican, le Frère Willis Wills, a été baptisé dans l'église du Sacré-Coeur, par le Père Cassidy, qui lui a donné son instruction religieuse.

En présence de neuf prêtres, se déroula la cérémonie imposante du baptême et de la profession de foi. Il reçut les noms de "Michael Francis".

Né à Cornwall, il y a près de 40 ans, le Frère Willis était entré dans l'Ordre Anglican de St-François, alors qu'il était tout jeune homme. Cette communauté anglicane se trouve à Long Island, N.Y.; fondée par Claude Crookston, elle visait à faire revivre l'idéal franciscain dans l'Eglise Anglicane.

Un prélat meurt dans un camp nazi

Mgr Jean Origer, prélat de Sa Sainteté, et vicaire général du diocèse du Luxembourg, est mort dans un camp de concentration d'Allemagne. Mgr Origer avait été amené à Berlin, deux jours après l'invasion du Luxembourg par les Allemands, puis ensuite emprisonné à Mpabit, près de Berlin.

Feu Mgr Origer était chanoine titulaire, député au parlement, directeur du "Luxemburger Wort" et vicaire général depuis mai 1935. La nouvelle de sa mort a été apprise au pays, il y a quelques jours, par Son Altesse la grande duchesse Charlotte de Luxembourg.

On a appris également que plusieurs prêtres du diocèse luxembourgeois, dont le curé doyen, ont été chassés de leurs paroisses par les envahisseurs. Le maire du Luxembourg, l'avocat Diderich, a été traîné dans un camp de concentration allemand et est depuis condamné à casser des pierres sur les routes du Reich.

La religion des étrangers au Canada

Les chiffres donnés plus bas sont ceux du recensement de 1931:

Personnes d'origine allemande au Canada: 473,544; anglicans, 26,878; baptisés, 28,049; association évangélique, 13,441; luthériens, 147,290; mennonites, 34,687; presbytériens, 20,789, catholiques romains, 107,940; Eglise-Unie, 73,086.

Personnes d'origine russe au Canada: 88,148; anglicans, 1,544; baptistes, 3,592; grecs orthodoxes, 8,965; luthériens, 12,719; mennonites, 12,084; presbytériens, 1,209; catholiques romains, 24,874; Eglise-Unie, 3,799.

Personnes d'origine ukrainienne au Canada: 225,113; anglicans, 755; baptistes, 1,262; grecs orthodoxes, 55,386; luthériens, 1,180; presbytériens, 1,823; catholiques romains, 25,781; Eglise-Unie, 3,667.

Personnes d'origine finlandaise au Canada: 43,885; anglicans, 661; baptistes, 175; grecs orthodoxes, 120; luthériens, 38,742; mennonite, 1; presbytériens, 927; catholiques romains, 561; Eglise-Unie, 1,711.

Personnes d'origine roumaine au Canada: 29,056; anglicans, 600; baptistes, 438; grecs orthodoxes, 12,192; luthériens, 1,957; presbytériens, 400; catholiques romains, 11,437; Eglise-Unie, 1,034.

Un fourgon à incendie offert à l'Angleterre

WINDSOR, Ont. — Le conseil municipal a décidé à l'unanimité, d'offrir à la Grande-Bretagne un des camions spéciaux du service des incendies. L'appareil a été acheté, il y a dix-huit ans, au coût de $18,000. Ses échelles ont 75 pieds de hauteur.

Dix mille Russes arrêtés par Vichy

VICHY — Le gouvernement a annoncé que 10,707 Russes ont été coffrés à la suite de la rupture des relations diplomatiques avec l'Union soviétique, mais que 10,003 d'entre eux ont été relâchés.

Un total de 367 Russes ont été emprisonnés ou placés dans des camps de concentration et 81 autres ont été confinés à leurs demeures. L'enquête se poursuit dans le cas des autres.

C'est à Marseille, Paris, Lyon et sur la Riviera que les arrestations ont été particulièrement nombreuses.

Le suffrage universel en France

VICHY—La "Nouvelle-France" pèsera la valeur aussi bien que le nombre des votes, a déclaré le maréchal Pétain dans une allocution au comité qu'il a nommé pour rédiger une nouvelle constitution.

Il a ainsi indiqué son désir d'abolir le suffrage universel dans l'Etat "autoritaire et hiérarchique" qu'il a l'intention d'instaurer.

Le problème principal, a-t-il dit, consiste à "remplacer un peuple souverain exerçant des droits absolus dans l'irresponsabilité totale, par un peuple dont les droits dérivent de ses devoirs."

Le maréchal Pétain a déclaré qu'il voulait une hiérarchie de familles, de professions et de communautés, qui doivent en retour produire une "hiérarchie des élites" qui sont choisis par les services qu'ils ont rendus au pays, parmi lesquels un petit nombre conseillera, quelques-uns commanderont et, au sommet, les chefs gouverneront.

Dans le passé, a dit le maréchal, l'autorité venait du nombre seulement; dans l'avenir, elle devra venir "des groupes naturels sans lesquels il n'y a ni peuple, ni état, ni nation."

En particulier, l'autorité doit venir des familles—"d'une commune, qui est une fédération de familles, des professions organisées et des métiers."

Le Canada en guerre

Promotions dans l'Armée

Trois officiers canadiens-français actuellement en Grande-Bretagne viennent d'être l'objet d'une promotion. Ce sont le capitaine honoraire, l'abbé M. Roy, de Québec, du Service des aumôniers canadiens qui est promu au grade de major honoraire, et les capitaines J.-G. Bisson et C.-L. Lalonde, tous deux de Montréal, promus majors.

Le major A.-E. Routier, M.C., de Québec, officier de la force permanente, est promu lieutenant-colonel et nommé commandant d'un centre d'instruction de la côte du Pacifique.

Le major J.-E. Chaput, de Montréal, est nommé officier d'Etat-major de 3e classe dans le district militaire no. 5, à Québec.

Le major G.-U. Francoeur, V.D., de Montréal, est nommé lieutenant-colonel temporaire et commandant en second du centre d'instruction de Farnham. Le capitaine J.-L. Lacasse, de Québec, est promu au grade de major.

Sur une base d'affaires

Quand la Commission canadienne du contrôle du change étranger met des dollars canadiens à la disposition du Royaume-Uni, le montant de son crédit en livres sterling augmente. On se rappelle que le Canada se charge, soit en rapatriant des titres canadiens détenus par des porteurs britanniques, soit en accumulant les crédits en livres sterling, de tenir à la disposition du Royaume-Uni les sommes nécessaires, en dollars canadiens, pour ses achats de guerre au Canada, munitions, matières premières et produits alimentaires.

Les corps de cadet

Lors de la réouverture des classes à l'automne, le programme d'instruction des corps de cadets sera modifié. Tous les instructeurs suivent actuellement des cours d'été organisés par le quartier général de la Défense nationale en vue de les préparer à l'application du nouveau programme. Les instructeurs de la province de Québec et des provinces suivent un cours spécial qui durera quatre semaines et qui a lieu au camp de Farnham.

La culture physique et l'instruction des armes portatives resteront la base de la formation des cadets. Mais, en vue de rendre leur instruction plus intéressante et plus utile, on les initiera à la lecture des cartes géographiques, à la signalisation, aux premiers soins aux blessés, et à ce qu'on appelle dans l'Armée, le "fieldcraft" et le "woodcraft", c'est-à-dire à l'art de se débrouiller dans le bois en apprenant à s'orienter, à tirer partie du terrain, à se dissimuler, à se tirer d'affaire dans un milieux inconnu, à reconnaître les principaux arbres, à construire des abris, à faire des feux de camp et à faire la cuisine dans le bois.

Ce nouveau cours d'instruction ne sera pas moins utile aux cadets dans la vie civile que dans la vie militaire. Ils acquerront des connaissances qui leur seront précieuses pour aller camper ou faire des excursions de pêche aussi bien que pour se consacrer à n'importe quelle occupation civile demandant de l'initiative. Ils acquerront le sens de la discipline et l'esprit d'équipe qui leur serviront grandement dans la vie.

2,000 logements de guerre

2,000 immeubles sont actuellement en construction dans divers centres du Canada, depuis, depuis Halifax jusqu'à Fort-William, pour le compte du ministère des Munitions et des Approvisionnements qui a décidé ces entreprises pour loger les ouvriers dans les régions que l'industrie de guerre du Canada a soudainement surpeuplées. Ces maisons sont érigées au coût d'environ $9,500,000. 915 maisons sont en voie d'aménagement dans le seul port d'Halifax, qui est l'endroit au Canada où l'activité de guerre est à son comble.

Trois communistes islandais contre l'occupation

REYKJAVIK, Islande — Le Parlement islandais, la plus vieille institution démocratique du monde, pusiqu'elle date de 1,000 ans, a approuvé l'occupation de l'Islande par les Américains. Le vote a été pris après une séance qui a duré toute la nuit et au cours de laquelle le premier ministre Hermann Jonasson, a affirmé aux députés que l'indépendance de son pays sera maintenue. Jonasson dit qu'il n'a aucun doute que les soldats américains, comme ceux de Grande-Bretagne, auront une conduite exemplaire.

Le vote a été de 39 à 3. Les trois membres dissidents appartiennent au parti communiste.

Un avion canadien atterit à Rochester

ROCHESTER, N.-Y.—Dix passagers et un équipage de trois membres à bord d'un avion transcontinental canadien, en route de Montréal à Toronto ont fait une visite inattendue de trois heures et demie à Rochester, sur la rive sud du lac Ontario après une atterrissage forcé.

L'avion est arrivé ici à 1 heure 35, le 9 juillet, après avoir survolé la ville pendant 45 minutes, un de ses moteurs en panne. Le pilote James Scouten a dit aux douaniers de l'aréoport municipal que le moteur de droite s'était arrêté au-dessus de Sterling, dans Ontario, poste de réparage par T.S.F. situé à 90 milles au nord-est de Rochester. En communication constante avec Toronto, il reçut l'ordre d'atterir ici, parce que c'était le seul champ possédant des pistes assez longues pour le gros avion.

Les passagers prirent le petit déjeuner dans un restaurant de la ville tandis que les douaniers surveillaient le courrier et le bagage.

Un avion de secours arriva avec des mécaniciens et transporta les passagers et l'équipage à Toronto. Il est parti vers cinq heures.

Les réparations terminées, l'avion en panne partit pour Toronto à 8 heures et 8 minutes.

Cartes Professionnelles

AVOCATS ET NOTAIRES

La LIBERTÉ et le PATRIOTE

Journal hebdomadaire *Fondé en 1913*

Publié par la CANADIAN PUBLISHERS Ltd.
Rédaction et administration: 619, avenue McDermot, Winnipeg. Téléphone, 21 617.
Prix de l'abonnement d'un an: Canada, $2.00; Etats-Unis, $2.50; Europe $3.00.
Toute correspondance concernant la rédaction du journal doit nous parvenir au plus tard le lundi; adresser les lettres au Rédacteur. Pour ce qui concerne l'administration (abonnements, annonces, etc.) adresser: la LIBERTE et le PATRIOTE.

Volume XXIX *Numéro 11*

Bon sens et simple logique

La radio, la presse, les feuilles volantes de la propagande, nous redisent avec une fréquence sans cesse redoublée et sous une variété de formes toujours plus réalistes que nous sommes en guerre, et que nous mobilisons notre jeunesse pour la croisade sacrosainte de la civilisation chrétienne contre l'assaut barbare du néo-paganisme. L'idéal est à coup sûr très élevé, partant digne de nos efforts: Participer à la libération des peuples européens de l'emprise du paganisme envahissant, nous protéger contre le danger qui menace notre pays indirectement est une action très louable. Et nous ne voulons pas douter un instant de la sincérité des chefs qui convient leurs sujets à une croisade motivée par le désir de sauver, en pays démocratique, les valeurs spirituelles, bien que nous sachions qu'une multitude de facteurs et d'impondérables d'autre nature font aussi partie de nos buts de guerre. De fait, le nazisme, qui est en train de subjuguer les peuples d'Europe, semble menacer de son ombre les pays qui sont encore en dehors de l'orbite du présent conflit aux proportions déjà gigantesques. Sans doute la domination naziste sur le monde entier—que certains considèrent une impossibilité—serait funeste à la religion et à l'idéal chrétien. Et nous avons raison d'appréhender l'influence et la force toujours croissantes de cette doctrine païenne.

Mais la guerre ne devrait pas nous faire oublier que le paganisme revêt diverses autres livrées qui ne changent point sa nature et le rendent tout aussi dangereux à la civilisation chrétienne. Le communisme, le matérialisme, l'indifférentisme, qui se sont infiltrés de multiples manières dans la vie des populations, désagrègent, sous l'égide d'une liberté mal comprise et mal interprétée, la civilisation chrétienne, tout aussi sûrement, sinon moins grossièrement et moins ouvertement, que le nazisme. La guerre commence à désillusionner bien des esprits. En face du péril, nous avons senti le besoin de la protection divine, de nous rapprocher de Celui qui préside aux destinées du monde. Mais c'est alors qu'un grand nombre ont commencé à comprendre combien ils s'en étaient éloignés, sous l'influence d'un entourage areligieux et sans aucune conviction de l'importance, voire même de l'existence du facteur surnaturel. La foi et la morale ont baissé lamentablement. L'ambiance du siècle, la carence de l'éducation ont fortement contribué à cet abaissement.

L'athéisme latent et pacifique qui se dégage de l'école neutre, de l'enseignement laïcisé, menace la civilisation chrétienne. Cette abstraction, ce silence complet au sujet de Dieu et de la vie surnaturelle creusent un vide dans l'âme de la jeunesse. Toute sa vie elle souffrira de ce manque d'orientation vers le spirituel, de cette carence de principes religieux si nécessaire au bonheur de l'individu, de la famille et de la société. Aujourd'hui, en présence d'un monde victime de fausses et pernicieuses idéologies, l'on commence à comprendre la nécessité de la religion. L'opinion se modifie, les préjugés tombent graduellement. L'on constate maintenant les effets désastreux causés par l'étatisation de l'enseignement en Allemagne, en Russie, en France, en Angleterre, et autres pays d'Europe. Les mêmes causes produisent toujours les mêmes effets. Une prétendue éducation qui fait abstraction de Dieu prépare une génération sans principe, sans morale, sans conviction religieuse.

"On comprend aujourd'hui plus que jamais, disait récemment M. A. B. Ross, directeur du curriculum et des cours par correspondance du bureau de l'instruction publique de la Saskatchewan, que l'enceinte de la classe est le point de départ du chemin qui conduit les hommes et les femmes au succès ou à la faillite durant la vie. Ce milieu doit assurer non seulement l'entraînement intellectuel, mais encore le développement physique et le perfectionnement moral." Sauf une mince demi-heure de catéchisme, notre enseignement est absolument profane. Et cette instruction religieuse reléguée à la fin de la journée devient à la longue une matière de second, de troisième ordre, aux yeux des enfants. A part ces quelques minutes, rien durant la journée ne rappelle Dieu. Les murs de l'école sont surchargés de toute une variété de portraits, d'images, de dessins destinés à acclimater l'enfant avec la vie matérielle, mais vous n'y trouvez pas un symbole, une image sainte, voire un crucifix, pour acclimater son âme au monde surnaturel qu'elle ne connait pas, et qui pourtant doit jouer un rôle de primordiale importance dans la formation du jeune âge.

Nous ne sommes plus maintenant les seuls à réclamer plus de religion à l'école. Des congrégations protestantes, leurs pasteurs en tête, demandent maintenant l'instruction religieuse. Voici ce que déclarait récemment à ce propos le Rév. A. Harding Priest, secrétaire du **Board of Religious Education** de la **Church of England:** "Les nazis se sont façonnés une armée meurtrière de l'éducation. En combattant contre le mauvais usage que les chefs nazis ont fait de l'âme de la jeunesse, que les peuples démocratiques prennent garde de tomber dans la même erreur et d'entretenir des idées fausses au sujet de l'éducation. Le Révérend demande que l'on porte plus d'attention à la religion et il ajoute que "notre éducation devrait refléter une vue chrétienne et non païenne du monde. La religion devrait être enseignée non pas comme un quelque chose de négatif, mais bien comme un moyen de parvenir au plein épanouissement de la vie."

Donc respectons d'abord chez nous ce que nous voulons aller défendre au prix du sang de l'autre côté de l'océan. La civilisation chrétienne est menacée ici par l'abime qu'une éducation tronquée a creusé entre la religion et la vie. Si nous voulons éviter les calamités, triste lot des peuples qui se sont éloignés de Dieu, rechristianisons notre jeunesse en rechristianisant les écoles, en respectant les droits des parents qui veulent que l'on enseigne Dieu davantage à leurs enfants, en reconnaissant dans une plus grande mesure l'influence bienfaisante de l'instruction et de la formation religieuses sur l'âme de la jeunesse et en n'y mettant point d'obstacles par des lois restrictives. Le bon sens et la plus simple logique demandent que l'on défende, protège, encourage les droits à l'enseignement chrétien, à la pratique de la religion, puisque nous mobilisons pour combattre l'ennemi de ces mêmes droits, en Europe.

Joseph VALOIS, O.M.I.





Eglise et Presbytère de Gentilly, Minnesota

Fondée vers 1880 par des Canadiens français venus de Montréal et des Trois-Rivières, Gentilly est une jolie paroisse franco-américaine située à 8 milles de Crookston, siège de l'évêché. La paroisse compte 125 foyers, (650 âmes). L'église, édifice de brique, fut construite en 1914. Le R. P. P.-B. Champagne fut le premier desservant de Gentilly. En 1881, le R. P. A. Bouchard devint le premier curé. Il y éleva une église et un presbytère en bois; ces deux bâtiments n'existent plus. Le R. P. C.-V. Gamache succéda au premier curé en 1884: il eut la direction de la paroisse jusqu'en 1888. Puis vint le R. P. Elie Theillon qui fut curé jusqu'en 1935, alors qu'il fut remplacé par le R. P. J.-T. Philippe, le curé actuel.

Nécessité de l'économie

Nombre d'ouvriers qui n'avaient pas travaillé, dans certains cas au moins, pendant des années, ont maintenant du travail permanent et de bons gages. Il ne faudrait pas qu'ils oublient, toutefois, que ce n'est là qu'une "prospérité temporaire" qui disparaitra probablement du jour au lendemain lorsque la guerre sera terminée.

C'est pour cette raison que tous ceux qui travaillent dans le moment ont tout intérêt à pratiquer l'épargne. Ce n'est malheureusement pas ce qui arrive dans nombre de cas, et c'est fort regrettable car on se prépare des jours difficiles pour l'avenir.

Ce ne sont pourtant pas les facilités d'épargner qui manquent. Prenons, par exemple, les Certificats d'Epargne de Guerre. Il suffit d'épargner quelques sous par semaine pour se constituer un petit avoir qui dans quelques années sera probablement fort utile. Pourquoi nos ouvriers n'en profiteraient-ils pas au lieu de dépenser leur argent, très souvent, sans aucun profit?

Certaines industries ont même mis des plans en vigueur pour aider leurs employés à économiser. On rapporte le cas, entre autres, d'une entreprise où les employés sont obligés de faire du temps supplémentaire. A la suggestion de la compagnie, les ouvriers ont décidé de déposer dans un compte spécial d'épargnes toutes les sommes qu'ils retirent de ce temps supplémentaire.

C'est là, croyons-nous, un exemple à imiter un peu partout. Cette coopération entre l'employeur et l'employé est très recommandable. De cette façon, non seulement l'employé et sa famille sont protégés pour l'avenir, mais le pays aussi y trouvera finalement son avantage.

Il va de soi que les employeurs ne peuvent obliger leurs employés à faire partie d'un plan de cette nature. Tout de même les patrons peuvent facilement faire comprendre aux ouvriers qu'il y va de leurs intérêts de l'adopter.

—L'information financière.

Le parti conservateur, vu par l'un des siens

M. Arthur R. Ford

Le parti conservateur, "ce parti qui fut grand", selon le mot d'un politicien non conservateur et doué d'une pointe d'esprit acerbe, paraît être à l'heure qu'il est au plus creux de la vallée de l'humiliation. Qu'y a-t-il en effet, que peut-il y avoir de plus humiliant pour un parti politique que de n'être au pouvoir nulle part, de faire mauvaise figure partout?

Tel est le sort du parti que dirige, tant bien que mal, au Parlement d'Ottawa, ce brave "Dick" Hanson, que dirigent encore moins bien, dans celles des Législatures provinciales où il lui est donné d'avoir conservé des représentants, des hommes à peu près inconnus hors de leurs petits milieux. Il est même certaines provinces où le parti conservateur s'est complètement effacé des Législatures, notamment celle de Québec, où il a fait place, et pour longtemps, semble-t-il, à l'Union nationale.

On sait ce qu'un journaliste libéral très en vue, M. John W. Dafoe, de Winnipeg, a dit de tous les gouvernements que le Canada a connus depuis quinze ans, sans faire exception pour le parti libéral. Un journaliste conservateur, non moins en vue dans son monde politique que M. Dafoe dans le sien, M. Arthur R. Ford, vient d'écrire dans le journal qu'il dirige et qu'il administre, la **London Free Press,** un article qui ne veut tromper personne sur le peu de reluisant du parti conservateur d'aujourd'hui. "L'une des principales déficiences que l'on constate à Ottawa, écrit-il, c'est la faible opposition conservatrice, faible non seulement en nombre, mais en valeur de dialectique, en valeur de débat".

Remarque qui n'est certes pas de nature à ajouter au prestige présent et à venir de celui qui est provisoirement à la tête de cette "faible opposition", M. R. B. Hanson. M. Ford est d'avis que si M. Hanson avait dix ans de moins et s'il était en bonne santé, il lui serait possible d'aspirer à la haute fonction de leader; mais que, les circonstances étant ce qu'elles sont, cet homme est "définitivement éliminé". Et le journaliste explique qu'à la Chambre des communes, les conservateurs de première ligne, dont M. Howard Green, de Vancouver, est l'une des vedettes, ne donnent plus qu'un bien mince appui à M. Hanson.

M. Ford examine le cas des autres conservateurs les plus en vue de la Chambre des Communes: "Le Dr Herbert Bruce (London) prend son affaire au sérieux mais il est entré trop vieux dans la politique pour devenir un bon parlementaire. Parmi les nouveaux venus du parti, il y en a plusieurs qui promettent. M. J.-G. Diefenbaker, député de Lake Centre, circonscription du nord de la Saskatchewan, est le meilleur et de beaucoup. Il est excellent orateur, travailleur acharné et doué d'un bel esprit juridique. Il fut antérieurement leader conservateur en Saskatchewan. C'est un homme qui monte. Toutefois, l'opposition conservatrice, dans l'ensemble, est pitoyablement faible".

M. Diefenbaker est certes, à 45 ans, un homme dans toute la force de l'âge. Il peut avoir devant lui un avenir que le temps refuse à M. Hanson, dont la soixantaine est assez entamée. De plus, M. Diefenbaker est d'une autre tournure d'esprit que M. Hanson. Ces jours derniers, à Prince-Albert, en Saskatchewan, il paraissait sur la même tribune que M. Mackenzie King, et trouvait moyen, tout en faisant de compréhensibles réserves, d'adresser des compliments au premier ministre libéral. Ceux qui connaissent M. Hanson ne le peuvent imaginer, à cause de son humeur plutôt hargneuse, en une attitude pareillement conciliante. M. Hanson ne saurait être, en public, d'un commerce agréable pour ses adversaires politiques. Ce dont M. Diefenbaker, on en a maintenant la preuve, est parfaitement capable.

Malgré cela, ce jeune député de Saskatoon n'a guère de chances dans la course qui sera bientôt ouverte, qui l'est même déjà, à ceux qui ont l'ambition de succéder, en tout bien, tout honneur ainsi qu'en tout droit, à M. Robert Manion; ou si l'on veut prendre les choses d'un peu plus loin, à M. Richard-Bedford Bennett, maintenant devenu lord Calgary, pair d'Angleterre.

Sous peu de mois, probablement à l'automne, les conservateurs fédéraux, de même qu'en 1927, à Winnipeg, alors qu'ils choisirent M. Bennett, de même qu'en 1938, à Ottawa, alors qu'ils choisirent le Dr Manion, devront s'élire un nouveau chef. M. Ford, journaliste en vue du parti, dirigeant une feuille notoirement conservatrice, dresse une liste de ceux qui lui paraissent éligibles à cette importante fonction. Il omet d'y inscrire M. Diefenbaker; sa liste ne comporte les noms que de trois conservateurs qui ne sont pas présentement députés à la Chambre des communes: M. Murdo MacPherson, qui fut ministre dans un ancien gouvernement conservateur à Régina; M. le colonel George Drew, présentement leader conservateur à la Législature de Toronto, et M. Sidney Smith, qui est président de l'Université du Manitoba. Et encore, des deux premiers, M. Ford ne dit pas si grand bien que cela: M. McPherson, vétéran et blessé de la Grande Guerre, est un homme jeune mais partiellement invalide; au colonel Drew, il reste de faire d'abord ses preuves à Toronto, "de gagner ses éperons dans l'Ontario". Quant à M. Smith, un universitaire, il aurait, selon M. Ford, ce grand avantage d'être moins connu que les autres dans le monde conservateur, même de n'y être pas connu du tout, si ce n'est dans le cercle restreint de ses amis. Mais, originaire des Maritimes, il y aurait conservé des relations; dans l'Ontario, où il a enseigné le droit, à l'école torontoise d'**Osgoode Hall,** il se serait fait de nombreux amis; au Manitoba, dans le monde universitaire, sa réputation tient à ce qu'il a su relever, après l'avoir trouvée dans des circonstances particulièrement pénibles, l'institution qu'il dirige maintenant. Jusque parmi les étudiants de l'Université du Manitoba, il aurait su se faire des amis: ce qui n'est jamais facile, note M. Ford, étant donné l'esprit critique de la gent étudiante, pour un président d'université.

M. Ford insiste sur d'autres avantages et d'autres qualités de M. Smith, qui paraît bien être son homme lors du congrès conservateur: "Il a obtenu l'appui du Manitoba rural et des hommes d'affaires de Winnipeg. Ce qui n'est pas un succès ordinaire. Il est un beau type d'homme, avec de l'entregent et très humain. Il est extrêmement habile et très actif. Il a des vues tournées vers le progrès et il s'intéresse à toutes les questions du jour. Ses partisans sont enthousiastes et le tiennent pour le grand espoir du parti conservateur".

Le panégyrique fordien n'en commence pas moins par cette constatation: M. Smith n'a jamais été de la Chambre des communes, il manque d'expérience et d'entraînement parlementaires. "Cependant, de nos jours, tout cela peut ne pas constituer un tel handicap".

Pour qu'un conservateur en vue se mette ainsi en quête d'un leader, le recherchant en dehors des cadres de l'active du parti, il ne faut pas que celle-ci, sous sa forme actuelle et avec ses ressources présentes, inspire une bien grande confiance.

Albert ALAIN.
—"Le Devoir".

VICTORIA — L'hon. C. M. Weir, ministre de l'éducation, a fait part d'un projet, selon lequel les élèves des écoles supérieures de la Colombie-Britannique suivraient un entraînement qui les préparerait pour la R.C.A.F.

Ce que disent les journaux

Pour la formation d'ouvriers experts pour nos usines

Les besoins de l'industrie de guerre on fait ressortir la pénurie d'ouvriers experts au Canada. Déjà plutôt rares en 1930, la crise prolongée de la dernière décade a tendu à en réduire le nombre. Il n'est donc pas surprenant que nos gouvernants ait mis au premier plan les "écoles d'entraînement". On vient d'en créer dans les usines de pulpe et papier. Elles sont le fruit de l'initiative d'un comité spécial de l'Association Canadienne de la Pulpe et du Papier et elles ont pour but de remédier au manque de machinistes experts et d'activer la production du matériel de guerre. Ce plan d'éducation comporte la formation d'une réserve active d'hommes experts toujours prêts à remplacer ceux qui partent ou qui sont prêtés pour les travaux de guerre.

De longue portée et d'importance capitale, le plan-éducation est la conséquence de l'effort coordonné de l'industrie de la pulpe et du papier au Canada. Les écoles donnent un entraînement rapide mais bien équilibré en mécanique pratique; à date, les demandes d'admission sont plus nombreuses que les emplois qui peuvent être donnés. Le programme comprend un choix individuel d'hommes et un entraînement individuel. Le travail tant de l'étudiant que du guide est volontaire.

Popularité du nouveau plan

Les hommes et le personnel de chacune des compagnies qui ont adopté le plan, se sont mis à l'oeuvre avec un enthousiasme réel et les progrès ne se font pas attendre. Ce plan est bien vu des ouvriers des usines, si bien que des centaines d'employés suivent actuellement un cours pratique dans les ateliers de mécanique, se préparant à remplacer les meilleures mains qui ont été libérées en faveur des industries de guerre.

La limite maximum a été fixée à douze mois d'entraînement, vu la situation urgente et afin que ce Plan-Education donne au Canada un rendement efficace. A l'heure actuelle, l'entraînement se faisant sur une base individuelle, beaucoup d'hommes peuvent atteindre le but proposé en moins de douze mois. Il est certain que ceux qui compléteront l'un ou l'autre des cours donnés, de façon satisfaisante, pourront prendre leur place dans l'industrie et obtenir ensuite l'expérience manuelle nécessaire pour assumer des positions responsables dans leurs catégories respectives.

Ce qu'est le Plan-Education

Le Plan se divise en deux parties: études à la maison pour formation théorique, et instruction pratique à l'atelier de mécanique, alternant simultanément avec les études théoriques, en vue du développement manuel. Le Plan a l'avantage de fournir un entraînement théorique adéquat, plus rapidement et à coût beaucoup moins élevé que si les études étaient suivies sous une autre forme.

Ce Plan-Education de l'industrie de la pulpe et du papier est donc un apport de guerre très important pour notre Canada, et son progrès est surveillé de près par les autorités gouvernementales à Ottawa qui appuient fortement cette méthode pratique propre à activer la production des approvisionnements et matériels pour fins de guerre.

—"Le Nouvelliste."

L'épiscopat allemand élève la voix

S'il est des gens qui doutaient encore de l'existence d'une persécution religieuse en Allemagne, de récentes nouvelles ont dû chasser ces doutes. En effet, nonobstant la guerre, l'épiscopat allemand a dénoncé, du haut de la chaire, les empiètements de la politique dans le domaine religieux.

Ce geste des évêques d'Allemagne est significatif. Pour que les pasteurs d'âme interviennent publiquement en une période si critique pour le pays, il fallait des raisons bien graves. Car l'épiscopat n'est pas sans savoir de quel oeil Hitler les regardera.

Certes, et nous y insistons en toute justice, les évêques protestent de leur soumission loyale au régime nazi pour ce qui concerne les choses de l'Etat, la conduite de la guerre et les exigences qu'entraine le conflit. Les évêques affirment que le devoir des citoyens allemands, même catholiques, est de se battre pour la patrie comme le réclame le gouvernement légitime; ils ajoutent que c'est le devoir de tous de s'imposer des sacrifices, à l'instar des communautés qui n'ont pas hésité à ouvrir larges les portes de leurs maisons pour y recevoir les soldats.

L'intrusion de l'Etat dans le domaine des consciences est dénoncée

Ce que l'épiscopat dénonce avec fermeté, c'est l'intrusion du gouvernement dans le domaine des consciences, dans le domaine de la foi, dans le domaine de la morale. Le document lu dans les églises dimanche, affirme que les catholiques ont le devoir de s'opposer à toute intervention qui va à l'encontre des droits de l'Eglise.

Une fois de plus, et nos incorrigibles sourds feraient bien de le noter, une fois de plus les évêques allemands proclament que le concordat intervenu entre le Saint-Siège et le Reich a été violé à plusieurs reprises.

Et parmi les infractions, on mentionne la fermeture des écoles catholiques, la défense pour les prêtres catholiques d'enseigner à l'enfance et à la jeunesse, la fermeture et le changement de destination de nombre de monastères.

Forme de persécution catholique moins brutale mais plus pernicieuse qu'en Russie

Comme le démontre si péremptoirement le Père Ledit dans la "Croix païenne", la persécution catholique en Allemagne a revêtu une forme spéciale, moins brutale qu'en Russie, mais non moins pernicieuse.

On a commencé par attirer la jeunesse dans des organisations où les jeunes reçoivent une éducation qui est l'opposé de l'éducation chrétienne. Ainsi on éloignait les enfants et les jeunes gens de la tutelle de parents catholiques, on les éloignait surtout du prêtre et des professeurs catholiques.

Pour mieux réussir le coup, on monta contre les religieux, les religieuses, les prêtres, le procès des devises, puis le fameux procès de moeurs. Le tout aboutit à presque rien; mais le temps que dura ces procès, la réputation de tous ces gens d'Eglise fut salie, compromise aux yeux de la jeunesse empoisonnée par la propagande.

Admirons le courage des évêques allemands qui, sans crainte des foudres hitlériennes, ont osé élever la voix et donner au monde l'exemple d'une Eglise qui refuse de pactiser avec le mal, de renoncer à ses droits en matière de dogme et de morale.

N'oublions pas de prier souvent pour nos frères catholiques persécutés du Reich.

Louis-Philippe ROY.
—"L'Action Catholique".

Fils de ministre dans la marine

HALIFAX — Angus MacDonald, 15 ans, fils de l'hon. Angus MacDonald, ministre de la marine canadienne, était au nombre des nouvelles recrues qui se sont enrôlées à Halifax dernièrement. Il commencera bientôt son entraînement. Le corps de cadets de Halifax a fourni cent-six marins depuis le début de la guerre.

Les Etats-Unis protègent l'Islande

Dans un message particulier au Congrès, le président Roosevelt a annoncé que les troupes américaines avaient pris pied sur le territoire islandais. C'est une décision qui était prévue depuis quelque temps déjà. On avait en effet laissé entendre qu'il serait préférable de permettre aux soldats anglais qui avaient remplacé les militaires canadiens sur l'île de se rendre plus utile dans d'autres affectations. Tenir garnison en Islande est présentement un poste de défensive, qui convient parfaitement à un pays qui n'a pas encore officiellement mis fin à sa non-belligérance.

Ce geste des Etats-Unis aura deux conséquences différentes. Le président Roosevelt manifeste une fois de plus son esprit de collaboration avec les Alliés, en faisant la relève des soldats qui, depuis de longs mois, sont cantonnés en Islande, et qui pourront désormais servir beaucoup plus efficacement sur d'autres théâtres des hostilités. Ce qu'il faut surtout retenir de cette occupation d'une île de l'Atlantique par les troupes américaines, c'est que les Etats-Unis ne reculeront devant aucun effort, devant aucune initiative, pour assurer la défense de l'Amérique.

L'Islande appartient-elle à notre hémisphère

Les experts en droit international ne sont pas d'accord pour affirmer si oui ou non, l'Islande est située dans notre hémisphère. Quand il s'agit des Açores, des îles du cap Vert et des Canaries, le doute n'est plus permis; ces territoires appartiennent indiscutablement à la sphère d'influence du continent européen. Si l'on en croit une déclaration antérieure du président Roosevelt, il en serait également ainsi de l'Islande, ce qui ajoute à la signification et à la portée du geste posé par le président américain. S'il a résolu de se porter à l'un des avant-postes de l'Amérique, c'est qu'il comprend les multiples périls qui résulteraient d'une intervention préalable de l'Allemagne dans ces régions. Nous pouvons être convaincus que Washington ne nourrit aucun désir d'accaparement, que le gouvernement n'agit nullement dans une pensée secrète d'impérialisme yankee. Il importe, pour l'instant, de ne négliger aucune mesure de défense et d'agir avant qu'il ne soit trop tard. Il est à souhaiter que depuis deux ans nous ayons appris la valeur du temps.

L'occupation de l'Islande écarte trois menaces

Roosevelt a déclaré que l'occupation de l'Islande par les troupes américaines écarterait trois menaces: la menace contre le Groenland et la partie septentrionale du continent, la menace contre la voie des communications essentielles que constitue présentement l'Atlantique et la menace contre le ravitaillement en munitions de la Grande-Bretagne. Nos voisins s'opposent donc à ce que l'Islande devienne, aux mains des Nazis, une base ennemie, capable de compromettre les échanges entre l'Amérique et la Grande-Bratagne.

Les Américains approuveront sans aucun doute l'attitude de leur président, attitude qui s'inspire d'une connaissance étendue de la situation en jeu et du souci d'assurer la victoire des démocraties. Roosevelt vient de causer un échec à la campagne nazie contre l'Amérique, en démontrant clairement que toute tentative militaire de ce côté serait aussitôt repoussée. Dans les mois qui vont suivre, on se rendra compte de plus en plus que l'invincibilité présumée des Allemands n'est qu'un mythe qu'ils ont eux-mêmes inventé pour mystifier le populaire.

—"Le Canada".

Un livre qu'il faut demander sans tarder

Dans son numéro de la semaine dernière, notre journal recommandait à ses lecteurs de demander, sans tarder, au Ministère national de la Santé, l'excellent livre que vient d'écrire le Docteur Ernest Couture.

"La Mère Canadienne et son Enfant" traite des problèmes auxquels doit faire face toute mère qui désire accomplir la mission que lui a confiée la Providence. Livre abondamment illustré, d'une impression soignée, il est appelé à rendre d'éminents services à nos mères canadiennes. La mortalité infantile — on le sait — est relativement plus élevée dans les centres canadiens-français que dans les autres parties du pays. Il ne manque pas, certes, de raisons pour expliquer un pareil état de choses. Cependant, il faut avouer que, bien souvent, l'ignorance, l'absence de médecin et la négligence à prendre les soins préventifs essentiels sont responsables de la haute mortalité que nous avons à déplorer.

Répandre cet excellent livre, le faire connaître, constitue donc une oeuvre d'une portée éminemment sociale.

Mais, notre zèle ne doit pas s'arrêter là. Il faut, si nous voulons réussir, organiser partout la diffusion de ce livre. Conscient d'accomplir une oeuvre sociale, notre journal donnera son appui à cette propagande.

Pour que d'abondantes demandes soient faites à Ottawa, il faudra faire plus. Que ceux qui peuvent exercer quelque influence le recommandent autour d'eux. Les Sociétés nationales, les groupes féminins, voudront le faire connaître tout de suite à leurs membres, et les inciteront à réclamer le texte français.

A notre avis, MM. les Curés des paroisses pourraient peut-être le recommander à leurs ouailles en leur indiquant la manière de procéder pour l'obtenir.

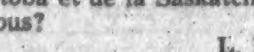
Dans l'intérêt de ceux qui n'auraient pas lu la note que nous avons fait paraître en première page, la semaine dernière, nous donnons de nouveau quelques renseignements.

On peut se procurer ce livre en écrivant au Sous-Ministre, Ministère de la Santé Nationale, Edifice Daly, Ottawa. Rappelons que le livre est envoyé **absolument gratuitement** à tous ceux qui en font la demande. Il suffit d'indiquer au haut de l'enveloppe les lettres S.D.S.M. (Service de Sa Majesté). Il faut écrire sa propre adresse avec soin, indiquer le nom de l'ouvrage désiré, et spécifier que c'est l'édition française que l'on veut avoir.

Donc à l'oeuvre! Que chacun y mette du sien. Il faut que ce livre écrit par un Canadien français et distribué gratuitement par le ministère fédéral soit dans tous les foyers français du Manitoba et de la Saskatchewan.

Y réussirons-nous?

L. L.



SAINT-BONIFACE

A la Cathédrale

Dimanche prochain, la chorale de la cathédrale fera son excursion annuelle. Cette année, la chorale chantera la messe à l'église de Beauséjour, et les membres prendront le goûter dans les bois des environs. Il n'y aura pas de messe chantée à la cathédrale dimanche prochain. La messe de 10 h. 30 sera une messe basse.

• • •

Mgr le curé a invité les dames de la paroisse qui ne sont pas membres de la Congrégation des Dames de Sainte-Anne, à en faire partie. Que l'on veuille donner son nom à Mgr le curé.

• • •

M. l'abbé Louis Lahaie, prêtre dernièrement ordonné, remplace temporairement les vicaires réguliers que l'oeuvre des camps d'été tient occupés à leurs camps.

A l'Hôtel de Ville

Un problème sérieux pour l'avenir de notre ville se présente; c'est l'exode d'une certaine population rurale, qui, trouvant un peu d'emploi dans le district du grand Winnipeg, émigre totalement en ville, avant d'y avoir des moyens sérieux et durables d'existence. Il est vrai que les contrats de guerre vont donner de l'emploi pour un temps limité, et qu'un certain contrat important près de notre ville a pu donner, pendant quelques mois, de l'ouvrage à des centaines de travailleurs, mais cela n'est que passager, et il semble que la plus grande réflexion devrait être faite avant de s'établir pour de bon.

• • •

Le ramassage des déchets de la ville qui, depuis quelque temps, était fait de manière bien imparfaite, va enfin recevoir une amélioration; le conseil a donné le contrat à la Cie Despatis, qui, dans le passé a donné satisfaction.

Vu l'importance de notre ville, et la bonne hygiène à conserver, ce ne serait pas trop demander que le conseil voit à assurer un service régulier et convenable pour ce ramassage deux fois par semaine, le mercredi et le samedi. D'un autre côté, notre population devrait se faire un devoir sérieux de faciliter ce travail, en usant des récipients convenables pour ces déchets, et en respectant les règlements à ce sujet.

A la Bibliothèque Publique

Durant les mois de juillet et d'août, la Bibliothèque est ouverte le dimanche de 3 h. à 5 h. 30, le lundi et le vendredi de 2 h. 30 à 5 h. 30, ainsi que de 7 h. 30 à 9 h.

M. Roger Goulet est bien malade

On a reçu de Floride la nouvelle que M. Roger Goulet, citoyen bien connu de Saint-Boniface, et actuellement résidant en Floride, est dangereusement malade. Mgr le curé a recommandé M. Goulet aux prières de ses nombreux amis de Saint-Boniface, dimanche dernier, à la grand'messe.

Conférence de M. l'abbé Tessier

C'est jeudi soir de cette semaine, vers huit heures et quart, que M. l'abbé Tessier, propagandiste bien connu, donnera une causerie à l'Institut Saint-Joseph. La conférence est sous les auspices de la Société d'Enseignement Postscolaire.

L'abbé Tessier n'est pas un inconnu parmi nous, puisqu'il est déjà venu au Manitoba. Il est d'ailleurs connu à travers tout le pays pour le genre unique de propagande qu'il a créé. L'abbé Tessier fait son apostolat national et social par la photographie. Grâce à ce moyen puissant d'action, qu'il a perfectionné d'une manière merveilleuse, l'abbé Tessier enseigne à nos gens la noblesse de leurs origines. Il prêche les beautés de la vie rurale, la grandeur de nos traditions.

Les photographies de M. Tessier lui ont valu les éloges les plus flatteurs. Il a des centaines de rouleaux de films colorés décrivant les moeurs des ruraux et les grandeurs de la vie champêtre. Il vient à nous après nombre d'années d'expérience, dans un art où il excelle. Sa causerie sera pour tous un régal et une importante leçon de choses. Qu'on se rende à l'Institut Saint-Joseph jeudi soir, et on verra que nous n'avons pas exagéré en promettant à notre public une soirée dont on se souviendra longtemps.

L'entrée est gratuite, mais il y aura un plateau à la porte.

Résultats des examens de musique

A l'Institut Collégial Saint-Joseph

Résultat des examens de musique obtenus par les élèves du Département musical, en juin dernier:

A l'Université du Manitoba

Bourse, $25.00, offerte par l'Institut des Soeurs des SS. NN. de Jésus et de Marie, et décernée par l'Université du Manitoba: Piano: Grade VI, Paul Bétournay.

Bourse, $25.00, offerte par "The Imperial Order, Daughters of the Empire" et décernée à l'élève qui a obtenu le plus haut pourcentage, deux années consécutives, aux examens de l'Université du Manitoba. Piano: Grade VI, Paul Bétournay.

Piano

Grade IX — Honneur: Yvonne Delavignette. Passé: Lorraine Lavery.

Grade VIII — Honneur, 1ère classe: Bernice Bransfield. Honneur: Aileen Mollisson.

Grade VII — Honneur, 1ère classe: Irène Smith. Honneur: Louise Bernier, Nancy Law. Passé: Marie-Thérèse Lavoie, Gladys Delavignette.

Grade VI — Honneur 1ère classe: Paul Bétournay, Claire Guay.

Théorie

Grade V — Histoire: honneur, 1ère classe: Nancy Law, Margaret Stanners.

Grade V — Théorie: honneur, 1ère classe: Aileen Mollisson. Honneur, Louise Bernier. Passé, Bernice Bransfield.

Grade IV — Théorie: honneur, 1ère classe: Marion Given. Honneur, Marie-Thérèse Lavoie.

Grade III — Théorie: honneur, 1ère classe: Paul Bétournay, Claire Guay, Lorraine Beaulieu. Honneur: Irène Smith.

Au Conservatoire de musique de l'Université de Toronto

Piano

Degré "Associé" (A.T.C.M.), Teachers: Suzanne Lemieux.

Grade X: Passé: Viola Girouard, Léontine Landry.

Grade IX: Honneur: Denise Toussaint.

Grade VI: Passé: Thérèse Coupal, Pauline Lavery.

Grade V: Honneur: Georgina Cole, Gilles Lane.

Grade IV: Passé: Aline Blain, Betty-Ann Glynn.

Théorie

Grade V: Harmonie et contrepoint: Passé: Suzanne Lemieux.

Grade V: Harmonie: Passé: Etna Johnson.

Grade IV: Contrepoint: Passé: Viola Girouard, Léontine Landry.

Grade I: Théorie: Honneur, 1ère classe: Thérèse Coupal, Pauline Lavery, Simone Bonin.

Les médecins du Canada veulent être consultés

KENTVILLE, N.-E.—La Canadian Medical Association devrait être consultée avant qu'aucun projet de loi d'assurance-maladie soit présentée devant le Parlement fédéral. Voilà ce qu'a déclaré le président général de l'Association, le Dr G.-S. Fahrni, de Winnipeg, devant les membres de la Medical Society of Nova-Scotia, réunis ici pour leur 88e congrès annuel.

Le Dr Fahrni a ajouté qu'un projet de loi en ce sens sera probablement présenté à la prochaine session fédérale.



Son Excellence Mgr Cabana arrivera par le Canadien National le 23 au matin. Son Excellence célébrera la sainte messe à la cathédrale vers neuf heures et demie. Il y aura dîner intime à l'archevêché à midi.

Son Excellence Mgr Yelle a quitté Saint-Boniface jeudi soir dernier, en route pour Montréal, emportant les regrets et les voeux de son clergé et de ses fidèles.

Des confrères de classe rendent hommage à Mgr G. Cabana

Les confrères de classe, au Séminaire de Saint-Hyacinthe, de S. E. Mgr Georges Cabana, archevêque coadjuteur de Saint-Boniface, Man., sacré le 30 juin en la cathédrale de Saint-Hyacinthe, se sont réunis dernièrement pour lui rendre hommage, à Roxton Falls. Ils furent reçus à souper par M. l'abbé Euclide Théberge, curé de la paroisse.

S. E. Mgr Cabana se rendit à Roxton Falls après une réception organisée en son honneur à Granby, sa ville natale. Il y avait chanté le matin une messe pontificale. Ses confrères se réunirent d'abord à Granby, et à quatre heures de l'après-midi, un long cortège d'automobiles prenait la direction de Roxton Falls. En cours de route, il y eut arrêt à Sainte-Pudentienne, (Roxton Pond), où Son Excellence, à la demande de M. l'abbé Napoléon Ménard, curé de la paroisse, entra pour quelques minutes à l'église et y prononça une allocution aux fidèles assemblés.

A Roxton Falls, le village avait pris son air de fête, et de nombreux paroissiens s'étaient réunis pour accueillir le nouvel Evêque, qui les bénit religieusement. Le souper eut lieu au couvent, dirigé par les RR. SS. de la Présentation de Marie. M. Gaston Beauchamp, président de la classe, eut des paroles émues pour saluer Son Excellence. Il dit toute sa joie et celle de ses confrères, à la nouvelle que Mgr Cabana était élevé à l'épiscopat. Son Excellence remercia aimablement, disant que la réunion organisée l'avait fort touchée, ajoutant que l'amitié qu'il portait à tous ses condisciples de collège n'avait fait que grandir, depuis son entrée dans la hiérarchie de l'Eglise. Il remercia particulièrement ses confrères du double cadeau qu'ils lui avaient fait de son anneau épiscopal et de sa croix pectorale.

Les vêpres pontificales avaient lieu à 7 h. 30, chantées par Son Excellence et servies par sept de ses confrères prêtres.

S. E. Mgr Cabana était accompagné de ses frères, le R. P. Jean-Baptiste Cabana, O.M.I., missionnaire dans le nord de la Saskatchewan; le Dr Ernest Cabana et M Solyme Cabana, de Montréal; M. le chanoine Victor Quintal, chancelier du diocèse, et M. l'abbé Roy.

Intronisation de Mgr R. Brodeur

ALEXANDRIA.—La cérémonie de l'intronisation de S. E. Mgr Rosario Brodeur, évêque titulaire de Mideo, coadjuteur "cum futura successione" de S. E. Mgr Félix Couturier, O.P., a eu lieu à la Cathédrale St-Finnan d'Alexandria le jeudi 10 juillet dernier.

S. E. Mgr M. J. O'Brien, archevêque de Kingston et métropolitain de l'Archidiocèse, a présidé la cérémonie. Le prêtre assistant était M. l'abbé J.-M. Foley, curé de St-Columban de Cornwall; les diacres d'honneur étaient MM. les abbés Bougie, curé de Chrysler, et Wylie, curé de Lochiel. Les assistants de Mgr O'Brien étaient MM. les abbés A. L. MacDonald, curé de Williamstown, et C. F. Gauthier, curé d'Applehill. Les fonctions de diacre et de sous-diacre étaient remplies par MM. les abbés A.-L. Cameron, de Glen-Nevis, et Raoul Rouleau, de Cornwall. S. E. Mgr Couturier étaient absent, la maladie le retenait à sa chambre.

On remarquait dans le choeur un grand nombre de membres du clergé du diocèse et de l'extérieur, et dans l'assistance, plusieurs personnalités laïques.

Mgr. O'Brien

La cérémonie d'intronisation commença à onze heures et demie. Il y eut d'abord lecture de lettres de la Délégation Apostolique instituant Mgr Brodeur, évêque coadjuteur. Puis une allocution de Mgr O'Brien. L'Archevêque exprime le plaisir et le regret qu'il éprouve en même temps, plaisir de recevoir le nouvel évêque, regret de voir Mgr. Couturier, malade, incapable de présider lui-même la cérémonie. C'est une vie exemplaire de dévouement, de zèle, c'est un don de la Providence que la nomination de Mgr Brodeur, bien qu'il soit inconnu de la plupart.

"Priez pour lui, aidez-le, appuyez-le. Qu'il passe de longs jours au milieu de vous."

Environ 1,000 personnes remplissaient l'église à capacité.

La chorale sous la direction de Soeur Ste-Rose, des Soeurs de Ste-Croix, interpréta une messe en chant grégorien.

Après la messe pontifcale, chantée par Son Excellence Mgr Brodeur, Mgr A.-A. McRae, curé de la paroisse St-Andrews West, Alexandria, présenta les voeux du clergé de langue anglaise; M. le curé Raoul Rouleau, de Cornwall, le fit au nom du clergé de langue française.

Les députés Chevrier et MacGillivray présentèrent ensuite les voeux des fidèles, le premier en français et, le second, en anglais.

Un banquet donné après la messe pontificale et les discours à l'église, réunissait un grand nombre de prêtres du diocèse une centaine de laïcs représentants des vingt paroisses du diocèse d'Alexandria, outre un certain nombre d'nvités de l'extérieur.

Cette cérémonie de l'intronisation de Mgr Brodeur qui suit de près celle de son sacre le 30 juin dernier dans la cathédrale de Saint-Hyacinthe, par Son Excellence le Délégué apotolique, Mgr Ildebrando Antoniutti, laissera chez tous ceux qui en ont été les témoins de précieux souvenirs.

M. King est un bon agent recruteur

REGINA — Dans les milieux militaires de Régina, on a révélé que, durant les quatre jours que le premier ministre, M. Mackenzie King a passés dans la province de Saskatchewan, 333 hommes se sont enrôlés dans l'active. Jamais le recrutement n'avait aussi bien marché.

Retraites fermées

La prochaine retraite fermée qui aura lieu à la Maison Notre-Dame, est une retraite spéciale pour les dames. Elle sera prêchée par le R. P. Denys Jubinville, O.M.I. L'ouverture de la retraite se fera le dimanche 20 juillet, à 7 h. 30, et la clôture, le jeudi matin 24 juillet. Le prix de la pension est de $2.50.

Pour tous renseignements, adressez-vous à la Maison Notre-Dame, 210, rue Masson. Téléphone: 202-485.

Cours de tissage

Ces cours sont un véritable succès et tous ceux qui ont visité les ateliers de l'Institut Saint-Joseph ont été frappés de l'ardeur et de l'enthousiasme qu'y apportent les 55 étudiantes qui, depuis bientôt deux semaines suivent les cours avec une édifiante régularité. On ne peut s'imaginer les progrès accomplis dans ces quelques jours, et les religieuses directrices sont les premières à le constater.

Les Révérendes Soeurs directrices ont apporté de la province de Québec des échantillons de leurs travaux. Ces objets seront exposés dans une des salles de l'Institut, et on pourra les admirer. On pourra aussi visiter les ateliers de nos ouvrières cette semaine, samedi et dimanche.

Les cours vont se continuer jusqu'aux premiers jours d'août. Cette semaine le ministre de l'Education, l'hon. M. Schultz, et d'autres membres de son département, visiteront ces ateliers.

En aide au général de Gaulle

Le vendredi 18 juillet, à 8 h. du soir, aura lieu à la grande salle de l'hôtel de ville, une assemblée ouverte à tous pour discuter l'opportunité d'une organisation pour Saint-Boniface, en vue de venir en aide au mouvement du général de Gaulle.

"La Croix"

Le journal "La Croix", quotidien catholique et français qui, depuis l'Armistice est devenu un hebdomadaire, atteint un tirage de plus d'un million. C'est le journal le plus répandu dans la France inoccupée. A cause de l'influence qu'il exerce depuis l'organisation du gouvernement de Vichy, et du rôle important qu'il remplit en protégeant la morale, la famille et l'éducation chrétienne, ce journal est en butte aux attaques violentes des anti-cléricaux. Ces attaques émanent surtout de la France occupée par les Nazis.

PETITES NOTES

M. Urgel Rémillard est arrivé de Vancouver où il visita un de ses garçons.

• • •

Mlle Irène Toupin est partie en vacances; elle visitera Kenora, Dryden, Oxdrift et Fort William, Ont.

• • •

Mme Emma Godin, de Saint-Adolphe, annonce les fiançailles de sa fille aînée, Céline, avec M. Bernard Blais, de Saint-Boniface. Le mariage aura lieu à Saint-Adolphe le 19 juillet.

• • •

Mlle Véronique Faille, de St-Louis, Mo., passe un mois de vacances à Saint-Boniface, chez ses parents, M. et Mme V. Faille.

• • •

M. Donat Saint-Onge, Mme Fernando Labossière et sa fille, Mlle Gabrielle Labossière, sont en visite à Saint-Boniface, les invités de Mme O. Roy et de Mme A. Dussault.

• • •

Mlle Miriam Dupuis, est revenue du Collège Saint-Benedict, à Saint-Joseph, Minnesota, et passera les vacances chez ses parents, M. et Mme M.-J. Dupuis, 440, rue Valade.

• • •

Mlle Patricia Desjardins a reçu en l'honneur de Mlle Corinne Miron, dont le mariage devait avoir lieu prochainement. Des fleurs et un cadeau furent présentés à l'invitée d'honneur. Le thé était servi par Mme F. Bélanger et Mlle Ethel Barrie, aidée de Mlles Denise Gaudette, Véronique Faille, Rollande Hébert, Lucienne Bouchard et Antoinette Poitras.

• • •

Mme A.-C. Larivière, et Mlles Hélène et Alice Larivière, sont parties pour un voyage de trois semaines dans la province de Québec.

• • •

Mlles Paulette et Lucille De Caire, ayant terminé leur année d'étude à l'Institut Collégial St-Joseph, sont retournées chez elles, à Pinewood, Ont.

Les femmes dans le service civil

OTTAWA — Plusieurs positions importantes dans le service civil seront sans doute remplies par des femmes à la suite de l'arrêté en conseil n'autorisant plus la nomination d'hommes d'âge militaire à moins de conditions particulières. On dit que dans le dernier examen tenu par la commission du service civil pour positions de commis, environ 4,862 candidats sur 7,772 ont passé avec succès. Ceci est pour tout le Canada. Par la décision récente du gouvernement, des centaines de jeunes gens qui ont passé ces examens ne pourront pas entrer dans le service civil maintenant.

"Le Recueil" de juillet 1941

C'est dans la variété que la lecture puise tout son intérêt et son agrément. Pour le mois de juillet, "Le Recueil" nous sert à souhait sous ces deux rapports. Le sommaire commence avec un article condensé de la revue "Psychologie": Pour bien dormir. Viennent ensuite: Raz de marée, de l'"Almanach Hachette"; Le plus grand dolmen de France, du "Canada Français"; L'âme du monde, du "Bouquet du Monde"; Le cheval d'acier, du "Soleil"; Le langage des mains, de "La Revue Populaire"; Le centre du monde, de l'"Almanach Hachette"; Quand nous connaîtrons l'erzatz, de "L'Evénement-Journal"; La bataille de l'Atlantique, de "La France Libre"; Les anges de Bias Bay, de "Pirate Volontaire"; Miss America, de "Die Regentrommel"; Les animaux conscrits, de "L'Ere Nouvelle"; Préséances, du "Progrès du Saguenay"; Les feux de Forêt, du "Samedi"; Folies protocolaires, de "L'Histoire de la Stupidité Humaine"; Les invasions de rats, des "Epidémies de l'Histoire"; L'école des femmes, du "Temps"; Figures de Paris, de "Regards"; L'Hygiène et la vie d'un peuple, des "Cahiers"; Le Chinois rendu facile, de "Asiatic Revieux"; Vicissitudes des termes faciles, du "Baltimore Evening Sun"; Histoire d'une goutte d'eau, de "Sciences et Voyages"; La vie d'un poteau, d'"Entre-Nous"; Si j'allais en prison, du "Terminal Island Topics"; La prière du cheval, de "L'Etoile du Nord"; L'habit d'un Kamarad, de "Leningrad-skaya Pravda"; Quelques rêves célèbres, de l'"Etoile du Nord"; Echec au feu, de "L'Ovale C-I-L"; Monstres féminins, de "L'Ere Nouvelle", etc.

Deux volumes en résumé terminent la série; ce sont: Hitler m'a dit, le célèbre ouvrage d'Hermann Rauschning, et Si le capitalisme disparaissait, de Lucien Romier. Toute cette synthèse de la vie mondiale peut être obtenue pour 25 sous dans tous les dépôts de journaux. L'abonnement annuel: $3. Un numéro spécimen est envoyé contre 3 sous en timbres si vous vous adressez à case postale 100, Station "B", Québec, P.Q.

Choisir, c'est préférer un être à tous les autres; se dévouer, c'est le préférer à soi-même.

Nouvel évêque à Terre-Neuve

OTTAWA — S. E. Mgr Ildebrando Antoniutti, délégué apostolique au Canada et à Terre-Neuve, annonce la nomination de S. E. Mgr Michael O'Reilly comme évêque du diocèse de Saint-Georges, à Terre-Neuve. Mgr O'Reilly succède à Mgr Renouf, décédé au mois de mars dernier.

Le nouvel évêque est né en Irlande il y a quarante-huit ans. Il est docteur en théologie de l'Université de Dublin et sociologue éminent. Son Excellence s'occupe activement du mouvement des coopératives, à Terre-Neuve.

Mgr O'Reilly sera sacré par le délégué apostolique, le mois prochain. Il est actuellement curé de la paroisse de Lourdes, à Terre-Neuve.

Mon Guide au Cinéma

"Il est absolument nécessaire que le peuple sache clairement quels sont les films permis pour tous, quels sont ceux qu'il n'est permis de voir qu'à certaines conditions, quels sont ceux, enfin, qui sont pernicieux ou franchement mauvais."

—Pie XI.

Il est à remarquer que dans l'appréciation d'un film, nous n'assumons nullement la responsabilité quant aux autres parties du programme. Il arrive, assez souvent, que l'on introduise dans un programme, par ailleurs excellent, quelques vues, appelées "shorts", répréhensibles à plus d'un point de vue. Lorsqu'il nous sera possible de mettre nos lecteurs en garde contre ces pièces, nous le ferons.

Quelques films à l'affiche cette semaine

Billy the Kid	I
Million Dollar Baby	II
The Man who lost Himself	II
Too many Girls	III
Glamour for Sale	III

I.—N'offre aucun danger pour le public en général.
II.—Ne convient qu'aux adultes.
III.—A rejeter parce que condamnable en partie.
IV.—Condamné.

Ce que la presse américaine pense de l'occupation de l'Islande

Le 'Star-Ledger' de Newark, New-Jersey: "Notre occupation de l'Islande constitue le coup le plus dur qu'ait encore reçu Hitler dans la bataille de l'Atlantique. Elle devrait avoir l'effet immédiat et énorme de réduire les pertes de la flotte marchande."

Le 'San-Francisco Chronicle': "Islande. Nos soldats y sont. Cela étonne, les Américains sont surpris, mais ils songeront qu'il fallait qu'il en fût ainsi. Les démarches de ce monde doivent être faites d'abord, annoncées ensuite. Il fallait surprendre les Américains afin de surprendre les Allemands."

Le péril de l'occupation allemande

'Kansas-City Star': "L'envoi d'un corps américain en Islande sur l'invitation du gouvernement islandais est une sage mesure de défense nationale. L'occupation allemande de l'Islande constituerait un péril pour le Groënland et le continent nord-américain."

'Cincinnati Enquirer': "Peut-être le motif prochain du changement de garnisons découle-t-il de l'avantage que nous vaut la possession d'une base dans la région. Les vaisseaux de guerre américains ont monté la garde sur une grande superficie de l'Atlantique-Nord, afin d'assurer la livraison du matériel de guerre à la Grande-Bretagne. La possibilité d'installer une base américaine à Reykjavik devrait faciliter la patrouille."

"Mesure défensive, au sens le plus rigoureux du terme"

'Indianopolis Star': "Lorsque nous envoyons des troupes en Islande, nous ne faisons que prendre une mesure défensive, au sens le plus rigoureux. Il serait sot de refuser de s'apercevoir du péril étranger avant l'arrivée de cuirassés ennemis au large de nos côtes... Personne ne veut envoyer nos soldats, ni même notre flotte, combattre à l'étranger. D'autre part il est préférable de comprendre que personne n'est en mesure de prévoir ce que nous serons peut-être constraints de faire."

'Huntington (Ouest-Virginie) Herald-Despatch': "L'occupation de l'Islande constitue le type d'action positive dans l'intérêt national que la majorité des Américains souhaitent ardemment voir accomplir à l'administration reconnue la gravité croissante de la situation militaire. Si nous réussissons à protéger notre pays contre l'attaque possible des puissances de l'axe tout en évitant de devenir bélligérant de fait, ce sera parce que nous sommes sûrs de notre force et assez prévoyants pour fermer à Hitler les bases qui seraient indispensables à ses entreprises d'invasion."

"Les avant-postes de la défense nationale"

'Miami Herald': "L'occupation de l'Islande constitue la suite naturelle de la politique du président, qui vise à établir au large, une séris de bases défensives, dont la plus méridionale se trouve en Guyane anglaise, à l'extrémité septentrionale de l'Amérique du Sud... Comme nous nous rapprochons de plus en plus des coups de feu, nous pouvons être heureux de posséder de tels avant-postes de défense nationale."

L'occupation de l'Islande et les Anglais

LONDRES — Un porte-parole du ministère des Affaires Etrangères en Grande-Bretagne a décrit le débarquement des forces navales américaines en terre islandaise comme étant "l'un des événements les plus importants et les plus significatifs des derniers mois" du moins si on ne plaçait au point de vue britannique.

"C'est là une grosse nouvelle et une nouvelle importante", ajouta-t-il. Ce porte-parole britannique a dit encore qu'il avait été tenu au courant de toutes les relations diplomatiques entre les Etats-Unis et l'Islande et qu'il en avait été de même probablement pour toutes les démocraties de l'hémisphère occidental.

"C'est le développement logique, poursuivit -il, de la politique annoncée par le président Roosevelt lorsqu'il déclara qu'il avait pris les mesures nécessaires pour empêcher les Allemands d'occuper le Groënland.

"Pour autant qu'il est question de la Grande-Bretagne dans cette affaire, je peux dire qu'elle en est satisfaite. C'est une preuve de la menace nazie pour toutes les démocraties en général et du désir des Nazis de dominer le monde.

"De plus cette occupation de l'Islande par les forces américaines donnera l'occasion aux forces britanniques de quitter ce pays à un moment où l'aggression allemande dans l'est de l'Europe impose de nouvelles obligations au gouvernement britannique."

Ce même porte-parole a ajouté que les troupes britanniques et américaines demeuraient les unes aux côtés des autres pour quelques temps mais que les troupes anglaises seraient retirées avant longtemps et peu à peu.

A une question qu'on lui posa à savoir si la Marine Royale serait encore obligée de patrouiller les eaux islandaises il a déclaré qu'il ne pouvait y répondre. Il a dit encore que les droits que réclame le Danemark sur l'Islande feraient l'objet d'une discussion une fois la guerre terminée.

On croit que dans un avenir rapproché les Etats-Unis de coopération avec l'Islande prendront les mesures necessaires pour que ce dernier pays reçoive d'Amérique tout ce qui est nécessaire à sa subsistance et que les deux pays échangeront avant longtemps des représentants diplomatiques.

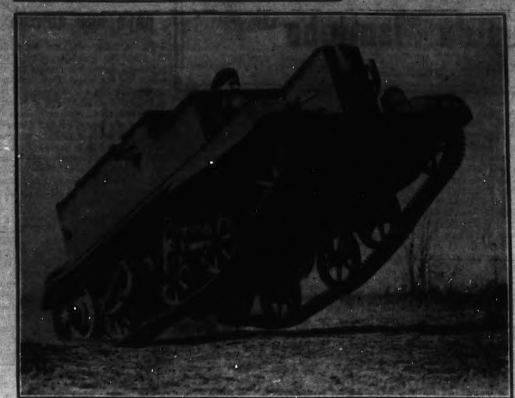
Bien que dans les milieux autorisés, on se refuse de commenter la patrouille possible par des navires américains de cette région de l'Atlantique, apparemment, dans les milieux généralement bien informés, on est d'avis que ces mesures exceptionnelles annoncées par le président Roosevelt n'ont pour but que de permettre aux matériaux de guerre américains de se rendre plus facilement en Grande-Bretagne.

A Londres, on croit que les Etats-Unis envoient en Islande des hommes, des avions et des navires de guerre.

MOSCOU — Treize membres de la colonie japonaise comprenant douze membres du personnel de l'ambassade ont quitté Moscou par chemin de fer, en route pour Tokio.



Le porteur universel de fabrication canadienne



Le porteur universel (universal carrier) est devenu l'un des véhicules de combat les plus efficaces de l'Armée britannique. Il est maintenant fabriqué au Canada où les constructeurs y ont apporté plusieurs améliorations. Les usines canadiennes ont perfectionné en particulier la construction des chenilles et des roues; elles ont en outre ajouté plusieurs suppléments à son équipement. La vignette ci-dessus fait voir un porteur universel de fabrication canadienne à l'essai.

Le porteur universel est fabriqué au Canada

Les porteurs universels (Universal Carriers) sont l'une des contributions du Canada à la guerre de machines qui est celle d'aujourd'hui. Ce sont des petits véhicules bas et courts, qui peuvent atteindre une vitesse de cinquante milles à l'heure sur un terrain raboteux et sont protégés par un blindage contre le feu des armes portatives.

Ces porteurs n'étaient naguère que des véhicules de reconnaissance, armée d'une mitrailleuse légère; les améliorations et les adaptions qui ont été apportées au Canada les ont transformés en véhicules blindés.

La production des porteurs universels en notre pays est maintenant suffisante pour répondre aux besoins du Canada. Et le gouvernement britannique reçoit en grande quantité de ces véhicules à chenilles qui peuvent pivoter comme un moine, grimper des côtes abruptes ou franchir sans difficulté les petits fossés.

Il y a quelque temps, le lieutenant-général A. G. L. McNaughton, C.B., C.M.G., D.S.O., commandant du Corps canadien, a fait les commentaires suivants au moment de l'arrivée en Angleterre d'un certain nombre de porteurs universels fabriqués au Canada: "Nous sommes extrêmement enthousiasmés par les nouveaux porteurs, par la façon dont ils fonctionnent et par les divers suppléments qu'y ont ajouté les fabriquants canadiens."

Le porteur universel est un perfectionnement du porteur de Bren. Il est utilisé pour transporter les équipes de mitrailleurs à un endroit où elles puissent prendre position sur le sol pour tirer. La mitrailleuse peut aussi faire feu du porteur même dans les cas d'urgence. Les bataillons d'infanterie ont un peloton de porteurs dans leur effectif, pour transporter les équipes de mitrailleuses légères sur les terrains difficiles, pour aider à l'attaque par infiltration ou à la défense par protection.

L'équipe ordinaire d'un porteur universel est de quatre hommes et d'une mitrailleuse légère. Mais ce véhicule peut aussi servir à transporter huit hommes, à remorquer des canons de campagné ou à accomplir toutes sortes d'autres missions qui demandent de la force et de la protection.

Comme le char d'assaut, le porteur a failli être mis de côté dès sa naissance. Au début, on le tournait en ridicule. Mais l'intérêt qu'y ont porté le général, sir John Dill, maintenant chef de l'Etat-major impérial, et le major-général G. le Q. Martel, commandant du corps blindé royal, lui a permis de survivre et de devenir l'un des véhicules préférés de l'Armée après avoir été connu, au début, sous le nom peu flatteur de "cuvette à roulettes". Encore aujourd'hui, il ne faudrait pas le prendre pour une limousine de luxe. C'est un véhicule qui a été construit pour l'action, et c'est tout ce qu'on attend de lui.

Sa force motrice est constituée par un puissant moteur qui fait tourner une chenille de chaque côté du véhicule. On le dirige, d'abord en rompant le parallélisme des deux chenilles, puis en ralentissant l'une d'elle pendant que l'autre fait tourner le véhicule.

La partie supérieure du porteur universel ressemble à une boite blindée. Le conducteur est assis en avant; entre les deux chenilles; la partie arrière, plus grande, est réservée à la mitrailleuse et à son équipage. Le porteur n'est pas couvert, mais son blindage est assez haut pour protéger son équipe contre le feu des armes portatives. Il y a des phares à l'avant pour le service de nuit.

Quelques renseignements sur l'Islande

WASHINGTON. — D'après la National Geographic Society l'Islande, occupée par les forces américaines, est à cheval sur le 20e degré de longitude ouest, ligne généralement acceptée comme limite de l'hémisphère occidental.

L'île est sise à 700 milles de Bergen, port norvégien occupé par les Nazis, et à 2,500 milles de New York. Aux portes de l'océan Arctique, l'Islande serait beaucoup plus facile à défendre qu'à capturer par la force. Les bons ports sont peu nombreux. La côte orientale, faisant face à l'Europe, manque de ports et d'îles protectrices. Sur la côte occidentale, on trouve des fjords et des îles bien protégées, mais même les pêcheurs islandais hésitent à s'aventurer dans ces refuges hérissés de récifs et remplis de brume. C'est sur la côte méridionale que sont situés les meilleurs ports et endroits de débarquement et c'est dans cette partie du pays qu'est construit le grand port de Reykjavik.

D'un autre côté, les Islandais ont, au cours des dernières années, exécuté plusieurs travaux qui ont maintenant une grande valeur défensive. Au nombre de ces travaux, citons des routes, des lignes de communications téléphoniques et télégraphiques et une ligne aérienne entre la capitale et les villes du nord. Avant l'invasion et l'occupation du Danemark — l'Etat-soeur — par les Nazis, la ligne aérienne était desservie par des pilotes allemands qui durent faire place aux Islandais par la suite.

Le ravitaillement est difficile

Le problème du ravitaillement d'une forte armée est difficile. D'une population de 116,000 âmes, l'Islande doit importer le charbon, le bois et la majorité des vivres qu'elle consomme. Les pêcheries locales rapportent du hareng et de la morue. La culture du foin, des patates et des navets est facilitée par le passage du gulf stream au large de la côte méridionale. On s'occupe surtout de l'élevage des moutons et des bestiaux.

Bien qu'avant la guerre les liens commerciaux et culturels attachassent l'Islande à l'Europe, l'île s'est maintenant tournée vers l'ouest, dit la Geographic Society. En outre d'avoir contracté des emprunts aux Etats-Unis, l'Islande a établi des lignes maritimes directes avec l'Amérique.

Le plus vieux corps parlementaire du monde entier

L'Islande a été colonisée au neuvième siècle et son parlement, l'Althing, a été fondé en 930; c'est le plus vieux corps parlementaire du monde entier. Plusieurs siècles après sa colonisation par des moines irlandais et des vikings, l'Islande a perdu son indépendance pour subir l'influence de la Norvège, et plus tard, du Danemark, mais en 1918, elle retrouva son indépendance et ne fut liée au Danemark que par le même roi.

Une école navale de six millions à Halifax

HALIFAX—Environ $6,000,000 seront dépensés pour la construction d'une école navale ici, a-t-on appris dans les milieux autorisés. Plusieurs bâtisses seront démolies pour faire place à un site pour l'école d'entrainement naval.

Une usine de verre optique à Toronto

TORONTO — Le ministère des Munitions et de l'Approvisionnement verra en septembre la réalisation de tous ses projets; tous les articles d'équipement qu'il a entrepris de produire seront, ce mois-là, en production. Il ne s'agira, après septembre, que d'en augmenter la fabrication.

C'est ce que le ministre des Munitions, l'hon. C. D. Howe, a déclaré en inaugurant la division du verre optique de la Research Enterprises Ltd., établie dans la banlieue de Toronto. "Je ne crois pas que l'on puisse trouver ailleurs dans le monde une usine analogue à celle-ci", a-t-il dit en visitant l'établissement.

M. Howe a ajouté, en inaugurant cette usine qui fut construite au coût de $6,800,000, que la contribution de la science à la guerre est aussi grande que n'importe laquelle. Il a ajouté, en s'adressant aux ouvriers, qu'ils travaillaient avec l'armée, la marine et l'aviation à la défense de la Grande-Bretagne.

La production des instruments d'optique et des appareils de contrôle a commencé le 6 juin dernier à la Research Enterprises — une usine qui fabrique également le fameux radiogoniomètre de la Grande-Bretagne — mardi, l'hon. M. Howe et ses invités ont visité les divers départements de l'usine.

Le ministre a déclaré que des commandes d'une valeur de $36,000,000 avaient été accordées à Research Enterprises et seront remplies d'ici à la fin de 1942. Il a ajouté que, lors de son voyage en Angleterre, le général A.-G.-L. McNaughton, commandant en chef des troupes canadiennes outre-mer, lui avait confié son espoir de voir un jour le Canada fabriquer ses propres verres optiques.

Il a déclaré également que le radiogoniomètre contre les attaques aériennes était employé dans le système de défense de l'Est et de l'Ouest du Canada.

Texte du document qui accompagnait le Flambeau de la Victoire

Le document qui accompagnait le Flambeau de la Victoire et qui fut remis en même temps que ce dernier, au très honorable Winston Churchill, à 10, rue Downing, Londres, Angleterre, était bilingue. Sur ce document, apparaissaient les signatures du premier ministre du Canada et des premiers ministres provinciaux ainsi que celles des animateurs de la campagne de souscriptions de l'Emprunt de la Victoire 1941 et des maires des villes où le Flambeau s'est arrêté au Canada.

Si longue et exténuante que soit la lutte, le Canada, de concert avec les autres nations du Commonwealth britannique et leurs alliés, se battra jusqu'au bout. Une fois les outils en mains, nous finirons la tâche. L'Emprunt de la Victoire du Gouvernement canadien est un pas important dans cette voie.

Le Canada porte le flambeau jusqu'en Grande-Bretagne. A l'intérieur de ce flambeau sera déposé le présent parchemin sur lequel sont inscrits les noms du Gouverneur et du Premier Ministre, ceux des chefs des différents partis politiques du Dominion, des Lieutenants-Gouverneurs et des Premiers Ministres des neuf provinces, ainsi que des maires de nos villes. Ce flambeau et ce parchemin symbolisent l'inexorable décision qu'a prise le peuple canadien de lutter sans défaillance jusqu'à la Victoire.

Canada, with other nations of the British Commonwealth and with their Allies, will fight on to victory no matter how long and toilsome the road. Given the tools we shall finish the job. Canada's Victory Loan 1941 is part of the tools.

Canada carries the torch to Great Britain. Within this torch is contained this scroll. Upon this scroll are inscribed the names of the Governor General of Canada and the Prime Minister, the Lieutenant-Governors and the Premiers of the nine provinces and the Mayors of the cities. This torch and this scroll represent the pledge of the Canadian people signed, sealed and delivered that we shall fight on to the end, and that end shall be Victory.

Les bonis aux ouvriers

OTTAWA.—Le ministère fédéral du travail a commencé une campagne nationale de publicité, pour faire connaître aux employeurs et aux employés le but et les avantages du système de bonis basés sur le coût de la vie.

"Plusieurs industriels se sont plaints auprès du gouvernement que nous n'avons pas suffisamment exposé à l'industrie le moyen d'adapter les salaires au coût de la vie, en donnant aux employés des bonis plutôt que des augmentations de salaires", a dit l'hon. Norman McLarty. "C'est pourquoi nous publions, dans les journaux du pays, des annonces qui exposent les avantages de ce système aux employeurs et aux employés.

"Des employeurs nous ont informés avoir augmenté plusieurs fois les salaires de base de leurs employés, parce qu'ils n'avaient jamais entendu parler du système de bonis basés sur le coût de la vie. Nous espérons donc, en publiant ces annonces, familiariser les industriels et les ouvriers avec la politique du ministère du travail."

L'hon M. McLarty a aussi dit que la première annonce sera suivie d'une autre donnant des détails additionnels sur le système des bonis.

"Votre gouvernement désire éviter le cercle vicieux de l'inflation," dit, le ministère dans sa première annonce publiée sous la signature de l'hon. Norman McLarty. Il ajoute que pour arriver à cette fin, il a empêché l'augmentation des prix, contrôlé les loyers et fortement taxé les profits. "Mais, dit-il, cela n'est pas suffisant. Ces mesures seraient inutiles si nous ne contrôlions pas les salaires de base. C'est pourquoi nous avons créé le système de bonis basé sur le coût de la vie."

Détecteur d'avions produit au Canada

TORONTO.—Le Canada produit, en l'améliorant, un radio-repère que la Grande-Bretagne utilise pour repérer les avions à des milles de distance et qui a joué un rôle de toute première importance dans la bataille de Grande-Bretagne, l'automne dernier.

Un porte-parole des Research Enterprises Limited, une compagnie d'Etat administrée par le ministère des Munitions et des Ressources, a dit que la production des pièces par des usines canadiennes et l'assemblage, à l'usine des Research Enterprises, avaient à un tel point progressé que des contrats ont été reçus pour une somme de $40,000,000

Le ministère de la Défense nationale a commandé un certain nombre de ces radios-repères. Une partie servira à l'entrainement, mais on s'attend à ce que le plus grand nombre soit envoyé en Grande-Bretagne.

Le 18 juin, sir Philip Joubert, maréchal de l'air en chef, révélait qu'on utilisait le radio-repère. Il disait que cet appareil émet des ondes électriques sur lesquelles la nuit ni le brouillard ne peuvent agir. Ces ondes signalent à distance tout objet qui les traverse.

L'équipement d'un soldat coûte $120.00

OTTAWA — Les achats au ministère des munitions et approvisionnements constituent une tâche gigantesque, ce dont on peut se faire une faible idée si l'on considère qu'il lui a fallu accorder pas moins de 337 contrats distincts à des maisons disséminées par tout le Canada, pour la fabrication des différents articles qui composent l'équipement personnel d'un soldat canadien. Bien que nous n'ayons pas les chiffres exacts, entre 75,000 et 100,000 ouvriers de quelque 70 grands et petits centres canadiens sont occupés, au moins partiellement, à la fabrication de ce dont le soldat se revêt ou de l'équipement qu'il transporte.

L'équipement de campagne d'un seul soldat coûte environ $120. Cela comprend: habit de combat, casque d'acier, masque à gaz, fusil et baïonnette, musette et son contenu, articles de toile, ustensiles pour manger, bidon, couvertures, pardessus, casquette, bottines, chaussettes, chemises, couteau pliant, cartouchières, carnet de paye, plaque d'identité, et plusieurs autres menus articles. Presque tous les articles sont fabriqués au Canada.

Un masque à gaz est un article d'équipement beaucoup plus compliqué qu'il ne semblerait être à première vue. Le modèle que porte le soldat canadien est d'invention canadienne.

Le casque d'acier canadien

De même le casque d'acier a été conçu au Canada et l'on dit qu'il est un des meilleurs au monde, il est découpé dans une plaque d'un alliage d'acier léger spécial.

Il arrête une balle blindée spéciale de calibre .45 tirée à une distance de trois pieds. Le casque est garni d'une doublure spécialement destinée à amortir le choc.

La série des articles en toile comprend 22 morceaux. Avant la guerre, le Canada n'avait jamais fabriqué ces articles en toile, mais maintenant deux fabriques canadiennes manufacturent ces articles. Le premier de ces fabricants, dont l'établissement se trouve dans une ville de l'Ontario, donne de l'emploi à près de 1,500 personnes et il ne produit que ces articles en toile d'équipement.

Le nouvel état français

ROYAT— Le garde des sceaux Barthélemy a présidé à Royat, l'assemblée générale du conseil d'Etat. Dans un discours il a montré l'importance du rôle que ce conseil jouera dans l'élaboration de la future constitution et des textes législatifs et administratifs à venir.

Il a annoncé quelques principes dominants de cette élaboration:

"L'Etat français de demain ne sera pas totalitaire. Il sera autoritaire, hiérarchique et social. Une constitution répond aux besoins du peuple à un moment donné de son histoire. Quelle que soit la figure du régime qui forge actuellement sa marque, il sera l'autorité. L'autorité que nous voulons est celle respectant les croyances traditionnelles qui font les grandes nations, qui acceptera le primat sur l'Etat lui-même de la morale et du droit, qui fondera son action sur le règne de la loi, qui reprendra à son compte le vieux fondement de toute société nationale ou internationale: **Pasta sunt servanda.**

L'autorité doit respecter la personne humaine.

Précisant le rôle futur du conseil d'Etat, M. Barthelemy a déclaré:

"**La liberté du gouvernement dans ses initiatives et décisions doit demeurer entière. Il vous reste le devoir de conseil sur le fond et la forme**". Il a terminé en disant que c'étaient les circonstances qui imposaient actuellement un régime intérieur de guerre et rappelé que la France se remit toujours de ses blessures avec une incroyable facilité.

Liturgie de la semaine

Sainte Marie Madeleine

Marie Madeleine, soeur de Marthe et de Lazare, était d'une famille distinguée de Béthanie. Après la mort de ses parents, Marie avait reçu en héritage le château de Magdala, en Galilée, d'où lui vint le surnom de Madeleine, et elle y vivait dans le luxe et les plaisirs, au point qu'elle devint le scandale de toute la Galilée, et qu'on ne la connut bientôt que sous le nom de **la Pécheresse.** Dieu avait fait naître en ce coeur coupable le désir de voir Jésus; ce désir devait être son salut, car le Sauveur voulait donner en Madeleine un exemple frappant de sa miséricorde infinie en même temps que de la plus parfaite pénitence. C'est elle qui, ayant un jour suivi le Seigneur chez Simon le Pharisien, versa sur les pieds de Jésus un vase de parfum précieux, les arrosa de ses larmes et les essuya avec ses cheveux, et qui entendit ensuite cette parole: "Beaucoup de péchés lui sont pardonnés, parce qu'elle a beaucoup aimé." Nous la rencontrons, depuis lors, très souvent dans l'Evangile; elle contemple Jésus et l'écoute, dans la maison de Béthanie, pendant que sa soeur Marthe s'occupe seule du service de la maison: "Marie, dit le Sauveur, a choisi la meilleure part". Une autre fois, dans les derniers jours de sa vie, Jésus voit Madeleine répandre un parfum délicieux sur cette tête divine qui bientôt sera couronnée d'épines. Elle accompagne le Sauveur au sommet du Calvaire, assiste à sa mort et à sa sépulture, et bientôt reçoit l'une des premières visites du Christ ressuscité: "Marie!" s'écrie le Sauveur. Et Marie, reconnaissant Jésus, lui répond dans une effusion d'amour: "O mon Maître!" Peu après, les Juifs endurcis, fatigués de ses exhortations et de celles de Marthe et de Lazare, les exposèrent sur la mer par une tempête, dans une pauvre barque sans rames ni voiles. La nacelle voguait à la garde de Dieu, et vint aborder, après quelques jours, au rivage de Marseille. Les pieux disciples du Christ firent là de nombreuses conquêtes.

Nos Sept Mots

21e SEMAINE

Alto— Nom masculin
a) Autrefois nom de la plus grave (basse) des voix de femmes (on dit aujourd'hui contralto pour désigner une femme qui a cette voix) mais dans les choeurs de voix de femmes on appelle **Alto** la partie chantée par ces voix. Les altos désignent les chanteurs qui chantent cette partie.
b) L'alto est aussi un grand violon, entre le violon et la violoncelle.
c) Instrument de cuivre à vent et à pistons, plus gros que le piston (cornet) et plus petit que le baryton.

Altruisme— Nom masculin.
Amour, considération d'autrui.

Alumelle— Nom féminin
Lame de couteau ou d'épée. Anglais: blade. Remarquer l'épellation et ne pas confondre avec allumelle qui désigne un fourneau de charbon de bois.

Aluminium— Nom masculin
Métal blanc, léger, solide qui a l'éclat de l'argent. Noter l'épellation et la prononciation: **a-lu-mi-niom** et non alu-mi-num qui est le mot anglais.

Alvéole— Nom masculin ou féminin
Vient du mot latin **alveolus**—petit auge. Alvéole est une cellule d'abeille. En anatomie (science de la structure des êtres) alvéole désigne la cavité (trou) où une dent est placée dans la bouche.

Amas— Nom masculin
Se prononce: A-ma. Accumulation, tas, monceau. Un amas de pierres.

Amateur—
Employé comme nom. Qui a du goût pour quelque chose: amateur.
b) Un joueur, dans le sport qui n'en fait pas profession et qui n'est pas rémunéré. Les professionnels sont salariés.
c) Dans la poésie, les arts, un amateur est celui qui peint des tableaux ou fait des vers pour le plaisir de la chose, sans en faire sa profession.

A Travers les Centres Français du Manitoba

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

N.-D. de Lourdes

Le dimanche 6 juillet, dans l'après-midi, avait lieu à l'église de Lourdes la prise d'habit de trois postulantes: Cécile Le Moullec, de Lourdes, Soeur Marie-Clément; Cécile Dufault, de St-Lupicin, Soeur Marie-Cécile; Hectorine Morin, de Saint-Lupicin, Soeur Marie-Emile. De nombreux parents et amis assistaient à cette cérémonie.

• • •

Le 12 juillet: Mariage de Dorilda Beaudet, de Saint-Boniface et Rita Sibilleau, de Lourdes. Nous offrons nos meilleurs voeux de bonheur aux nouveaux époux.

• • •

M. et Mme Beaudet et leur plus jeune fille, de Saint-Boniface, sont venus passer quelques jours à Lourdes pour le mariage de leur fils.

• • •

Mlle Renée Deniset, de Saint-Boniface, est en visite chez M. le docteur Galliot.

• • •

Les Révérendes Soeurs ont fait deux semaines de catéchisme aux enfants de Treherne et de Rathwell.

• • •

Mlle Marie Lesage est partie chez sa soeur, à Saint-Boniface, où elle profitera de ses heures de loisir pour assister au cours de tissage qui se donne à l'Institut Saint-Joseph.

St-Jean-Baptiste

Nos visiteurs

De passage au presbytère, Son Excellence Mgr Guy, O.M.I., évêque de Gravelbourg, et son chancelier, l'abbé Sylvio Morin, neveu de M. le Curé Sylvio Caron. Tous deux revenaient du Congrès Eucharistique National de Saint-Paul, Minn.

Plusieurs prêtres, venus pour assister au jubilé sacerdotal de M. le Curé Laurin, se sont arrêtés au presbytère; MM. les abbé J. Radaz, M. Mireault, curé de La-Salle, J. Bellavance, curé de Transcona, Lucien Senez, curé de Somerset, J-Marie Gagné, curé de Haywood, Elie-B. Rocan, curé de Ste-Agathe, A. Hébert, curé de Ste-Elisabeth, et le R. P. Hilarion, missionnaire - franciscain, Phillipe Brunet, curé de Starbuck, et aussi les RR.PP. Lafrenière et Paul Piché, O.M.I.

Nos scouts

M. l'abbé Adélard Couture est venu monter un camp pour ses éclaireurs de St-Boniface, sur le terrain de l'abbé A. Brunet: c'est un magnifique endroit, situé sur les bords de la Rivière-Rouge. Il y a là un joli petit "cottage" construit au milieu du bois. L'endroit est idéal. Nous espérons que M. l'abbé A. Couture et sa troupe y passeront des moments agréables. Nous leur souhaitons la plus cordiale bienvenue.

Nos religieuses

Les religieuses du couvent de St-Jean-Baptiste suivent les exercices de la retraite à l'académie Ste-Marie, à Winnipeg. La Révérende Mère Provinciale des Soeurs Grises et son Assistante (Soeurs Grises de St-Hyacinthe), revenant de visiter leurs missions du diocèse de Le Pas, sont venues rendre visite à Mme Edmond Desautels. Elles sont venues saluer M. le Curé, au presbytère.

Notre vicaire

M. l'abbé Joseph Robert, notre dévoué vicaire, prend ses vacances. Il sera absent pour une quinzaine de jours. Nous lui souhaitons "bonnes vacances".

Nos lauréates

Nos sincères félicitations à Mlle Fernande Vermette, élève du grade X, de notre couvent, première au concours provincial (classe B). Nos sincères félicitations à Denise Sabourin, élève de l'école de St-Jean-Baptiste Est, première de son grade à l'examen provincial. Mlle S. Barnabé est la dévouée institutrice de cette école. (Grade VII—classe C).

Nos malades

Mme Flavien Tessier a subi une très sérieuse opération. Mme O. Desaulniers est revenue de l'hôpital de Winnipeg. M. Arthur Rajotte a été transporté à l'hôpital de St-Boniface; il est sous les soins du Dr Collin. M. Jean Vermette a été victime d'un accident. Nous souhaitons à nos malades un prompt et parfait rétablissement.

Ile-de-Chênes

In memoriam

Le lundi 7 juillet, à 9 h., avaient lieu dans notre église paroissiale, au milieu d'un grand concours de parents et d'amis, les funérailles de Mme Antoine Hallama, née Mary Koutnik, de Grande Pointe. Elle était âgée de 59 ans.

Epouse et mère dévouée, la défunte était du nombre de ces femmes fortes, à l'âme profondément chrétienne. Aussi, durant la longue et pénible maladie qui la minait lentement, et au cours de laquelle elle eut la consolation de se voir, plusieurs fois, administrer le sacrement de l'Extrême Onction, fit-elle toujours preuve d'une patience invincible et d'une résignation entière au bon vouloir de Dieu. M. et Mme Hallama sont de vieux pionniers, demeurant à Grande Pointe, (partie de la paroisse de Notre-Dame de Miséricorde), depuis 35 ans.

La défunte laisse pour pleurer sa perte, outre son époux, cinq enfants: Mary, épouse de Wenceslas Duchek, Frank, Elizabeth, Georges et Ann, institutrice à Grande Pointe.

A la famille éplorée, les paroissiens d'Ile-de-Chênes et de Grande Pointe, offrent leurs plus sincères condoléances.

• • •

N'oubliez pas notre pique-nique, dimanche, le 20. Ceux qui aiment le cinéma, pourront se rendre à la salle paroissiale, à 9 h., où seront représentées des vues animées intéressantes et amusantes.

Bienvenue à tous.

Fisher Branch

M. et Mme François Bernier, M. et Mme Edmond Bernier et Mme Napoléon Grégoire, tous de St-Jean-Baptiste, Man., étaient en visite chez M. Jos. Bernier, ces jours derniers.

Thibaultville

Dimanche dernier, finale de balle à Thibaultville. Les prix, soit $40.00, ont été distribués aux équipes de Saint-Pierre, La Broquerie et Niverville. Merci à tous nos nombreux amis pour être revenus pour la seconde fois. Merci tout particulièrement aux bons paroissiens de Saint-Pierre, pour être venus de si loin.

Ste-Geneviève

Notre pique-nique annoncé pour le dimanche 20 juillet est remis au dimanche 3 août. Cette première date nous priverait d'une soirée donnée par des amateurs de Saint-Labre. Nous souhaitons la bienvenue à tous, à cette occasion.

St-Pierre-Jolys

Le lundi 7 juillet, les paroissiens de Saint-Pierre conduisaient à sa dernière demeure, M. Albert Lahaie, de Carey, décédé à l'Hospice Taché, de Saint-Boniface, le 4 juillet, à l'âge de 59 ans, après plusieurs années de souffrances, endurées avec une grande résignation chrétienne.

Le service fut chanté par son fils, M. l'abbé Louis Lahaie, qui, il y a trois semaines et quelques jours, recevait l'onction sacerdotale. Le cousin du défunt, M. l'abbé Joseph Robert, et son neveu, M. l'abbé Arthur Barnabé, assistaient, l'un comme diacre et l'autre comme sous-diacre. Durant le service, aux deux autels latéraux, les Pères Mailhot et Lemire offraient le Saint-Sacrifice pour le repos de l'âme du défunt.

Parmi les nombreux prêtres présents, on remarquait particulièrement Mgr Jubinville, P.D., V.G., ainsi que M. l'abbé J.-Ad. Sabourin, V.F., M. l'abbé Caron, V.F., curé de Saint-Jean-Baptiste, M. l'abbé Beaudry, curé d'Aubigny, M. l'abbé Laurin, curé de Letellier, le Père Lalonde, C.S.V., curé de Saint-Viateur d'Otterburne, Lionel Joyal, vicaire d'Aubigny, J Jolicoeur, vicaire de St-Norbert, M. Messier, vicaire de Holy Cross, les Pères Alfred Bernier, S.J., F. Faure, S.J., le Père Cousineau, assistant à la Maison Saint-Joseph, le Frère Paul Côté, C.S.V., David Roy, Charles Empson, et Ed. Fontaine, séminaristes. De nombreux amis assistaient aussi au service

M. Arthur Lapointe, beau-frère du défunt, conduisait le deuil, tandis que MM. Joseph Lahaie, Pierre Proulx, Josaphat Cadieux, Alexandre Cadieux, Camille Barnabé et Joseph Chaussé étaient porteurs.

M. Albert Lahaie laisse pour pleurer sa perte: son épouse, née Marie-Blanche Cadieux; trois fils, l'abbé Louis, Paul et Hector; quatre filles, Thérèse, Céline, Simone et Hortense, ainsi que quatre frères et trois soeurs.

Originaire de la province de Québec, M. Lahaie vint au Manitoba en 1888, avec ses parents. Ils s'établirent d'abord à Saint-Pie, et comptent parmi les pionniers de cette paroisse. Plus tard, en 1900, la famille partit pour Makinak, à la demande de Mgr Langevin pour aider aux travaux de fondation de l'orphelinat St-Joseph. M. Albert Lahaie dût bientôt retourner à Letellier pour exercer son métier de charpentier. Là, il épousa Marie-Blanche Cadieux et, en 1924, il vint s'établir à Saint-Pierre.

M. Lahaie fut toujours, pour sa femme et ses enfants, un époux et un père dévoué et généreux. Chrétien exemplaire toute sa vie, il sut durant ses longues années de souffrances, être patient et soumis à la volonté de Dieu.

Heureux ceux qui meurent dans le Seigneur"; telle est la pensée consolante qui reste à ceux qui l'ont connu et aimé.

La famille tient à remercier tous les membres du clergé, spécialement les Clercs de Saint-Viateur, amis fidèles des Lahaie depuis 1900, ainsi que les parents et amis qui lui ont manifesté de la sympathie à l'occasion de cette grande épreuve.

Otterburne

Dimanche soir, les délégués de l'exécutif de l'Association d'Education rendirent visite à notre Cercle local. Ces délégués n'étaient autres que M. J.-A. Marion lui-même, M. Camille Fournier, et M. Alfred Monnin, étudiant en droit. M. Taburet les accompagnait. Ils se présentèrent au presbytère dans l'après-midi, rendirent visite à la Maison Saint-Joseph en compagnie du R. P. Curé et du R. P. Directeur de la Maison Saint-Joseph.

A 8 h. 30, le président du Cercle local, M. Joseph Laroche, les autres officiers, ainsi qu'un certain nombre de paroissiens, se trouvaient réunis à la salle paroissiale pour entendre MM. Marion, Fournier et Monnin. M. Laroche dit un mot de bienvenue, et invita M. Marion à prendre la parole. Pendant trois quarts d'heure, ce vieux et vaillant lutteur nous entretint du travail accompli par l'Association d'Education durant les années d'existence qu'elle compte. Il nous fit part de ses espérances, et même de certaines craintes. M. Camille Fournier parla ensuite. Plus jeune que M. Marion, c'est quand même un combattant de la première heure dans l'Association. Il était de ceux qui, aux heures de deuil, en 1916, ont fait le serment de ne pas renier le passé. Son vibrant discours nous a démontré qu'il n'a pas faibli à son serment. M. Monnin est un jeune qui se prépare à marcher sur les traces des devanciers. Il fait appel aux jeunes, qui ont été les bénéficiaires de l'oeuvre accomplie par l'Association d'Education. Il les invite à l'action; il sème même quelques suggestions pratiques pour ce vingt-cinquième anniversaire de l'A.E. C.F.M. Mais dans son appel, il dit aux jeunes de suivre jusqu'au bout les conseils des aînés.

Le R. P. Curé, apelé à remercier nos distingués visiteurs, ajoute à son mot de remerciement pour chaque orateur, un souvenir personnel. Elevé dans la province de Québec, où l'on n'a pas à lutter pour la conservation du français à l'école, il rappelle qu'étant né sur la frontière de l'Ontario il a pu, jeune encore, être le témoin, un peu distant il est vrai, des luttes de nos frères ontariens pour reconquérir leurs droits à l'enseignement du français et de la religion à l'école.

Cette intéressante séance, qui dura à peine une heure et demie, fut close par le chant de l'hymne national, entonné par M. Laroche, et chanté religieusement par l'auditoire.

• • •

Il y a quelque temps, Mlle Lucille Carrière faisait un séjour à l'hôpital de Saint-Boniface. Elle est revenue heureusement dans sa famille. C'est maintenant Mme Charles-Henri Carrière qui est hospitalisée dans la même institution. On nous assure toutefois, qu'elle sera de retour dans quelques jours.

• • •

Nous avons eu, au début de juillet, nos Quarante-Heures. Elles furent prêchées, le premier soir, par le R. P. Ad. Poulin, C.S.V., directeur de la Maison Saint-Joseph; et le second soir, par M. le curé J.-A. Sabourin, de Saint-Pierre-Jolys.

• • •

M. Aurèle Lacasse, artilleur dans l'armée canadienne, et Mme Lacasse, ainsi que leurs deux enfants, ont pris possession, samedi dernier, de leur nouvelle demeure, construite récemment au village d'Otterburne.

Transcona

Historique de la paroisse
(Suite)

Première communion solennelle et privée, le 25 mai 1913

Après une préparation immédiate de cinq semaines d'instruction religieuse, couronnée par une retraite de trois jours, quatorze enfants de la nouvelle paroisse de Transcona se sont approchés de la Sainte Table avec toutes les cérémonies qui accompagnaient autrefois la première communion. Le désir de notre Saint-Père le Pape Pie X est de faire cette réception solennelle de la Sainte Eucharistie, une réparation de toutes les communions faites avec plus ou moins de ferveur. Et nos enfants ont vraiment bien réparé. Leur dévotion réchauffait le coeur et nous nous sentions élevés dans les saines et exaltantes régions de la foi et de l'amour. Avant le Saint Sacrifice, les communiants ont renouvelé leurs engagements pris pour eux par leurs parents, parrains et marraines, lors de leur régénération dans les eaux du baptême. La cérémonie s'est faite d'après le Rituel, composé par Notre Saint-Père le Pape lui-même. Elle est en tout semblable à celle qui précède l'administration du sacrement de l'Ordre: profession de foi, précédée d'un interrogatoire au cours duquel les élus sont jugés pour leur science et leur piété.

Pendant la messe, nos enfants ont très bien chanté quelques-uns de ces fervents cantiques qui élèvent nos âmes jusqu'à l'union intime avec le Jésus de l'hostie. Quand les chers petits se sont approchés de la sainte table, leur recueillement était tel qu'ils semblaient vraiment ravis à notre monde de misères, et tout absorbés dans un coeur-à-coeur divin.

Vingt-cinq autres petits ont ensuite communié pour la première fois. Leurs parents les accompagnaient. Toute la paroisse eut ses représentants au banquet eucharistique. Ce fut une véritable fête de famille chrétienne; l'action de grâce a été touchante; personne n'y fut oublié.

Dans l'après-midi, ceux qui avaient fait leur communion solennelle étaient réunis de nouveau à l'église. Ils allaient renouveler individuellement leurs engagements du matin. Ils sont entrés au chant du beau cantique: "Marchons au combat, à la gloire". Le Père missionnaire dans un rapide tableau des deux grandes armées qui se disputent le monde: Satan et ses ministres, Jésus et ses apôtres avec son cortège de Vierges, leur fait entendre les paroles et les inspirations qui porteront le coup de mort, s'ils écoutent l'Ange tombé, et les conseils divins qui facilitent l'oeuvre du salut. Il leur rappelle qu'ils sont libres de choisir, mais que leur décision engendrera la vie ou la perte éternelle. Alors tous se lèvent, et, un à un, ils viennent, la main sur le Saint Evangile, promettre de renoncer à Satan, à ses oeuvres et à ses pompes, pour s'attacher toujours à Jésus-Christ. Une poignante émotion s'empara de l'assistance, à cette énergique affirmation du règne du Maître.

Les petits enfants furent confiés à Notre-Dame, pour qu'elle les couvre de son manteau virginal, manteau protecteur contre toutes les attaques que le démon ne manquera pas de leur livrer, afin de regagner le terrain perdu.

(A suivre)

La Broquerie

Décès

M. Ernest Boily, né en 1857 à la baie Saint-Paul, comté de Chicoutimi, P.Q., fit ses études au collège de Chicoutimi. A l'âge de 29 ans, il épousa Mlle Gagnon, de cette même paroisse, et vint demeurer à La Broquerie. M. Boily a toujours été un cultivateur dans la paroisse, et il a accompli sa tâche avec esprit de devoir.

Lui survivent: Mme Mathilde Boily, cinq fils, Edouard, de Thibaultville, Pierre, Henri, Xavier, Alexandre, tous de La Broquerie, et 14 petits-enfants.

Le service fut chanté par M. l'abbé Roy. M. Dupas dirigeait la chorale. Les porteurs étaient: MM. Thomas Boily, Pierre-Z. Boisjoli, Pierre Boily, Philippe Savard, François Langlais. Conduisaient le deuil: MM. Roger Boily et Narcisse Deslauriers.

La famille remercie tous ceux qui ont sympathisé avec elle à l'occasion de son deuil.

Délégués à la conférence du blé

OTTAWA. — Le professeur A.-M. Shaw directeur du service des marchés, ministère fédéral de l'agriculture; MM. C.-F. Wilson, chef de la statistique agricole au même ministère; George McIvor, de Winnipeg, commissaire en chef de la commission du blé, et R.-V. Ruddulph représentant européen de la commission canadienne du blé ont quitté Ottawa pour Washington où ils représenteront le Canada à une conférence du blé qui réunira les quatres pays connus comme producteurs de blé, soit le Canada, les Etats-Unis, l'Australie et l'Argentine.

La principale question qui sera discutée à cette conférence sera celle de la vente des surplus de blé après la guerre. On s'entendra aussi sur les mesures à prendre pour éviter une concurrence trop forte entre ces quatre pays dans la mise en vente du blé. M. J.-E. Coyne, attaché financier à la légation du Canada à Washington, assistera aux délibération. La conférence a commencé le 10 juillet.

Cinq écoles fermeront leurs portes en Ontario

BROCKVILLE, Ont. — Des écoles publiques établies depuis longtemps ont été si peu fréquentées dans le comté de Leeds, en Ontario, au cours de l'année, que les autorités ont décidé d'en fermer les portes l'an prochain.

Un falsificateur paye une amende

Le 13 juin, William Knechtel et Fils, de Hanover, Ont., ont comparu devant le magistrat de police de Rockland, Ont., sur une accusation d'avoir faussement représenté des aliments à bétail; ils se sont reconnus coupables et ont été condamnés à $15 d'amende et aux frais. Les trois accusations avaient été portées par la Division des produits végétaux du Service de production au Ministère fédéral de l'Agriculture, sous les dispositions de la Loi des aliments du bétail.

Il a été révélé au cours du procès qu'un grand nombre de wagons d'aliments expédiés par William Knechtel et Fils à des commerçants de l'Ontario-Est étaient représentés comme des sous-produits de blé, tandis que l'inspection et les analyses ont démontré qu'une proportion considérable, sinon la totalité, de ces aliments, se composait de sous-produits de seigle. Or, non seulement le prix courant du seigle est bien inférieur à celui du blé, mais le seigle et ses sous-produits sont moins agréables au goût que le blé et sont plus portés à produire des troubles de la digestion s'ils ne sont pas donnés avec la plus grande discrétion.

Plusieurs wagons de ces aliments faussement étiquetés achetés par des commerçants ont été inspectés dès qu'ils ont été reçus et placés sous détention jusqu'à ce que l'étiquetage en eut été changé pour se conformer aux produits réellement contenus dans les sacs.

Salazar, docteur d'Oxford

L'Université d'Oxford vient de conférer au grand homme d'Etat portugais, Salazar, le titre de docteur "honoris causa". Voici un extrait du discours prononcé à cette occasion par le représentant d'Oxford, M. Thomas Farrant Higham:

"L'Université se complait en ce jour à imposer ses insignes de doctorat à un homme qui excelle dans l'action autant que dans la doctrine. Nul n'ignore qu'il a non seulement disserté dans ses cours avec la plus fine subtilité sur les finances et sur l'économie mais que, appelé à gérer le trésor de l'Etat, il a apporté la même subtilité dans l'administration publique. Il a publié en outre des discours d'une ferme orientation théorique et pratique et, réalisant ce qu'il avait enseigné, il a introduit la morale dans la vie publique portugaise par l'exemple de son travail opiniâtre et par les lois qu'il a promulguées. Il a assuré sans cesse et confirmé, avec l'assentiment général de la Nation, qu'un bon chef doit former l'esprit des citoyens et consolider l'Etat par de sérieuses études et de saines doctrines.

"En prenant le portefeuille des affaires Etrangères, il s'y est tout autant signalé parce qu'instruit par l'étude et par l'expérience, il a bien vu qu'il est impossible à un Etat de prospérer sans paix, sans foi et sans liberté de commerce avec les autres peuples. D'où l'utilité de maintenir et de fortifier les vieilles relations avec les vieux amis et d'en créer d'autres avec les nouveaux. Et il s'en est tenu si fidèlement à ce propos qu'il parait suivre les traces de ceux qui jetèrent les spendides fondements de l'Empire Portugais. Car, de même que ceux-là recherchèrent toujours le chemin de la paix et un sens plus humain de la vie, et qui plus est encore, observèrent toujours le vrai culte de Dieu, celui-ci semble montrer aux autres nations comment on obtient le bonheur vrai et durable du Peuple. Par conséquent, afin que notre Université décerne à un Universitaire le plus grand honneur qu'elle puisse conférer, je vous présente un homme éminent en toute sorte de gloire, Antonio de Oliveira Salazar, Premier Ministre de la République Portugaise, pour qu'il soit admis "honoris causa" au grade de Docteur en Droit Civil".

Hanson demande la conscription

WIINIPEG. — L'hon Hanson, chef conservateur fédéral, a pressé le gouvernement de mettre en vigueur les services nationaux de façon à faire servir les Canadiens outre-mer autant que pour la défense du Canada.

Hanson a dit que les conservateurs ne réclamaient pas un gouvernement national, mais qu'il croyait que le devoir du gouvernement national était de mettre en vigueur un service national. La loi de la mobilisation générale, dit-il, permet au gouvernement de contôrler les richesses et les ressources humaines, mais ne stipule aucun autre envoi outremer que celui des volontaires.

Il est d'avis que le premier ministre King devra réorganiser son gouvernement avant de pouvoir espérer commander l'unité nationale en cas d'urgence de guerre, avant d'aller en Grande-Bretagne à une conférence des chefs de l'Empire, et avant de reviser la position du gouvernment au sujet de la loi des ressources nationales et de la mobilisation.

"L'opinion publique favorise de plus en plus la conscription, et tout échec du plan volontaire de recrutement ou toute aventure tragique en Grande-Bretgne prouvera qu'un effort total de guerre s'impose.

"Si la nécessité et la sécurité de la nation l'exigent, le gouvernement devra imposer la conscription. Telle est la responsabilité du gouvernement et il ne devra ni ne pourra s'y soustraire."

M. Hanson ne croit pas que la conscription doive se décider par une élection générale ou un referendum.

Les jumelles Dionne inspectent une cantine mobile anglaise

CALLANDER, Ont.— Une cantine mobile anglaise a été inspectée entièrement par les petites jumelles, à son passage à Callander. Les quintuplées se sont vivement intéressées aux trous faits par les balles de mitrailleuses. Elles ont aussi écouté avec beaucoup d'attention les avertisseurs et le bruit des batteries anti-avions enregistrés sur disque.

M. King fume le calumet de paix

REGINA—M. Mackenzie King, qui ne fume jamais, a fumé, ici, le calumet de paix avec un groupe d'Indiens qui se sont enrôlés comme volontaires dans l'armée canadienne. Comme on photographiait la scène et que le premier ministre n'avait pas de pipe, un conservateur bien connu de Régina lui prêta la sienne. L'incident provoqua plusieurs sourires amusés.

Le cas de l'humoriste Wodehouse

LONDRES — Le ministre des affaires étrangères, Anthony Eden, a déclaré aux Communes que le gouvernement de Sa Majesté a constaté avec regret que l'humoriste P. G. Wodehouse avait prêté ses services à la machine de propagande allemande. Il a ajouté que l'on ferait tous les efforts possibles par le moyen de la radio ou d'interventions neutres pour avertir l'écrivain des conséquences qu'il s'attirera en donnant chaque semaine de Berlin des causeries destinées aux Etats-Unis.

LES MARCHES

aux Abattoirs de Saint-Boniface

14 juillet

Bouvillons, jusqu'à 1,050 liv.	
De choix	$8.75—$9.25
Bons	$8.25—$8.50
Moyens	$7.25—$8.00
Ordinaires	$6.25—$7.00
Bouvillons, au-dessus de 1,050 livres	
De choix	$8.75—$9.25
Bons	$8.25—$8.50
Moyens	$7.25—$8.00
Ordinaires	$6.25—$7.00
Génisses—	
De choix	$8.00—$8.25
Bonnes	$7.25—$7.75
Ordinaires	$6.50—$7.00
Ordinaires	$5.50—$6.00
Veaux engraissés—	
De choix	$8.75—$9.50
Bons	$8.00—$8.50
Moyens	$7.00—$7.75
Vaches—	
Bonnes	$5.75—$6.50
Moyennes	$4.25—$5.50
Ordinaires	$3.00—$4.00
Taureaux—	
Bons	$6.50—$7.25
Moyens	$5.50—$6.25
Vaches et génisses à engraisser—	
Bonnes	$5.75—$6.25
Ordinaires	$5.00—$5.50
Moyennes	$3.50—$4.25
Vaches laitières	$40.00—$80.00
Bouvillons à engraisser—	
Bons	$6.25—$6.75
Moyens	$5.75—$6.00
Ordinaires	$5.00—$5.50
Veaux de boucherie—	
Bons et de choix	$9.00—$9.50
Ordinaires et moyens	$5.00—$8.50
Porcs—	
A —Prime $1.00 par tête	
B1—Apprêté	$14.00
B2—Déduction par tête	.50
B3—Déduction par tête	1.50
C1—Déduction par tête	1.00
C2—Déduction par tête	1.00
C3—Déduction par tête	2.00
D1—Déduction par tête	2.00
D2—Déduction par tête	1.50
D3—Déduction par tête	2.50
Légers—Déduction par tête	2.00
Pésant—Déd. par 100 liv.	1.50
Très pesant— Déd. par 100 liv.	2.00
E—Valeur du marché	
Truies No 1— Déd. par 100 liv.	2.00
Truies No 2— Déd. par 100 liv.	$3.00
Agneaux—	
Bons du printemps	$11.00—$11.25
Ordinaires	$6.50—$10.00
Moutons—	
Bons moyens	$4.00—$4.50
Bons pesants	$5.00—$5.50
Ordinaires	$2.50—$3.50

Sask. Co-Op. Livestock Producers Ltd. — Moose-Jaw

12 juillet

Porcs—Prix, vivants	
Légers et engraissés	$9.50—$10.00
Bouvillons, jusqu'à 1,050 liv.	
De choix	$7.75—$8.00
Bons	$7.00—$7.50
Moyens	$6.25—$6.75
Ordinaires	$5.00—$6.00
Bouvillons, au-dessus de 1,050 liv.—	
De choix	$7.75—$8.00
Bons	$7.00—$7.50
Moyens	$6.25—$6.75
Ordinaires	$5.00—$6.00
Génisses—	
De choix	$7.25—$7.50
Bons	$6.50—$7.00
Moyens	$5.50—$6.25
Ordinaires	$4.50—$5.25

PRODUITS
Du Manitoba

Beurre de Crèmerie frais no 1— F.O.B. Winnipeg	.33½
Oeufs—	
Grade A, gros, la douz.	.24
Grade 4, moyen, la douz.	.23
F.O.B. Winnipeg	.18
Grade C, la douz.	.14

Farine

Prix du détail pour les marques suivantes: Quaker Patent, Five Roses, Ogilvie Royal Household, Western Canada Purity, Robinhood, Maple Leaf Mills:

Manitoba, Saskatchewan et Alberta

Sac de 98 livres	$2.70
Plus 35 sous de taxe par 8 livres.	

Gruau
(Prix de détail)

Sac de 80 livres	$3.05

Alimentation
(Prix du char)

Son. La tonne	$27.00
Moulée. La tonne	$29.00

LEGUMES

Choux-fleurs, Man., la boite	$1.50
Choux, Man., la liv.	.02½
Pois verts, la liv.	.03
Salade, la douz.	.20
Radis, la douz.	.20
Epinards, 20 liv.	.50
Rhubarbe, la liv.	.01
Oignons verts, la douz.	.15
Carottes, la liv.	.04
Patates, 75 liv.	.85
Betteraves, la liv.	.02

Le Congrès eucharistique national américain



● De grandes cérémonies ont marqué le Congrès eucharistique national américain qui se tient actuellement à St-Paul et Minneapolis, sous la présidence du cardinal Dougherty, légat papal. Ce Congrès se termine aujourd'hui par une allocution de Pie XII.— A gauche, la cathédrale de St-Paul, où a eu lieu la cérémonie d'ouverture. — A droite, la basilique Ste-Marie de Minneapolis. — En médaillon, Son Exc. Mgr J.-G. MURRAY, archevêque de St-Paul.

'Soeur Marie de la Perpétuelle Inquiétude'

On nous accuse souvent, nous les femmes, d'être des déséquilibrées. Naturellement, cela nous fait bondir d'indignation: nous avons tellement la conscience d'être des "intelligences solides et pondérées"! Pour ma part, je me garderai bien de me ranger du côté de ceux qui nous accusent: j'éprouve trop bien le sentiment de notre solidarité féminine.

Mais . . . — il y a toujours un mais — j'admets que, sur un point, nous manquons d'équilibre. Surtout, ne m'en gardez pas rancune! Si je vous en parle, c'est justement afin d'y attirer votre attention, et de vous aider à le faire disparaître.

Notre déséquilibre réside dans cette disposition que nous avons de nous inquiéter, de nous tourmenter continuellement, de tout prendre au tragique.

Certain jeune homme, taquinant sa mère qui ne pouvait vivre sans avoir tous les siens devant les yeux, l'avait surnommée "Soeur Marie de la Perpétuelle Inquiétude". Je n'essaierai pas de vous la dépeindre: chacune de vous s'y reconnaîtrait . . .

Vous en doutez? Vous, la jeune maman qui ne savez pas jouir paisiblement d'une sortie quelconque, mourant d'inquiétude au sujet de vos enfants qui dorment sous la garde d'une personne de confiance?

Et vous qui, pour le plus léger retard, voyez votre fils ou votre mari assassiné, ou broyé dans quelque accident? Et cette autre qui, en attendant un cri, voit aussitôt sa petite fille blessée, ou noyée, ou enlevée, que sais-je!

En moins de temps que rien, toute la série des malheurs possibles se présente avec force à votre imagination. Loin de moi la pensée de blâmer ce sentiment maternel et bien humain que Dieu a mis dans votre coeur; cette peur des dangers qui peuvent atteindre vos enfants est toute instinctive et naturelle.

Seulement, méfiez-vous de ce besoin de pathétique qui vous fait dramatiser les événements les plus banals, qui vous porte à tout voir en noir, à élaborer des catastrophes sur de simples hypothèses. Il y a déjà assez de causes sérieuses d'inquiétude, sans aller vous en créer d'imaginaires.

L'invasion en nous de ces sentiments affolés, de ces craintes énervantes, qui grossissent nos soucis jusqu'à les rendre énormes, peut être raisonnée, calmée, par un effort de volonté.

Le moyen? Il est bien simple: faisons donc un peu plus confiance au bon Dieu. Souvenons-nous que "les cheveux de notre tête sont comptés". La certitude d'être toujours sous le regard paternel et dans la main de la Providence donnera à nos âmes la paix et le bonheur.

MARIE-JOSEPHE.

Joyeuse Fête

16 juillet

Simone Breault, Saint-Norbert.
Madeleine Moreau, Saint-Norbert.
Albert Bourgeois, La Broquerie.
Lionel Fréchette, Saint-Pierre.
Carmel Bourrier, Saint-Lupicin.
Flore Berthelette, Aubigny.

17 juillet

Antoine Deschênes, Mariapolis.
Yvette Dondo, N.-D. de Lourdes.
Jeannette Delorme, Saint-Joseph.

18 juillet

Rodolphe Bourrier, Saint-Lupicin.
Olivier Major, Vassar.
Edouardine Lamoureux, Saint-Norbert.
Stella Ingelbeen, Sainte-Rose.
David Fleming, Sainte-Geneviève.

19 juillet

Rose Lemaux, Saint-Lupicin.

20 juillet

Marcelline Jeanson, Lorette.

21 juillet

Marguerite Parent, Letellier.
Marie Desrosiers, Saint-Malo.

22 juillet

Jean Trudel, Saint-Malo.
Victor Desaulniers, Sainte-Elisabeth.
Ralph Roy, Sainte-Rose.
Charmaine Beaubien, Saint-Georges.
Rita Daneault, Saint-Joseph.
Hélène Saint-Pierre, Lorette.

Un signe

Un Ecossais et un Juif étaient au banc des prévenus. Le magistrat demanda à un témoin: "Comment savez-vous que ces deux hommes étaient tout à fait ivres?"

"Eh bien voilà: l'Ecossais jetait des pièces de monnaie dans la rue; le Juif les ramassait et les lui rendait."

• • •

On parle d'une jeune fille à marier très laide, mais emplie de qualités:

—En somme, c'est une perle, dit quelqu'un.

—Possible, réplique un autre, mais elle est rudement mal enchâssée.

Motifs populaires



Boléro crocheté

Le joli patron crocheté suggéré pour ce boléro le rendra résistant et facile à laver. Se porte pour n'importe quelle occasion.

No 958 contient tous les renseignements désirés.

NOTA — Ces patrons nous viennent de Toronto, et malheureusement, ils ne sont pas imprimés en français.

Pour se procurer ce patron, adresser comme suit: **Département de Travaux à l'aiguille, La Liberté, Winnipeg. Mentionner le numéro du patron et inclure 20 sous (en monnaie seulement). La Liberté n'est pas responsable des lettres non reçues. Un délai de huit jours est nécessaire pour la réception de ces patrons.**

- -

**La Liberté et le Patriote,
Département des Patrons,
619, avenue McDermot,
Winnipeg, Man.**

Ci-inclus ________ sous. Veuillez m'envoyer le patron Style No ________

Grandeur ________

NOM ______________________

ADRESSE ______________________

Pour Vous, Mesdames

Directrice: Mère-Grand

Cadeau de fête

Janine et Denise sont cousines germaines.

La maman de Janine est la soeur cadette de la mère de Denise, mais ayant fait un mariage très modeste alors que son aînée épousait un riche négociant, elle s'est vue cantonnée dans la vie très simple d'une femme de petit employé de ministère, tandis que sa soeur prenait le rang de femme du monde. Les habitudes, les relations, les nécessités de deux existences si différentes ont un peu séparé les jeunes ménages.

Ce jour-là, les fillettes se sont rencontrées par hasard.

Fort gentiment, les petites cousines se sont embrassées et Denise a dit, tout heureuse:

—Dans quinze jours, nous nous retrouverons chez grand'mère.

Janine a souri, illuminée par la joie promise.

—C'est si gai, la fête de grand'mère! . . . Moi, je lui fais une belle pèlerine en laine violette.

—Oh! moi, je ne sais pas encore ce que j'offrirai à grand'mère. Jeudi, je demanderai de l'argent à papa et j'irai faire un tour dans les grands magasins.

Janine est rentrée songeuse à la maison. Un pli soucieux creuse son front sous ses boucles brunes.

Sa mère, attentive, la regarde:

—Eh bien! Janine, et ton tricot? . . Est-ce que tu oublierais la fête de grand'mère?

—Oh! une pèlerine en laine, ce n'est pas très beau, pour une fête! . . . Si je pouvais aller dans les grands magasins! . . .

Mais, sur le doux visage maternel passe une ombre. Janine, qui l'aperçoit, regrette déjà sa phrase trop pleine d'amertume et, vivement, elle se met à rire:

—Au fond, je crois que grand'mère sera contente tout de même. Pour la campagne, c'est bien utile, une pèlerine chaude!

Elle court au tiroir de la commode où elle a accoutumé de ranger son ouvrage et, bientôt, ses petites mains s'activent, rivalisant d'ardeur et d'entrain avec celles, infatigables, de sa maman.

Quel somptueux cadeau a bien pu trouver la petite fille dans ses inépuisables "grands magasins"? Avec un petit pincement au coeur, Janine détourne les yeux de la pèlerine qu'elle ne peut pourtant pas s'empêcher d'admirer.

Enfin, voici le jour attendu . . . Denise est arrivée, avec ses parents, en voiture. Janine, entre son papa, sa maman, son petit frère, vient de débarquer à la gare. Tout le monde se retrouve, la joie au coeur; la chère aïeule reçoit ses enfants et petits-enfants. Ce ne sont que baisers, rires, souhaits . . .

Grand'maman a tant de paquets de toutes dimensions sur ses genoux, qu'elle ne sait pas lequel elle doit ouvrir le premier. Cependant, elle se décide. Par le plus grand des hasards, c'est la pèlerine de Janine qui a les honneurs:

—Oh! que c'est joli! . . .

—Même exclamation ravie pour le cadeau d'un de ses gendres: une exquise boîte de pastilles.

Et voilà l'offrande de Denise: luxueux coffret de confiserie dissimulé sous les jupes de satins d'une marquise Louis XV.

Grand'maman sourit, hoche la tête:

—C'est trop beau pour moi, mon enfant!

Les doigts amaigris et légers caressent un instant les cheveux soyeux de la poupée et reviennent insensiblement à la pèlerine de laine offerte par Janine. Les yeux pâlis s'attardent sur le travail régulier, le jugent, se relèvent:

—Cela en représente des jours et des jours où tu as dû penser à moi, chérie?

Une larme tremble au bord des paupières ridées, une larme qui est un merci.

Janine sent son coeur qui se gonfle d'une joie infinie, car elle vient de comprendre que la valeur d'un cadeau ne s'évalue pas toujours au prix qu'on l'a payé. Denise l'a senti, elle aussi, sans doute, car elle s'est rapprochée de grand'mère et lui a jeté ses bras autour du cou:

—L'année prochaine, je demanderai à Janine de m'apprendre à travailler et je te ferai une belle chancelière en tapisserie.

—C'est cela, travaillez ensemble, pour gâter votre grand'maman! . . .

Léo HENRI.

J'en frémis d'horreur

—Vos noms, prénoms et profession?

—J'en frémis d'horreur.

—Cette émotion vous honore et le tribunal vous en tiendra compte; mais il ne s'agit pas d'exprimer l'état de votre âme. Dites-nous quels sont vos nom, prénoms et profession? . . .

—Mais, monsieur le président, je viens de vous le dire: Jean Frémy, doreur.

Nos deux âmes

**Nos deux âmes vois-tu, resteront fiancées
Ne crains pas que jamais, las ou capricieux,
Je dédaigne les fleurs aux paupières baissées
Qui frissonnent sur ton chemin silencieux.**

**D'autres cherchent sans cesse en leurs courses lassées
De nouvelles couleurs pour enchanter leurs yeux,
Mais ceux qu'ont réunis de divines pensées
Ne se fatiguent pas d'aimer les mêmes cieux.**

**Même tout près, tu me seras encor lointaine,
Les jours ne feront point descendre dans la plaine
Notre amour qu'a doré l'aurore des sommets.**

**Ton âme est comme un lac, et sa face est si belle
Que jusqu'au sable où dort sa splendeur immortelle
Mes yeux extasiés ne descendront jamais!**

Maurice BRILLANT.

Les époux, collaborateurs de Dieu

Discours de S. S. Pie XII

Au-dessus de toutes les bénédictions conférées au nom du Seigneur, dit le Saint-Père, se trouve le sacrement que vous avez reçu, dans lequel Dieu lui-même a directement agi sur vos âmes pour les sanctifier et les fortifier dans le sévère accomplissement de vos nouveaux devoirs. Ne savez-vous pas que dans tout sacrement celui qui l'administre n'est qu'un simple instrument dans les mains de Dieu? Certes, l'homme agit aussi: il accomplit une cérémonie symbolique, il prononce des paroles qui signifient la grâce propre du sacrement. Mais c'est Dieu seul qui produit cette grâce, en se servant de l'homme, qui agit comme son ministre en son nom, à l'instar d'un pinceau dont le peintre se sert pour exécuter et colorier sur la toile l'image que son esprit et son art ont conçue. C'est donc Dieu, qui est la cause principale, opérant par sa vertu propre, tandis que le serviteur ou le ministre est seulement cause instrumentale, opérant sous la motion de Dieu, de telle façon que la grâce que confère le sacrement, et qui nous fait participants de la nature divine, s'assimile comme effet à la cause divine et non au ministre (S. Th., p. 3, q. 62, a. 1). Aussi, la vertu spirituelle du sacrement ne peut-elle être viciée par le ministre: elle est comme la lumière du soleil, qui est reçue toute pure par les choses qu'elle éclaire. (Cfr. August. In Joannis Evang., tract. V, n. 15).

• Les époux sont eux-mêmes ministres du sacrement

Or, dans le grand sacrement du mariage, qui donc a été l'instrument de Dieu, qui donc a produit la grâce dans vos âmes? Est-ce le prêtre, qui vous a bénis et conjoints? Non. L'Eglise prescrit sans doute aux époux — sauf dans des cas déterminés et exceptionnels (Cfr. Can. 1098), — pour que leur lien et leurs mutuels engagements soient valides et procurent leurs grâces sacramentelles, de les affirmer et échanger devant le prêtre, qui représente l'Eglise comme témoin qualifié, et qui est le ministre des cérémonies sacrées qui accompagnent le contrat matrimonial. Mais, en sa présence, c'est vous-mêmes qui êtes constitués par Dieu ministres du sacrement: vous dont Il se sert pour nouer votre indissoluble union et répandre dans vos âmes les grâces qui vous rendent persévérants et fidèles dans vos nouveaux devoirs. A quel honneur, à quelle dignité ne vous a-t-il donc pas élevés! Ne semble-t-il pas que le Seigneur ait voulu que, dès le premier pas, vous commenciez votre office de collaborateurs de Dieu et d'instruments de ses oeuvres?

• Dieu se sert du ministère des époux pour tirer les âmes du néant

Dans le sacrement de mariage, la mutuelle acceptation des personnes, le consentement que vous en avez manifesté par la parole sont un acte extérieur, qui a attiré sur vous les grâces divines; dans votre vie conjugale, vous serez l'instrument de l'art divin dans la confection du corps matériel de vos enfants. Vous appellerez dans la chair de votre chair l'âme spirituelle et immortelle, que Dieu créera à votre appel: ce Dieu, qui a fidèlement produit la grâce à l'appel du sacrement. Et quand viendra au jour votre premier-né, la nouvelle Eve redira avec la mère du genre humain: **possedi hominem per Deum** (Gen., 4, 1), **j'ai acquis un homme par le don de Dieu.** Dieu seul peut créer les âmes; Dieu seul peut produire la grâce; mais il daignera se servir de votre ministère pour tirer les âmes du néant, Lui qui s'en est servi de même pour vous donner la grâce. Et dans l'une et l'autre de ces collaborations, Dieu attendra, pour user de sa toute-puissance créatrice, que vous disiez votre: oui. Lui, qui, dominant sa force, juge avec douceur et nous gouverne avec une grande clémence (Sap., 12, 18), il ne veut pas nous traiter en instruments inertes ou irraisonnables, comme le pinceau dans la main du peintre; mais il veut que, librement, vous posiez l'acte, qu'il attend, pour accomplir son oeuvre créatrice et sanctificatrice.

• Les époux sont les préparateurs des voies de Dieu

Vous vous trouvez donc devant le Créateur comme les préparateurs désignés de ses voies, mais libres, intimement responsables; car il dépendra de vous aussi que viennent au seuil de la vie ces "âmes candides, qui ne savent rien" (Cfr. Purg., 16, v. 87). L'embrasement de l'Amour infini désire tellement les appeler du néant pour en faire un jour ses élus, qui Le posséderont dans la félicité éternelle du ciel! Ou alors, hélas! elles resteront à l'état de divines et magnifiques images, qui auraient pu devenir des rayons du "Soleil éclairant tout homme venant en ce monde", mais qui ne seront jamais que des lumières éteintes par la lâcheté et l'égoïsme des hommes.

(A suivre)

Clarté et simplicité

Votre logis est étroit

Le logis que vous habitez, dites-vous, est trop étroit et vous ne pouvez vous payer, cette année, les frais de transport et d'installation que coûtent ordinairement un déménagement.

Il y a différents moyens de remédier à ce mal, ils peuvent se résumer ainsi: choix d'un ameublement adéquat et recherche de la clarté et de la simplicité.

Justes proportions

Certains meubles ont des dimensions disproportionnées à leur utilité; un buffet, par exemple, peut occuper une grande place sans contenir beaucoup d'objets. D'autres dimensions excessives prennent pour l'oeil une importance exagérée; ils semblent remplir la chambre. Ce défaut provient presque toujours du manque de simplicité: sculptures inutiles, frontons de buffet, colonettes; quelquefois aussi la couleur y est pour beaucoup.

Clarté, simplicité

Un préjugé tenace veut que les meubles sombres aient l'air plus confortables et soient d'un entretien plus facile. C'est une erreur. Nous vous conseillons donc les meubles légers à l'oeil et clairs.

Cette dernière recommandation vous étonnera peut-être; nous la renouvellerons cependant en toute occasion, pour ce qui concerne votre intérieur. C'est que la clarté par elle-même est saine, c'est qu'un aspect clair oblige à une propreté véritable et par là-même hygiénique. Mais par meubles clairs, nous n'entendons pas meubles fragiles ou d'un entretien coûteux.

Sens pratique

Nous vous déconseillons les meubles vernis où les taches sont ineffaçables, et vous engageons à rechercher les bois que l'on peut laver ou encaustiquer. Quant aux meubles laqués qui sont très séduisants, ils s'abîment assez vite, surtout avec des enfants, et leur entretien est onéreux. Ils ne sont guère aptes à être des meubles d'usage, leur emploi sera réservé aux meubles légers d'ornement: une étagère, une bibliothèque.



RECETTES

Spaghetti canadien

2 tasses de spaghetti non cuit (cassé en morceaux)
1 boîte de tomates de 16 onces
5 tranches de bacon
3 c. à soupe d'oignon haché
2 c. à soupe de farine
¾ c. à thé de sel
1 c. à thé de sauce Worcestershire
1 t. de céleri en dés
1 t. de fromage cheddar râpé.

Faites cuire le spaghetti dans de l'eau bouillante salée. Hachez le bacon et faites sauter dans une casserole pendant deux ou trois minutes. Ajoutez l'oignon et faites cuire ensemble pendant quelques minutes. Incorporez-y la farine et les assaisonnements, puis ajoutez les tomates et le céleri. Ajoutez au spaghetti, avec le fromage râpé, et mettez dans une casserole. Recouvrez d'une chapelure beurrée, puis faites dorer dans un four chaud (425° F.). Suffisamment pour 6.

Poulet à la crème et aux champignons

½ livre de champignons
4 c. à soupe de beurre
3 tasses de poulet cuit en dés
4 c. à soupe de farine
2 tasses de lait
½ c. à thé de sauce Worcestershire
Sel et poivre.

Pelez et tranchez les champignons. Faites sauter pendant cinq minutes dans deux cuillerées à soupe de beurre. Faites fondre les deux cuillerées à soupe de beurre restantes dans une casserole, incorporez-y la farine, les assaisonnements et le lait. Remuez et faites cuire jusqu'à épaississement. Ajoutez le poulet et les champignons. Servez sur des rôties (pain grillé) ou dans des coques à petits pâtés.

Crème de rhubarbe

3 tasses de rhubarbe (coupée en morceaux de 1 pouce)
3 c. à soupe de beurre
3 c. à soupe de farine
2 oeufs
1 tasse ½ de sucre.

Battez les oeufs jusqu'à ce qu'ils soient très clairs. Ajoutez le sucre et la farine. Mélangez bien. Versez sur la rhubarbe dans une tourtière beurrée. Parsemez de beurre. Faites cuire 20 minutes à 250° F. Servez froid avec de la crème. Suffisamment pour 4.

Des femmes pour service outre-mer

WINNIPEG — Désireuses de servir comme auxiliaires dans les forces actives canadiennes, environ 200 femmes de Winnipeg se présentèrent aux quartiers généraux du Corps auxiliaire au bureau d'enregistrement qui s'ouvrit le 7 juillet.

La longue suite de personnes qui attendaient l'ouverture des portes du bureau comprenait des femmes mariées, des célibataires, de diverses nationalités, âgées de 18 à 45 ans. Quoique le Département de la Défense n'enrôle les femmes auxiliaires que pour la défense au pays, presque toutes exprimèrent leur désir de servir outre-mer.

Les noms des postulants seront classés aux quartiers généraux du corps des femmes auxiliaires où chaque jour environ 25 demandes furent reçues des quartiers ruraux.

Moyens pratiques pour mal élever les enfants

Promettre et ne pas tenir

Si tu manges ta soupe, disait la maman, je t'achèterai une poupée qui ferme les yeux . . .

—Si tu viens vite, mon chou, papa te donnera un beau bicycle à trois roues . . .

—Si tu fais la commission de maman, chéri, elle te fera cadeau d'un beau revolver à Pâques . . .

Or, la petite fille a atteint sa majorité avant d'avoir vu le bout du nez de la belle poupée aux yeux fermés. Et le petit garçon est à son vingtième printemps, et n'a pas encore monté le bicycle à trois roues, ni tiré du fameux revolver.

Et tous les deux, à qui les parents commencèrent à mentir dès la plus tendre enfance, ont appris à ne tenir aucun compte des avertissements paternels: conseils, avertissements, menaces, tout cela, de la farce! . . . comme les promesses.

Tenez votre promesse, ou ne promettez pas!

Tromper souvent

Passe-moi ta plume, mon mignon, je vais te faire de beaux dessins . . .

L'enfant s'empresse d'obéir.

—Maintenant, tu ne l'auras plus, petit malcommode!

—Oh! tu as été gentil, ce matin, mon petit Charlot, viens aux vues.

Sauts de joie, grande toilette, départ précipité; on passe les vues et . . . l'on s'arrête chez le dentiste!

—Hem! que c'est bon! goûte un peu, dit-on au bébé en approchant des lèvres une potion amère.

L'enfant, séduit, saisit avec joie la tasse perfide, mais rejette aussitôt la boisson rebutante . . .

Allons, parents, continuez quelque temps ce joli jeu et vous aurez bientôt toute une génération de petits êtres aigris et défiants.

Ne mentez jamais si vous voulez qu'on vous croie toujours.

Gronder interminablement

Tiens-toi donc tranquille! . . . Ne parle donc pas comme cela! . . Ne marche donc pas si vite! . . .

Enfin, l'enfant ne remue pas d'un pouce, d'une ligne, sans qu'à droite, à gauche, la sollicitude maternelle lui lâche un cri et lui donne sur les nerfs.

C'est la meilleure recette pour rendre un enfant fou, à moins qu'il ne continue de faire à sa tête, sans prêter plus d'attention aux clameurs maternelles qu'au vacarme d'un char électrique.

Menacer et ne pas punir

Ne joue pas avec les allumettes, mon chou, c'est dangereux.

Cinq minutes après:

—Je t'ai dit de ne pas jouer avec des allumettes . . . Si tu continues, tu iras dans le coin . . .

Dix minutes après:

—Est-ce que tu n'as pas compris? Ça fait deux fois que je te défends de jouer avec les allumettes . . . C'est bien simple, je m'en vais te tirer les oreilles.

Au bout d'un quart d'heure, on s'impatiente:

—Ecoute! Si tu ne finis pas tout de suite, tu n'auras pas de confitures au dîner!

Au bout d'une demi-heure, c'est intolérable:

—Mon Dieu! quel être exécrable! Cesseras-tu enfin? Voilà cent fois que je te dis la même chose. C'est comme si je parlais à un mur . . . Si tu as le malheur de toucher seulement du bout du doigt au porte-allumettes, tu ne sortiras pas ce soir. C'est assommant, à la fin.

Vers la fin de l'heure, on bondit, la main levée:

—Tu vas avoir une bonne tape!

Mais on prend bien garde de frapper.

Total: une heure de menaces.

Conseils utiles

Pour conserver un demi-citron

Vous avez employé le jus d'un demi-citron pour la préparation d'un plat quelconque. Comment garder l'autre moitié du fruit pendant plusieurs jours? En le mettant sur une soucoupe et en le recouvrant d'un verre à boire retourné. L'exclusion de l'air fera que le citron se gardera beaucoup plus longtemps qu'il ne l'aurait fait sans cette précaution.

Le vinaigre comme désinfectant

Pulvérisez-le dans une pièce où se dégage une odeur désagréable. Le résultat est satisfaisant.

Pour faire briller le bois des meubles

Frottez-le avec une solution composée de deux parties d'huile de ricin pour une partie de vinaigre. Appliquez avec un chiffon et frottez ensuite avec un linge sec.

Pour faire briller le cuir jaune ou noir

Frottez-le avec quelques gouttes de citron pressé sur un linge.

Les oignons

Epluchez les oignons en les jetant pendant quelques minutes dans l'eau bouillante puis dans l'eau froide; dès lors, vous ne verserez pas une larme en les épluchant.

Pour remettre à neuf les étoffes noires

Mettez dans un verre d'eau une cuillerée d'ammoniaque. Posez le tissu sur une planchette et frottez-le avec la préparation indiquée. Laissez sécher et repasser.

Un monsieur se présente chez un chirurgien-dentiste.

Tandis que le praticien prépare son chloroforme, le monsieur tire son porte-monnaie qui paraissait bien garni.

—Vous paierez après, Monsieur, dit le dentiste.

—Oh, ce n'est pas pour payer, réplique le monsieur, mais, comme vous allez m'endormir, je veux savoir combien j'ai sur moi.

VIIe dimanche après la pentecôte

Evangile

S. Matth., VII, 15-20)

En ce temps-là, Jésus dit à ses disciples: Gardez-vous des faux prophètes qui viennent à vous couverts de peaux de brebis, mais qui, au dedans, sont des loups ravisseurs; vous les reconnaîtrez à leurs fruits. Cueille-t-on des raisins sur les épines, ou des figues sur les ronces? Tout bon arbre porte de bons fruits, et tout mauvais arbre porte de mauvais fruits. Un bon arbre ne peut porter de mauvais fruits, ni un mauvais arbre porter de bons fruits. Tout arbre qui ne porte pas de bons fruits sera coupé et jeté au feu: c'est donc à leurs fruits que vous les reconnaîtrez. Tous ceux qui me disent: Seigneur, Seigneur, n'entreront pas dans le royaume des cieux; mais celui qui fait la volonté de mon Père, qui est dans le ciel, voilà celui qui entrera dans le royaume des cieux.

Ma Messe quotidienne

Le 17 juillet:
S. Alexis. Semi-double. Gl. Or., 2e, "A Cunctis"; 3e, pour le temps de guerre. Blanc.

Le 18 juillet:
S. Camille de Lellis. Double. Gl. Or., 2e, Sainte Symphorose; 3e, temps de guerre. Bl.

Le 19 juillet:
S. Vincent de Paul. Double. Gl. 2e or., temps de guerre. Blanc.

Le 20 juillet:
7e dimanche après la Pentecôte. Semi-double. Gl. Cr. Préf. de la Trinité. Or., 2e, S. Jérôme; 3e, Ste Marguerite; 4e, temps de la guerre. Vert.

Le 21 juillet:
Sainte Praxède. Simple. Gl. Or., 2e, "A Cunctis"; 3e, temps de guerre. Blanc.

Le 22 juillet:
Sainte Marie-Madeleine. Gl. Cr. 2e or., temps de guerre. Blanc.

Le 23 juillet:
S. Apollinaire. Double Gl. Or., 2e, S. Liboire; 3e, temps de guerre. Rouge.



A Londres, ces chers petits récitent le "Benedicité", au moment de recevoir leur maigre ration.

A Travers les Centres Français de la Saskatchewan

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Prince-Albert

La retraite ecclésiastique

La retraite ecclésiastique s'ouvrira à Prince-Albert le lundi 4 août au soir. Elle sera prêchée par le R. P. Irénée Lavallée, C.S.V., curé de la paroisse St-Viateur, Outremont, Montréal.

Ouverture de l'école No 6

Lors de son passage à Prince-Albert, le premier ministre du Canada, M. Mackenzie King, a présidé à l'ouverture officielle de l'école d'observation aérienne No 6, établie selon le plan de l'entraînement aérien du Commonwealth. Le premier ministre a déclaré qu'il était heureux d'inaugurer une telle école dans son comté. Il fit remarquer que l'école d'observation a fait des progrès étonnants durant les quatre derniers mois.

Les étudiants de l'école no 6 sont des membres de la force royale aérienne de la Nouvelle-Zélande.

$1,000 à la "Children's Aid Society"

Le Conseil de ville a voté la somme de $1,035.09, et payé ce montant à la "Children's Aid Society" durant la période du 1er janvier au 30 juin. Le rapport de la société indique qu'elle a pris soin de douze enfants durant cette période. Les frais d'entretien de ces enfants se chiffrent à $459.34 et les frais d'administration de la société représentent la somme de $406.90; $132.85 étaient dûs à la Société pour ses activités de l'année dernière.

Doukhobors condamnés

Sept Doukhobors, qui ont refusé de se présenter pour travailler, puisqu'ils s'opposent au service militaire, ont été condamnés à deux mois de prison et à une amende de $100 chacun. S'ils refusent ou ne peuvent payer cette amende, leur séjour à la prison sera prolongé de deux mois.

Pour le reboisement

Un wagon de chemin de fer, wagon-école pour le reboisement, est en tournée de démonstration sous les auspices de la "Canadian Forestry Association." Depuis le 11 juillet, cette école ambulante est dans le district de Prince-Albert. Le wagon est muni d'un équipement portatif et là où c'est possible, le représentant de l'Association, qui travaille de concert avec le ministère des ressources naturelles, donnera des vues animées dans les salles municipales ou les écoles, ainsi que des cours sur la forêt, sur la préservation des animaux sauvages et sur la prévention des feux de forêt. Aux endroits plus éloignés du chemin de fer, l'équipement sera transporté par camions. Voici l'itinéraire de cette tournée: 15 juillet à Snowden; 16 juillet à Smeaton; 18 juillet à White Fox; 19 juillet à Choiceland; 23 juillet à Nipawin; 25 juillet à Torch River; 28 juillet à Léoville; 8 août à Strong Pine; 9 août au Lac Montréal; 10 août à la salle publique de Waskesiu; 11 août à Emma Lake et Christopher Lake; 12 août à Padockwood; 14 août à Big River; 15 août à Cookson. M. Alan Beaven est le directeur du programme qui sera exécuté dans chaque localité à 8 heures du soir.

L'ouvrage ne manque pas

Son Honneur le maire Brock a déclaré au Conseil de ville que les hommes capables de travailler n'avaient aucune raison de demander du secours, puisque l'ouvrage ne manque pas. Une enquête a prouvé qu'il y a de l'emploi pour ceux qui veulent travailler. Le maire a fait cette déclaration au cours d'un débat à propos de l'entente proposée par le gouvernement provincial pour la période du 1er avril au 31 décembre. Le gouvernement propose d'assumer 70 pour cent des frais occasionnés pour la nourriture, le chauffage, le logement et le vêtement fournis aux nécessiteux, et demande à la ville de verser 30 pour cent en outre des frais d'administration. A la date du 15 juin, annonça M. J. Jonsson, les hommes en état de travailler ont été rayés de la liste des assistés. M. Dailsley a déclaré que cette nouvelle entente est à peu près la même que celle antérieurement en vigueur.

Valeur de la construction

Les travaux de construction exécutés à Prince-Albert durant la première partie de l'année de 1941 sont évalués à $224,193 en comparaison de $131,787 pour la période correspondante de l'année dernière. Cinquante-quatre maisons ont été construites, ou sont en voie de l'être, depuis le début de cette année.

Un député progressiste pour Meadow Lake

Selon un communiqué publié dans le journal local de Prince-Albert, le parti progressiste uni nommera un candidat pour le comté provincial de Meadow Lake, lors de la convention de Medstead, le 15 juillet. Mme Dorise W. Nielsen, député de North Battleford, sera le principal orateur.

Pour le recrutement

Le Comité de recrutement pour le service militaire fait un pressant appel à ceux qui désirent servir dans l'armée canadienne et leur demande de ne pas retarder leur enrôlement. D'après le partage fait par le ministère de la défense, la Saskatchewan doit recruter 2,711 soldats des 32,000 dont on a besoin pour compléter les unités qui doivent être envoyées outre-mer. Le second lieutenant Cuelenare du P.A.V. a parlé à un ralliement à Meath Park sur le besoin d'hommes pour l'armée.

Une double et touchante cérémonie de première communion et de confirmation, à laquelle officia Son Excellence Mgr R. Duprat, O.P., assisté du R. P. Valois, O.M.I., clôtura la série des cours de catéchisme qui eurent lieu du 2 au 12 juillet, au couvent de N.-D. de Sion, pour une colonie de vacances. Ces enfants, au nombre de plus de soixante, représentaient toutes les catégories de la jeunesse jusqu'à l'adolescence retardataire, chez qui l'on fut heureux de constater une grande bonne volonté, unie au besoin de s'instruire en matière de religion.

Cette chère jeunesse ne saurait oublier ni le dévouement du clergé et des religieuses, ni les précieux encouragements de notre bon évêque, non plus que les prodigalités dont elle fut l'objet de sa part sous forme d'images pieuses, rafraîchissements et autres douceurs dont le jeune âge se montre si friand.

Les parents des premiers communiants présents à la cérémonie, ne purent se défendre d'une émotion très vive en cette atmosphère de piété et de bonheur qui se dégageait de toutes parts. On se dispersa avec l'espoir de se retrouver l'an prochain, et en faisant de belles promesses de fidélité aux enseignements reçus durant ces jours de grâces.

Saskatoon

"Le Répertoire Français de Saskatoon", tel sera le nom que portera le Club Dramatique français organisé à Saskatoon, tout récemment. Ceci fut voté à la dernière assemblée de l'exécutif.

On y discuta aussi les derniers préparatifs de la soirée récréative qui devra être donnée bientôt dans les paroisses avoisinantes.

Une représentation préliminaire des pièces sera donnée à l'école des Gardes-Malades de l'hôpital Saint-Paul, le jeudi soir 17 juillet, à 8 h. Le dimanche 20 juillet, la troupe se propose d'aller à Prud'homme.

Marie PERRON, sec.

Cantal

Le dimanche 29 juin, marquait le 27e anniversaire de la première messe de notre curé, M. l'abbé Fortin. Il fit son sermon en ce dimanche mémorable, sur la beauté et la grandeur du sacerdoce. On lui présenta, après la messe, une bourse bien garnie, dont le contenu fut recueilli à la collecte de ce jour.

Une dame du village lui présenta un joli cordon en soie qu'elle confectionna elle-même.

De retour

M. Alphonse Emond est de retour, après quelques semaines passées au Fort Qu'Appelle. Son frère, Roch, résident à Storthoak est allé le chercher en auto. Gérard, un autre de leurs frères, mécanicien à Winnipeg, est venu dans sa famille pour une courte vacance.

Visiteurs

M. Antonio Landry, du Wisconsin, E.-U., était en visite chez son père, M. Joseph Landry, et chez son frère, Théodule, de Cantal. Ils sont allés visiter leurs parents et amis de Ponteix et de Gravelbourg.

• • •

M. Paul Lemieux, de Saint-Eustache, fils de M. Ernest Lemieux, était en visite chez ses parents et amis de la paroisse. A cette occasion, ses beaux-frères, Antonio et Avila Poirier, de Saint-Maurice, se sont rendus à Cantal pour une joyeuse réunion de famille, où tous étaient présents.

• • •

Nous poursuivons une série de cinq parties de cartes qui est un véritable succès, comme l'a prouvé celle de dimanche dernier. Une autre est annoncée pour le dimanche 20 courant. Ce sera la quatrième. Félicitations à nos dirigeants du Cercle paroissial qui mènent toujours à bonne fin leurs organisations.

Conférencier

M. J. Beaulac, conférencier distingué et représentant de la "Wheat Pool Co.", est venu nous donner une intéressante causerie la semaine dernière. En même temps, il nous présenta des films bien instructifs.

• • •

Nos religieuses nous quittaient à la fin de juin pour aller suivre les exercices de la retraite de la Communauté, à Forget. Elles nous reviendront le 15 pour enseigner le catéchisme des vacances, préparatoire à la première communion solennelle et à la confirmation, qui auront lieu le 1er août.

Notre récolte est superbe à venir jusqu'à maintenant; espérons que le bon Dieu nous la conservera.

Vonda

Va-et-vient

M. l'abbé Pierre Chalifour, curé de Saint-Joachim, P.Q., est en visite chez sa soeur, Mme Joseph Rivard, et chez ses nombreux neveux et nièces.

M. Médéric Sirois est parti en visite chez ses filles, à Nipawin.

M. et Mme Amédée Plamondon, leurs filles Adrienne et Aurélienne, Mme Maurice Bussière, M. Adrien Plamondon, M. André Régis, M. Jules Sauvageot, Mme Eugène Vaillancourt, Mme Guilbault, tous de Saint-Front, sont venus en visite chez M. et Mme André Bussière, dernièrement.

M. et Mme Odilon Binette sont partis en voyage dans l'Est.

M. et Mme Ronaldo Marchand sont partis à Debden, voir leurs parents.

MM. Joseph Daignault et Alfred Desrosiers étaient de passage à Vonda dernièrement.

Mlle Elise Detillieux est en visite chez sa soeur, Mme Elmer Binette.

M. Emile Couture, M. René et Mlle Réjeanne Desautels, tous de Gravelbourg, étaient de passage chez M. Edgar Caillé, il y a quelques jours.

M. et Mme F.-X. Loiselle et Mlle Cécile Caillé sont revenus enchantés de leur voyage dans l'Est.

Mme Edgar Caillé et sa fille Louise, institutrice, viennent de partir pour un long voyage dans l'Est.

Mme Laurent Blais et ses filles Jeannette et Dolorès, de Saskatoon, sont en visite chez Mme Pierre Desjardins.

Mme Albert Barre et ses deux petites filles, Renée et Marie-Jeanne Hamoline, de Domrémy, sont en visite chez M. Jos. Hamoline.

Mlle Geneviève Brault, de Saskatoon, en visite chez ses nombreux parents de Vonda.

Mlle Rita et M. Hervé Loiselle, de Saskatoon, chez leur père, M. Oscar Loiselle.

Mariage

Le 17 juin, en l'église Saint-Philippe de Néri, de Vonda, M. le curé Pierre bénissait le mariage de M. Jérôme Hamoline, d'Aberdeen, avec Mlle Marie Dansereau, de Vonda. M. Jos. Hamoline conduisait son fils à l'autel; M. Edouard Dansereau accompagnait sa soeur.

M. Emile Dansereau et Mlle Thérèse Dansereau, M. Marcel Dansereau et Mlle Jeanne Hamoline étaient les garçons et filles d'honneur.

Après la messe, un succulent repas fut servi au sous-sol de l'église, par M. et Mme Edouard Dansereau. Y prirent part M. le curé Pierre, le R. P. Vanier, O.M.I., de Prince-Albert, et un grand nombre de parents et d'amis.

Dans l'après-midi les nouveaux époux partirent en voyage de noces. A leur retour, ils demeureront au village d'Aberdeen.

Aux nouveaux mariés, nous offrons nos meilleurs voeux de bonheur.

Laventure

Une belle manifestation dans l'Ouest

Quoique le temps fut incertain, une foule se pressait au piquenique donné à Laventure pour la célébration de la Saint-Jean-Baptiste. Cette fête qui devait avoir lieu le 29 juin, avait été remise au 6 juillet.

Une grand'messe fut célébrée en plein air par le R. P. Dumas, au milieu d'un saint recueillement.

Après le dîner, vint la parade des chars allégoriques avec lesquels la paroisse de Laventure put offrir un beau spectacle à la foule accourue.

En tête de la parade, il y avait une vieille "ford", montée par M. Bank, et conduite par M. Thompson, de Spiritwood, costumé en mécanicien comique. Venait ensuite un groupe de "cow-boys" et de "cow-girls", dont Mlles Blanche et Alice Parent, Mary Pilen, MM. Jean Laventure, Alfred Bourassa, Germain Suilier et Daniel Turgeon faisaient partie.

Le petit Saint-Jean-Baptiste, dans un char romain, décoré par Mme Tourigny, était suivi par la foule des bergers et leurs jeunes brebis. Derrière eux, venait le char du Père Lacombe entouré de ses Indiens. Ce char, organisé par les familles Francon et Desautels, nous reporta au début de la colonisation, et la foule put écouter un cantique Cri que le bon prêtre apprenait à ses nouveaux convertis. Ce tableau, d'une belle réalité, fut fort apprécié.

Puis vinrent les "settlers", char décoré par la famille Laventure, qu'accompagnaient MM. Gordan et Gudman.

Le char de "l'Intérieur Canadien", monté par Mme Tremblay avec ses aides, les familles Lajeunesse, Suteau et Turgeon, nous fit revivre le labeur des femmes canadiennes au foyer.

Suivait "La Famille Candienne" dont les nombreux membres chantaient avec entrain. Ce char, organisé par la famille Henry, nous rappela la vitalité canadienne, la force et l'avenir du pays.

Au son de deux violons, le char de la "Gaieté Canadienne" nous fit voir les bonnes veillées d'antan. La famille A. Turgeon qui organisa cette voiture, montra avec ses assistants, le goût de l'esthétique.

Alors vinrent les drapeaux, ceux de l'Empire Britannique, de la France libre, de nos bons voisins les Etats-Unis et ceux des chers pays que la botte allemande meurtrit, mais dont le coeur reste avec nous.

L'essaim des gardes-malades de la Croix Rouge, de gentilles fillettes de Laventure, suivaient ces emblêmes et furent le symbole de celles qui soignent et consolent.

Les petits soldats qui emboîtaient le pas, nous reportaient près des Canadiens qu'ils représentaient.

Après ce superbe défilé, chacun put prendre part aux multiples distractions qui étaient offertes sur le terrain.

M. L. Tremblay, orateur, sut par son animation et sa présence d'esprit, conduire avec à-propos les encans et attirer la foule.

La nuit arrivant, l'attention se porta tout à coup vers un immense feu de la Saint-Jean, tandis qu'une multitude de personnages costumés entrèrent dans le cercle lumineux, suivis des drapeaux que M. Baugh, vétéran de la Grande Guerre, conduisait.

Cette belle manifestation de l'Ouest canadien fait honneur à la paroisse de Laventure que dirige avec compétence le R. P. Dumas.

• • •

M. et Mme A. Turgeon sont revenus de St-Denis où ils ont assisté aux funérailles de M. Léon Denis, décédé en cette paroisse. Nos condoléances à ses enfants et amis.

Leckford

M. Louis Lanovaz, qui était au camp de soldats à Régina, a été transféré à Dundurn. Il a fait une courte visite chez ses parents, M. et Mme René Lanovaz.

• • •

Nous avons eu le plaisir d'assister gratuitement à un cinéma donné par la Compagnie McFayden.

• • •

Ces temps passés, M. Amédée Cecillon a fait un voyage dans l'Alberta.

• • •

M. Louis Doucette représente la compagnie "Consumers Wholesale Grocery" dans les districts de Leckford et autres.

• • •

On craint la sécheresse pour nos récoltes; une bonne pluie serai bien nécessaire.

Saint-Denis

La paroisse de Saint-Denis vient de perdre un de ses pionniers les plus estimés en la personne de M. Léon Denis, décédé chez lui le mercredi 2 juillet, à l'âge de 79 ans et deux mois. Il était venu de France en septembre 1905.

Les funérailles eurent lieu dans l'église de Saint-Denis, le vendredi, 4 juillet. Le service fut chanté par M. le curé L.-A. Pierre. M. l'abbé Pierre Chalifour, de la province de Québec, assistait également au service. En plus d'un très grand nombre de paroissiens de Saint-Denis même il y avait un grand nombre de parents venus de Batoche, Laventure et Léoville et des amis de Vonda et Prud'homme.

M. Clotaire Denis portait la croix. Les porteurs étaient MM. Louis, Roger, Robert et Léon Denis, fils du défunt, MM. Alfred Turgeon, et Edgar Detillieux ses gendres.

Lui survivent: son épouse, née Fernande Lafarehoux; sept fils: Raymond, de Montréal, Clotaire, Léon et Fernand, de Saint-Denis; Robert, de Vonda; Louis et Roger, de Léoville; quatre filles: Mmes Alfred Turgeon, de Laventure; Marie (Mme Jules Haudegand); Hélène (Mme Edgar Detillieux); et Mlle Reine, de Saint-Denis.

M. Maurice Denis, de Gravelbourg, petit-fils du défunt, assistait au service et représentait son père, M. Raymond Denis de Montréal, qui ne put, à cause de la distance, assister aux funérailles.

A la famille éprouvée nous offrons nos sincères condoléances.

• • •

Les familles Denis et Lafarehoux remercient tous ceux qui leur ont témoigné de la sympathie dans ce deuil.

Frenchville

M. l'abbé Poulain a eu la douleur de perdre son père deux jours après son arrivée dans l'Est. Nos sympathies les plus sincères.

• • •

Mme Léon Ruest est revenue de Saint-Jean-Baptiste, Man., où elle a suivi des traitements chez sa nièce, Mme Edmond Plouffe. Son état s'est beaucoup amélioré.

• • •

M. Léon Ruest, Lionel et Alida étaient de passage à Lebret, où ils ont assisté à l'ordination de leur cousin, M. Ruest, de Saint-Pierre, Man.

• • •

M. Armand Lemay vient d'ouvrir un magasin.

• • •

Mme Gaucher est en voyage dans la province de Québec. Son frère, Adolphe Charron, est dangereusement malade.

• • •

Julien Henrion est parti à Régina pour faire son entraînement militaire. Il était de passage ici dimanche.

• • •

Soeur Marie-Mathilde, fille de M. Jean Antem, et Soeur Marie-Aurélie, fille de M. D. Auger, étaient en visite dans leur famille.

• • •

Mlle Marie-Rose Goddu, de Saint-Jean-Baptiste, Man., est en vacances dans sa famille.

• • •

Irène Coleman, du couvent de Ponteix, est revenue dans sa famille.

• • •

M. John Coleman s'est fait ruer par un cheval. Il est encore retenu à la maison.

• • •

M. H. Beauchamp s'est fracturé une jambe en travaillant sur les machines.

• • •

Une pluie bienfaisante a fait grand bien à la récolte.

Marcelin

Le mardi 24 juin, en l'église Saint-Joseph de Marcelin, eut lieu le mariage de Mlle Eléonore Grézaud, fille de Mme Grézaud, avec M. Raymond Philibert, fils de M. et Mme Pierre Philibert. La bénédiction nuptiale fut donnée par M. l'abbé J.-A. Beaulac, curé de la paroisse. Le sanctuaire avait été artistiquement décoré pour la circonstance. Le chant, pendant la messe, fut exécuté par la chorale paroissiale, sous la direction des Rév. Soeurs de la Présentation.

Précédée par le jeune Gerald Anderson qui portait l'anneau, et accompagnée par son oncle, M. Roy Anderson, la mariée était ravissante en une toilette de tulle blanc sur taffetas, un magnifique voile brodé et une couronne de fleurs d'oranger agrémentée de perles. Elle tenait une superbe gerbe de fleurs naturelles variées.

Les demoiselles d'honneur étaient les deux soeurs de la mariée, Mlles Rita et Yolande. Chacune tenait une gerbe de fleurs naturelles.

M. Pierre Philibert accompagnait son fils, Raymond. Les garçons d'honneur étaient MM. Jean et Paul Philibert, frères du marié.

Après la cérémonie, il y eut réception chez la mère de la mariée. Plusieurs invités venus de loin étaient présents à cette réception, ainsi qu'au banquet qui fut servi à la salle paroissiale. Parmi les invités, on remarquait: M. et Mme Léo Fendelet, de Trail, C.-B.; Mlle Rita Grézaud, de Montréal; M. et Mme Roy Anderson, et leur fils Gerald, de Saskatoon; M. Tharcis Forestier, de Geraldton, Ont.; M. Marcien Forestier, de Domremy; M. et Mme Dubé, de Duck Lake; M. Norbert Jutras, de Prince Albert.

Zenon Park

Le 29 juin, jour longtemps attendu, fut à la fois un désappointement et une bénédiction pour les paroissiens. C'était le jour choisi pour fêter la Saint-Jean-Baptiste et pour bénir la nouvelle église. Après deux semaines de beau temps, il fallut qu'une petite pluie vienne gâter la journée, mais aussi, sauver la récolte.

Son Excellence Mgr Duprat, O.P., accompagné du R. P. Gaudreau, O.P., était arrivé le vendredi Le R. P. Gaudreau prononça le sermon de circonstance à la grand'messe. Malgré la pluie qui tomba légèrement toute la journée, la bénédiction de la cloche eut lieu à 3 h. Mgr l'évêque officiait à la cérémonie, assisté du R. P. Gaudreau, provincial des Dominicains, ainsi que l'abbé Arès, curé, de M. l'abbé Desrosiers, vicaire, et M. l'abbé Marchildon.

La séance du soir eut lieu également. La foule vint nombreuse pour voir se dérouler le drame de l'"Enlèvement".

Le R. P. Dussault, O.P., qui avait exercé cette pièce, est revenu de Bonne Madone, où il avait célébré la messe, pour venir en diriger l'exécution. Nous remercions le R. P. Dussault pour son dévouement, et nous le félicitons du succès obtenu.

Le 6 juillet: Enfin, il fait beau. Vers 2 h., les autos commencent à se ranger le long des rues, et à 3 h. 15 la parade de la Saint-Jean-Baptiste commence. En voici l'ordre:

Corps de cavalerie avec drapeau de Carillon en tête, et les chars suivants: Dollard des Ormeaux, Saints Martyrs Canadiens, Jacques Cartier et de celui de la Bonne Chanson. Les syndics d'église, escortés d'un corps de cyclistes. Puis les chars de Louis Hébert, Madeleine de Verchères, La Vérendrye, Saint-Jean-Baptiste, et le Corps de Cavalerie.

La parade fit trois fois le tour du village, et une légère ondée disperse la foule.

Le soir, le ciel s'éclaircit et la salle se combla encore une fois pour la répétition du drame l'"Enlèvement". Les caractères de cette pièce étaient représentés par les paroissiens dont les noms suivent: M. et Mme C. Soucy, M. et Mme A. Saint-Amand, Mlles Rita Saint-Amand et Thérèse McRae, MM. Jean et Roger Courteau, MM. Henri Lepage et Euclide Goyer.

La disette de thé

OTTAWA — Les représentants de l'Office des prix et du commerce en temps de guerre ont exprimé l'espoir que la disette actuelle de thé au Canada prendra fin dans quelques semaines. On croit que les accords conclus récemment assureront au pays "des approvisionnements suffisants pour le reste de l'année".

Des Sudètes dans notre armée

EDMONTON — Onze jeunes gens, venus au Canada après que les monts Sudètes eurent été occupés par les nazis, se sont enrôlés, le 25 juin dernier, dans l'armée canadienne. Ils ont déclaré, ici, qu'ils brûlaient tous du désir d'aller au front pour y combattre Hitler.

A Travers les Centres Français de la Saskatchewan

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

GRAVELBOURG

Grande tempête de grêle à Gravelbourg

Un pouce de grêlons recouvrait la terre, mardi après-midi. après une forte tempête de grêle qui s'abattit sur Gravelbourg et ses environs. Un vent d'une très forte vélocité, projettait d'une direction à l'autre, des grêlons gros comme des oeufs. Presque toutes les vitres des maisons de la ville furent cassées ainsi que la façade et les toits de plusieurs edifices de la rue principale. L'hôpital Saint-Joseph fut considérablement endommagé, lorsque le vent arracha une partie de la façade, incluant le porche d'entrée, et nombre de vitres. Toutes les lignes téléphoniques de la campagne furent brisées et il faudra plusieurs jours pour remettre la communication entre la campagne et la ville.

Cette tempête, venant du Nord-Ouest, couvrait une largeur de quatre ou cinq milles et prit la direction de l'Est en arrivant sur la ville, de sorte que les récoltes du Nord, de l'Ouest, une petite partie du Sud, et l'Est, surtout en suivant le grand chemin No. 43, furent complètement détruites.

Les jardins et les arbres ont été massacrés en ville et en campagne. Peu de fermes ont échappé à ce fléau de grêle, le premier de ce genre dans l'histoire de Gravelbourg.

La moyenne de blé dans la municipalité de Gravelbourg est déjà estimée très basse, par suite de la grande chaleur, manque de pluie à temps et enfin cette tempête de grêle. Une autre année manquée s'inscrira dans l'histoire du pays.

L'appel aux armes

Jeudi matin, le greffier de la ville, M. Ernest Longpré, fit la lecture d'une proclamation "L'appel aux Armes", en présence du conseil civique, ainsi que plusieurs personnes notables de la ville. Le Lieutenant-Colonel G.-H.-A. Trudeau, de Régina, présenta le rouleau à M. Longpré, et quitta Gravelbourg avec sa suite, quelques temps après pour Régina. Le but de cette proclamation à Gravelbourg, comme partout ailleurs, est de faire du recrutement pour le service d'outre-mer, sur la demande du Département de la Défense Nationale. Gravelbourg est fier de compter déjà plusieurs de ses fils dans différents corps militaires, au service de notre pays.

Fête sportive

On annonce que la journée sportive qui devait avoir lieu à Gravelbourg le 1er juillet dernier, et qui a été remise à cause de la pluie et des mauvaises routes, aura lieu à Gravelbourg, sur le terrain de jeux, le 23 juillet prochain.

Il y aura concours de balle-au-camp, dans lequel des clubs du local participeront; des prix de $100.00, $50.00, $20.00, seront donnés aux concurrents selon leur mérite.

Le soir, grande danse au pavillon, à laquelle jouera un orchestre de Moose Jaw. Si la température permet une grande foule est attendue, de Gravelbourg et des environs.

Retraite des prêtres du diocèse

De dimanche soir à vendredi midi, tous les prêtres du diocèse de Gravelbourg, accompagnés de leur évêque, S. E. Mgr J. Guy, O.M.I., étaient en retraite fermée, au Collège Mathieu. Les curés de toutes les paroisses environnantes, ainsi que les vicaires, et le personnel de l'évêché, y assistaient. Le prédicateur était le Chanoine Valère Roy, de Saint-Victor de Beauce, P.Q.

Carnet Social

MM. les abbés P. Jérome, de Glentworth, A. Vachon, de Coderre, A. Gravel, de Laflèche, A. Moquin, de Meyronne, R. Lussier, de Lisieux, A. Fuhs, de Eastend, A. Goedde, de Rockglen, Knauke de Mazenod, Fahrenback, de Hodgeville, L. Lussier, R. Bérubé et S. Morin de Gravelbourg. Mgr. Kugener, de Willow-Bunch, assistaient à la retraite annuelle du clergé, cette semaine.

• • •

M. et Mme Guy Gravel, et leur famille, allaient à Bank, Calgary, Lac Louise, Alberta, cette semaine.

• • •

M. et Mme Oscar Piché et leur famille se rendaient à Moose-Jaw pour l'exposition annuelle de cette ville.

• • •

M. F. Geres, M. et Mme Geres, N.-E., passent quelques jours chez M. et Mme P. Geres.

• • •

Mlle Simone Mailhot est allée à Moose-Jaw la semaine dernière.

• • •

M. Noé Morin, M. S. M. Bonneau, se rendaient à Winnipeg, la semaine dernière.

• • •

M. et Mme Jules Couture, Mlle B. Couture et Marie Deaust, M. Joseph Couture, allaient à Moose Jaw en fin de semaine.

Mlle Frances Duffy, M. P. Duffy et M. H. Thorn de Moose-Jaw, visitaient M. et Mme J. Duffy.

• • •

M. D. H. Germain, Joliette, P.Q., visitait M. et Mme Joseph Amyot, lundi et mardi dernier.

• • •

M. l'abbé C. Saint-Pierre, Québec, MM. les abbés Parenteau et Laforest, de Nicolet, ainsi que M. Hugh Schumner, de Pierreville, Québec, étaient en visite chez M. et Mme Joseph Amyot, pour quelques jours, cette semaine.

Ponteix

Mardi dernier, une tempête de grêle a causé quelques dommages aux champs et aux jardins de plusieurs fermiers. Elle était assez forte pour casser les vitres.

• • •

Le soir du 8 juillet, une petite fête fut organisée pour Mme. L.-A. Larochelle. Plusieurs amies s'y rendaient. Mme Larochelle quittera Ponteix peu de temps après le pèlerinage.

• • •

Le 6 juillet nos prêtres nous quittaient pour se rendre à Gravelbourg, afin de prendre part à la retraite des prêtres du diocèse.

• • •

Dimanche commencera la retraite paroissiale préparatoire à la grande fête de Notre-Dame d'Auvergne.

Nous souhaitons la bienvenue à tous les pèlerins étrangers qui viendront prier Marie en ce jour.

• • •

Nous apprenons que la Révérende Soeur Marie-Léo, du couvent de Notre-Dame, a été élue supérieure. Elle remplacera Mère Marie-Rose.

Nous lui offrons nos voeux.

Laflèche

Un autre deuil frappa Laflèche ces jours derniers. M. Israel Bérubé, fermier du district, succombait à l'hôpital des Soeurs Grises, à Régina, après avoir subi une très grave opération.

Les funérailles eurent lieu le samedi 5 juillet. L'abbé Gravel chantait la messe de Requiem. La chorale était sous la direction de M. Henri Piché, et Mlle Claire Morin touchait l'orgue.

Les porteurs étaient MM. Philias Croisetière, J. Veale, Oscar Piché, Joseph Brière, Albert Jacques et Alfred Hervieux.

M. Bérubé était très bien connu à Laflèche et les paroissiens se rendirent nombreux pour l'escorter à son dernier repos. Il laisse pour le pleurer sa femme, ainsi qu'une fille, Marie, et un jeune garçon, Gérald. Aussi un frère, William, de Laflèche.

A la famille éprouvée, nous offrons nos sincères condoléances.

• • •

M. Orville Brunelle, de Prince-Albert, est en visite chez des parent et amis depuis quelques jours.

• • •

Le R. P. G. Kuckartz, O.M.I., est en visite chez ses parents.

• • •

Notre dévoué pasteur, M. l'abbé Gravel, s'absentera cette semaine pour la retraite du clergé à Gravelbourg. Nous lui souhaitons une bonne et sainte retraite.

• • •

Les Révérendes Soeurs Filles de la Croix nous quittaient pour quelques jours de retraite à Willow Bunch.

MM. les abbés Rioux et Boudreau, de Ponteix, ainsi que l'abbé Beaupré, de Val-Marie, étaient de passage au presbytère cette semaine.

• • •

M. Adrien Belcourt et M. le docteur L.-E. Belcourt, ainsi que leurs familles, sont allés en vacances à B-Say-Tah, où ils ont des chalets.

• • •

M. Maurice Roncray était en visite chez sa soeur, Mme Alphonse Campeau, ces jours derniers.

• • •

M. James McDonald, élève du Collège Sainte-Marie, Brockville, Ont., est revenu chez ses parents, M. et Mme J. J. McDonald, pour les vacances.

• • •

Mlle Nellie Morin, institutrice à Saint-Victor, est en vacances chez ses parents, M. et Mme Jos. Morin.

• • •

Mlle Jeannette Berlinguette, étudiante garde-malade à Winnipeg, est en visite chez ses parents.

• • •

La fièvre de l'Est semble prendre nos gens de Laflèche depuis quelques temps. M. Victor Campeau nous fit ses adieux, lundi dernier, et maintenant M. Desautels veut nous quitter lui aussi pour Montréal. M. René et Mlle Rejeanne nous quittèrent samedi, et les autres membres de la famille partiront bientôt. Nous leur souhaitons bonne chance dans leur nouvelle entreprise.

• • •

Un magasin coopératif vient de remplacer l'établissement fondé par M. A.-N. Bourassa, et géré par son fils, M. T.-H. Bourassa, depuis plusieurs années. Ce nouvel établissement est dirigé par les membres du Comité exécutif de notre organisation coopérative.

• • •

Le 25 juin et le 2 juillet, dans l'après-midi, une corvée s'organisa à la demande de M. le curé, afin de nettoyer notre cimetière. Un bon nombre y répondirent, et l'apparence du cimetière en est de beaucoup améliorée.

• • •

M. Alexis Desautels et sa famille nous quittaient lundi dernier pour se rendre à Montréal, où M. Desautels a une position.

• • •

Mlle Florence McCabe est allée à Régina la semaine dernière, afin de suivre un cours d'été.

• • •

M. le curé Gravel partait dimanche matin pour se rendre à Mazenod, où l'on fêtait le 25e anniversaire de la fondation de la paroisse. En revenant, il devait s'arrêter à Gravelbourg pour la retraite du clergé.

• • •

Mme Hilda Gobeil rendait visite à des amies de Coderre, dimanche dernier. Mme Nap. Perras et son petit-fils Louis, revenaient avec elle passer quelques jours.

• • •

Mme Donat Belisle et sa famille, de Glentworth, sont en visite chez Mme Gobeil pour une semaine.

• • •

Mme Wilfrid Gagnon, M. et Mme René Gagnon, tous de Vancouver, sont en visite chez des parents et amis à Laflèche.

• • •

Mlle Angela Gobeil est allée visiter des amies à Coderre.

• • •

Les Révérendes Filles de la Croix de notre couvent sont revenues de Willow-Bunch où elles ont assisté à leur retraite annuelle.

• • •

M. et Mme Alfred Lavoie de Crichton, ainsi que leurs deux enfants, étaient en visite chez M. et Mme Arthur Cloutier, cette semaine.

• • •

M. Nap. Deaust et sa fille, Cécile, sont en visite chez des parents et amis à Fir Mountain.

• • •

M. Gilbert Phaneuf allait à Moose Jaw pour affaires, mercredi dernier.

• • •

M. Adrien Belcourt revenait de B-Say-Tah, mercredi dernier, où il a passé quelques jours avec sa famille.

Dollard

Etaient de passage à Dollard, les 28, 29 et 30 juin, MM. les abbés Rosario Lefebvre, Charles-Henri Paradis, Hermas Vézina et Donat Blouin, tous de Québec. Après un court séjour chez M. René Lefebvre, ils se remirent en route pour Vancouver.

• • •

Un pénible accident, survenu lundi dernier, coûta la vie à Roland Audette, fils de M. Louis Audette. Plusieurs garçons jouaient, quand tout à coup un fusil, tenu par Teddy Audette, cousin du défunt, se déchargea et frappa Roland. La mort fut instantanée. Il fut inhumé mercredi matin. Un grand nombre de parents et d'amis lui témoignèrent un dernier respect en assistant aux funérailles.

A cette famille si durement éprouvée, les plus vives sympathies de tous les paroissiens.

• • •

Le R. P. Tourigny était de passage ici vendredi dernier. Il reviendra pour demeurer parmi nous jusqu'au retour de M. l'abbé Poulin. Nous lui souhaitons un agréable séjour à Dollard.

• • •

M. Evangéliste Rouleau et Mlle Eléonore Rogan, se rendirent à Régina; Mlle Noëlla Poulin a été à Moose Jaw chez sa soeur, Mme Meikle; Mlle Germaine Arcand, étudiante à Swift Current, Sask., est de retour chez ses parents; Mlle Ida Poulin, de Delmas, Sask., est en visite chez ses parents.

• • •

Va et vient

Mlle Noëlla Poulin prit le train à Guil Lake mardi, pour se rendre à Edmonton, où elle doit visiter sa soeur, pour quelques semaines.

M. Jos. Chorel, de Laflèche, ses deux filles, Germaine et Thérèse, ainsi que la famille de M. Henri Chorel, étaient en visite dimanche dernier, chez MM. Edouard Goulet et E. Roy.

Saint-Hubert

Visiteurs

Le R.P. M. Michel, M.S., de la résidence de Forget, accompagné de M. et Mme L. Siaud, ont visité dernièrement l'Hospice Jeanne d'Arc M. Siaud, venu de France au Canada, en 1891, avait fait ses premières armes à Saint-Hubert, où il avait pris homestead, et vécu plusieurs années. Voilà pourquoi il se dit si heureux d'y revenir pour un petit pèlerinage d'actions de grâces. Sa rencontre avec son vieil et bon ami, M. F. Dunand, a évidemment fait des heureux de part et d'autre.

Au village

La future résidence de M. F. Jordens, auprès de l'église, vient d'être remise à neuf. Elle est prête à recevoir, avec ses nouveaux hôtes, le bureau de poste de Saint-Hubert.

M. Maurice Gérard continue la construction de ses habitations futures. En homme pratique, il a commencé par un garage, afin d'y trouver un abri, en attendant. Pour ce qui est de la maison, la citerne d'eau douce est cimentée, la cave creusée, et les fondations en ciment sont finies.

Notre magasin coopératif, au cours du mois dernier, a fait des recettes supérieures à celles du mois précédent. Voilà qui est de bon augure.

A l'Hospice

Le recensement est achevé. Pour ceux qui aimeraient à en connaître le résultat, voici les chiffres officiels: 102 pensionnaires des deux sexes, de tout âge, de toute race, et de toute religion, dont 61 catholiques et 41 protestants de diverses dénominations. 14 religieuses, des Soeurs de Notre-Dame de la Croix; 12 autres personnes des deux sexes travaillant à gages. Si, par-dessus le marché, on ajoute le R. P. Chapelain, il y a donc actuellement en résidence à l'Hospice, 129 personnes.

Notre pique-nique

Le pique-nique du 10 juillet n'a pas amené à Saint-Hubert une foule aussi considérable que d'habitude. Plusieurs facteurs défavorables en ont été la cause. Les entrées payées semblent indiquer près d'un tiers de moins que l'an dernier. Malgré tout, le bénéfice net, sans être définitivement arrêté à l'heure actuelle, sera au moins égal, sinon supérieur à celui de l'an dernier. Une certaine amélioration dans l'état financier général de la contrée peut bien y être pour quelque chose; mais, le bon travail des organisateurs et organisatrices y est aussi certainement pour une bonne part. De plus en plus les paroissiens de Saint-Hubert font des progrès dans l'esprit coopératif.

Nous avons été heureux de voir, à cette occasion, parmi nos distingués visiteurs, MM. les abbés A. Giguère, curé de Dumas, et P.-A. Ryan, curé de Broadview.

Quand vous faites affaire avec nos annonceurs mentionnez la "Liberté et le Patriote".

M. King est reçu à Régina

REGINA.—Régina a donné au premier ministre du Canada, M. Mackenzie King, ce qu'il a dit être son expérience la plus émouvante et la plus inspiratrice de toute sa tournée des régions de l'Ouest. Cette ville lui a, en effet, présenté un véritable pageant militaire auquel ont participé près de 1,100 fantassins et une compagnie de volontaires de la réserve de la marine de guerre du Canada.

Durant la manifestation les fantassins se sont livrés à des manoeuvres des plus intéressantes. Ils ont, en particulier, chargé à la baïonnette, avec un réalisme impressionnant, des tranchées ennemies.

Un vétéran de la guerre de Pologne a aussi, avec l'aide de quatre de ses camarades montré comment il avait disposé, avec sa seule baïonnette et la crosse de sa carabine, de quatre Allemands qui l'avaient surpris pendant qu'il effectuait une patrouille.

Aux côtés de M. King, sur l'estrade d'honneur, deux mères canadiennes qui ont plusieurs fils dans l'armée s'étaient fièrement installées. Mme William D. Muirhead, d'Estevan, a sept fils et un gendre qui se sont tous enrôlés volontairement dans l'armée canadienne. Quatre de ses fils sont en service outre-mer. L'autre, Mme Paul Uhrens, de Régina, a sept fils et deux gendres dans l'armée. M. King leur parla longuement et les félicita.

Dans une brève allocution qu'il a prononcée après la manifestation, M. King a déclaré que son voyage dans l'Ouest lui avait permis de se faire une plus juste idée de l'immense effort de guerre du Dominion.

Montmartre

M. Ludovic Goulet et sa famille, nous ont quittés pour aller résider à Régina, où M. Goulet continuera son travail comme agent pour la Compagnie Singer.

• • •

M. A.-L. Storey, sec.-trés. de la municipalité rurale, est retenu à la maison par la maladie, et en son absence, M. J.-A. Malach remplit les fonctions de secrétaire.

• • •

M. l'abbé Arès, de Wakaw, était de passage ici, dimanche, et il a fortement insisté dans son sermon à la grand'messe, sur la dévotion à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. Il a élu des zélatrices dans la paroisse.

• • •

M. l'abbé Wilfrid Morin, des Pères Jésuites de Montréal, était de passage chez son père, M. Pierre Morin; il a aussi rencontré ses anciennes connaissances.

• • •

M. Lucien Pelletier, ayant complété ses études collégiales à Plessisville, P.Q., est en vacances chez son oncle, M. H.-E. Pelletier.

Autres visiteurs:

M. et Mme Louis Demey, de Saint-Brieux; M. et Mme G. Moully, de Coderre; M. et Mme A. Dumais, de Moose Jaw; Mme Maurice Ecarnot, Kat Cregan, Cécile Perron, et plusieurs soldats, MM. L. Roy, S. Sawchuk, Thériault et L. Jalbert. MM. Pat et S. Coolican ont passé de bonnes vacances à Montmartre.

• • •

La journée de Sports du 3 juillet a réuni tous les amateurs. La température était idéale, et les courses de chevaux ont été très intéressantes, et les prix furent très disputés. Il serait à souhaiter que nous en ayons plus souvent.

Lac Pelletier

M. le curé est revenu parmi nous, après une absence de quelques semaines.

• • •

Samedi, nos religieuses partirent pour Ponteix, où elles doivent passer une partie de leurs vacances.

• • •

M. Achille Saint-Denis est allé visiter sa femme au Fort San.

• • •

M. et Mme Paul Alary sont allés faire un voyage à Calgary, Alta. Ils sont accompagnés de M. Alyre Labrie et de Mlle Rolande Laverdière.

• • •

Hélène Alary est en promenade chez sa grand'mère, Mme Labrie, de Verwood.

• • •

M. P. Laverdière, de Gravelbourg, était en visite dernièrement chez sa fille, Mme Victor Perron.

• • •

M. Alex. Vermette, qui travaille à Ponteix depuis le printemps dernier, est venu dimanche, chez ses parents.

Storthoaks

Notre pique-nique annuel, sous les auspices des cercles paroissiaux, eut lieu le 22 juin. Comme amusements, nous avions la traditionnelle balle-au-camp. De succulents repas furent préparés par les Dames des Autels.

La journée se termina par un concert, par lequel le talent bien connu de nos artistes nous fut de nouveau démontré et vivement applaudi par un nombreux auditoire.

Mlle Suzanne Lemieux, une musicienne accomplie, nous fit entendre quelques pièces de son répertoire de violon et de piano.

Mme Wilfrid Lemieux, et son fils, Wilfrid, furent aussi très appréciés dans un duo de violon.

Va-et-vient

Durant le mois de juin, Mme Lucien Houde, de Val d'Or, P.Q., est venue passer une semaine chez M. Willie Toupin.

M. et Mme Armand Bourget, de Fort William, sont venus passer leurs vacances chez M. J.-B. Paradis.

MM. Ovila et Honorius Millette sont de retour dans leur famille après une année passée au Collège de Gravelbourg.

Etaient de passage chez M. Willie Toupin la semaine dernière: M. et Mme Henri Bonnet et leur fille, Jeannine, leurs deux garçons, Henri et Lucien, de Paradise Hill.

Mlle Rose Gauthier, institutrice, est venue passer une couple de jours chez elle avant de se rendre à l'Université de Saskatoon.

Mme Georges Gervais, accompagnée de ses deux enfants, de Léoville, est en visite chez ses parents, M. Ernest Gauthier, depuis trois semaines.

M. Albert Paradis, avec sa famille, est allé passer quelques jours chez M. Gaston Blérot, à Domremy.

Mme Paul Boutillier et son fils, Jean, sont en visite chez M. Gaston Lalonde.

Mlle Béatrice Raymond est de retour chez elle pour quelques jours, avant de retourner à Régina pour continuer son cours de coiffeuse.

M. Alphonse Toupin et sa famille, de Montmartre, sont en visite chez des parents pour quelques semaines.

M. et Mme Léon Tinant, de Vangard, et Mme Jean Henrion, d'Admiral, sont en promenade chez leur nombreux parents.

Baptêmes

Constant-Denys, enfant de M. et Mme Camille Carrière. Parrain et marraine, M. et Mme Aimé Carrière.

Norbert-Léon-Emile, enfant de M. et Mme Léo Bonneteau. Parrain et marraine, Léon et Cécile Henrion.

Décès

Le 8 juillet eurent lieu dans notre église, les funérailles de Mme Jean Salut (née Rosalie Pierrard), âgée de 54 ans. Après quelques semaines de maladie, Mme Salut mourait à l'hôpital des Soeurs Grises, à Régina. De nombreux parents et amis assistèrent aux funérailles. Elle laisse pour pleurer sa perte, six enfants: Marie (Mme Sylvestre), Albert, Joseph, Thomas, Léon et Germain.

A la famille en deuil, nous offrons nos plus sincères condoléances.

La route internationale de l'Alaska

REGINA — M. Alex Mackenzie, vice-président de la "United States Canada Prairie Alaska Highway Association", a déclaré qu'il irait prochainement à Ottawa, afin de discuter avec les autorités fédérales la recommandation de la Commission de l'Alaska voulant que la route internationale passe par la Colombie-Britannique. Il demandera au gouvernement de construire la route par la voie des provinces des Prairies. M. Mackenzie explique qu'un tel tracé serait de 1,000 milles plus près des régions industrialisées des Etats-Unis, et qu'en cas d'une agression contre l'Alaska, le matériel de guerre serait plus facilement fourni.

ON DEMANDE—Instituteur ou institutrice bilingue pour arrondissement scolaire Saint-Thomas, No 865, dans le village de Storthoaks. Grades 8 à 12; classe commence fin d'août. Salaire, $650.00. S'adresser à Arthur Chicoine, sec.-trés., Storthoaks, Sask.

ON DEMANDE—Instituteur ou institutrice bilingue, catholique, pour l'école Tilly, à huit milles du village, grades ordinaires. Bon salaire mensuel, résidence neuve. Les applications doivent être accompagnées de références. P.-J. Coquet, sec., Saint-Brieux, Sask.

Instituteur ou institutrice bilingue demandé pour arrondissement scolaire Upper Wakefield No 1618. Salaire $700.00, moitié comptant chaque mois. Classe commence le 18 août.

S'adresser à Joseph Lévêque, sec., Montmartre, Sask.

ON DEMANDE

Institutrice catholique, pouvant enseigner le français et l'anglais aux grades 1 à 10, pour école Tulip, no 4629, située à 5 milles du village de Delmas. Environ 20 à 23 élèves. Salaire, $700.00 par année. S'adresser à Antoine Richard, sec., Delmas, Sask.

Instituteur ou institutrice bilingue, ayant diplôme pour Saskatchewan, demandé pour école La Marseillaise No 3327; salaire $700., payable tous les mois. Grades 1 à 9, 28 élèves; ouverture des classes le 20 août. S'adresser à L.-P. Hudon, sec.-trés., Aylsham, Sask.

L'Ecole du village de Laventure (Régent No 5161) a besoin d'une institutrice bilingue pour le 25 août. Salaire, $750 par an. Logis non meublé pour l'institutrice ou pension de famille. Secrétaire: R.-A. Marchildon, Laventure, Sask.

ON DEMANDE, instituteur ou institutrice avec diplôme de première classe, pour enseigner dans le district scolaire Welby, No 1710. Grades 1 à 8. Envoyer application à M. Ernest Bittner, Welby, Sask., pour le 4 août.

ON DEMANDE, instituteur ou institutrice catholique, expérimenté, ayant diplôme de 1ère classe, pour le district scolaire bilingue de Joeville, no 4867. Devra enseigner le français 4 heures par jour, et être capable de maintenir la discipline. Grades 1 à 7 inclusivement. Salaire, $775 par année. Classes commencent le 19 août. S'adresser à Mme D.-L. Layton, sec.-trés., D. S. Joeville no 4867, Lisieux, Sask.

"French-Canadian Fair Play"

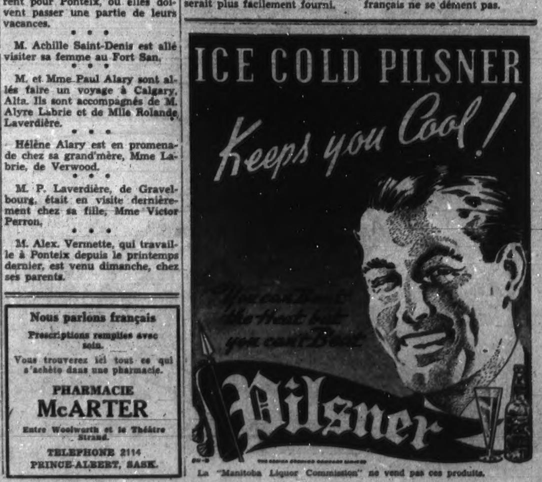
La Commission scolaire catholique de Montréal avait charge au 30 septembre 1940 de 113,568 enfants. 15,318 d'entre eux, soit 13.4% se trouvaient dans les écoles catholiques de langue anglaise; ils se répartissaient comme suit:

1. Irlandais: 4,506, Anglais: 2,787, Ecossais: 521; soit 7,387; soit 7,814 d'origine britannique, ou 51.2% des enfants.

2. Canadiens français: 3,117, autres origines (25): 4,387; soit 7,504 d'origine non-britannique, ou 48.8% des enfants.

Les enfants d'origine britannique constituaient seulement 6.8% de la population scolaire totale catholique, en 1940-1941.

Or ils sont représentés à la Commission scolaire de 1941 par 3 commissaires sur 9, soit 33⅓%. La largeur d'esprit des Canadiens français ne se dément pas.



La "Manitoba Liquor Commission" ne vend pas ces produits.

Autour de la Ferme

Conserver la qualité des oeufs c'est épargner de l'argent

Les oeufs, qui sont une nourriture essentielle, sont aussi l'une des plus périssables. Les oeufs produits dans de bonnes conditions ont une qualité sans égale, mais cette qualité se perd vite s'ils sont conservés et traités sans soins avant d'être remis au consommateur. Le producteur n'est pas le seul responsable du maintien de la qualité des oeufs. Tous ceux par les mains desquels les oeufs passent, du producteur jusqu'au consommateur, ont leur part de responsabilité.

● Feuillet sur "la conservation de la qualité des oeufs"

La nourriture et le soin de la basse-cour sont des éléments importants dans la production d'oeufs de choix, mais il reste encore beaucoup à faire après la ponte car les oeufs se détériorent vite quand ils sont négligés. Par exemple, les oeufs sales se gâtent rapidement, les oeufs non refroidis après la levée, les oeufs secoués au cours du transport, ou ceux qui sont conservés à une mauvaise température et à un mauvais degré d'humidité perdent bientôt la qualité de la Catégorie A. Conserver la qualité des oeufs c'est épargner de l'argent. Pour cette raison, l'Office du ravitaillement en produits agricoles a publié un feuillet spécial (série de la production en temps de guerre No 57) sur la "Conservation de la qualité des oeufs". Tous les principaux moyens à prendre pour produire des oeufs de haute qualité et pour maintenir cette haute qualité sont clairement indiqués — nourriture, soin des poules et des oeufs, effet de l'humidité et de la température. On peut se procurer ce feuillet en s'adressant au Bureau de publicité et d'extension du Ministère fédéral de l'Agriculture, à Ottawa.

Les moustiques au Canada

Différentes espèces de moustiques dominent dans différentes parties du pays et comme leurs foyers de propagation, leur cycle vital et leurs moeurs peuvent être très différents, il importe, quand on veut les combattre, de bien connaître l'espèce à laquelle on a affaire. Par exemple, les foyers de propagation peuvent, suivant les espèces, être les eaux de crue des rivières, les flaques d'eau résultant de la fonte des neiges dans les bois, les flaques d'eau de pluie dans les champs, les marais salins près de la mer, un ruisseau lent et contaminé ou un baril d'eau de pluie sous les gouttières. Certaines espèces émigrent au loin, d'autres restent près des endroits humides où elles sont nées. Il en est qui cherchent toujours à s'introduire dans les maisons, d'autres au contraire restent toujours dehors. Il y en a qui mordent le jour, d'autres la nuit. Les espèces les plus communes au Canada appartiennent au genre **Aedes** et la majorité d'entre elles n'ont qu'une génération par an. Ces moustiques du genre Aedes se multiplient principalement dans des étendues d'eau temporaires. Ils pondent leurs oeufs dans les endroits humides d'où les eaux se sont retirées, les marais qui se dessèchent, et ces oeufs éclosent lorsqu'ils sont submergés au printemps. D'autres espèces moins répandues appartenant aux genres **Culex, Theobaldia** et **Anapheles** ont plus d'une génération par an; ceux-ci passent l'hiver sous forme adulte, ils hivernent dans les caves, les dépendances, les arbres creux, etc. Ils sortent de leurs quartiers d'hibernation au printemps et pondent généralement leurs oeufs sur des étendues d'eau d'un caractère plus ou moins permanent. Enfin il y a une autre espèce, **Mansonia perturbans** Wlk. dont les larves et les nymphes se développent entièrement sous l'eau et restent attachées par leurs tubes d'air aux racines et aux tiges des plantes aquatiques par l'entremise desquelles elles respirent.

Pour l'arrosage de la pelouse

L'arrosage artificiel peut exercer un effet bienfaisant ou nuisible sur la pelouse, suivant qu'il est bien ou mal exécuté. Il n'est pas indispensable d'arroser le gazon pour le tenir en vie sur une pelouse établie, à moins que le sol ne soit d'une nature sablonneuse très légère, et pourtant l'arrosage peut faire beaucoup de bien pendant les mois chauds et secs, dit M. J. H. Boyce, de la Division des plantes fourragères de la ferme expérimentale centrale à Ottawa. Il ne faut appliquer que juste assez d'eau pour maintenir l'herbe en état vigoureux, sain, et poussant lentement, mais chaque application doit être faite à fond, de façon à humecter la terre jusqu'à une profondeur de quatre ou cinq pouces. Les appareils mécaniques sont préférables à l'arrosage à la main, car ce dernier n'est ni complet ni uniforme. Un arrosage par semaine suffit généralement lorsqu'il fait chaud, surtout sur les sols plus légers, les arrosages fréquents et légers ont le défaut de limiter la pousse des racines à la surface du sol, réduisant ainsi leur zone alimentaire et rendant le gazon plus sujet à souffrir de la chaleur et de la sécheresse. Les arrosages légers encouragent également la pousse des mauvaises herbes à racines peu profondes.

● Eviter les arrosages excessifs

Les arrosages excessifs sont également à éviter, ils exercent un effet nuisible sur l'herbe en stimulant une pousse rapide, succulente, exposée aux maladies. Quand on arrose à tel point que le sol reste longtemps saturé d'eau, les racines de l'herbe sont étouffées parce que toute circulation d'air devient impossible.

Les terrasses et les terrains en pente présentent un problème spécial, car ces endroits se dessèchent rapidement, surtout s'ils sont exposés au sud, et il se perd beaucoup d'eau. Sur les terrains de ce genre, on appliquera l'eau très lentement pour qu'elle puisse pénétrer profondément.

Dans les parties ombragées, la quantité d'eau qui s'évapore de la surface du sol et de l'herbe est relativement peu considérable et l'arrosage y est donc moins nécessaire qu'ailleurs. Il le serait cependant si l'ombrage était fourni par des arbres, car les arbres soutirent de grandes quantités d'eau du sol, et dans ce cas il est essentiel de mouiller le sol profondément.

Pour que l'industrie du lait rapporte

● Rendement du travail

La main-d'oeuvre, qu'elle soit rétribuée ou non, est l'un des plus gros item de frais, surtout quand on compte le travail de la famille aux gages qui devraient être payés si toute la main-d'oeuvre était louée.

On peut citer plusieurs exemples de l'importance de la bonne organisation dans l'emploi du travail. L'une des meilleures mesures sur une ferme laitière est le nombre d'heures de travail d'homme nécessaires pour produire 100 livres de lait. Sur 30 fermes de l'Ontario, où il fallait moins de 2.6 heures de travail d'homme pour produire 100 livres de lait, la rémunération du travail de l'exploitant était de $1,027 par an, tandis que sur les fermes exigeant de 3.6 à 4.5 heures, cette rémunération était en moyenne de $669, et elle était de $252 sur 46 fermes où il fallait plus de 4.6 heures par 100 livres. En d'autres termes, sur les fermes où il fallait plus de 4 heures pour produire 100 livres de lait, le prix de revient du lait était de 65 pour cent plus élevé que sur celles où il fallait moins de 2 heures par 100 livres.

Sur les fermes laitières, le rendement du travail pourrait être mesuré par le nombre de livres de lait produit par homme employé, ou encore en termes de recettes par homme. Cinquante laitiers de l'Ontario avaient des recettes de $900 ou moins par homme employé et la rémunération de leur travail n'était en moyenne que de $171 par an, tandis que sur 114 autres fermes où les recettes par homme atteignaient ou dépassaient $1,500, la rémunération du travail de l'exploitant étant de $1,370.

Ceci ne signifie pas nécessairement que ces 50 cultivateurs à faible revenu ne travaillaient pas assez, mais plutôt qu'ils manquaient d'organisation. Ils auraient pu tirer un meilleur parti de leur main-d'oeuvre en l'appliquant à une meilleure terre, à de meilleures vaches, ou à de meilleurs instruments. Savoir s'organiser pour faire les choses à temps est également essentiel. Le cultivateur qui sait s'y prendre est toujours prêt pour les travaux qui se succèdent à tour de rôle au cours de l'année. Il faut aussi faire le plan des changements à long terme dans les opérations de la ferme.

(A suivre)

L'état de la récolte au Manitoba

Le Manitoba est la province la plus favorisée du Dominion en juin et la pluie abondante a maintenu la bonne croissance des cultures. L'état de presque toutes les cultures, surtout le blé, est excellent au 30 juin. En contraste avec l'Ontario, le foin et les pâturages ont été en excellent état toute l'année.

En Saskatchewan, cependant, les conditions sont bien moins favorables en beaucoup de régions. Il y a eu sérieuse détérioration du blé dans la région centrale de la Saskatchewan dans le vosinage de Moose Jaw, Swift Current, Shaunavon et Saskatoon. Le manque de précipitation suffisante est grandement responsable de la réduction des perspectives.

Bien que les cultures n'aient pas souffert en Alberta au même degré qu'en Saskatchewan, il y a un déclin important dans l'état du blé de printemps en juin. La région la plus sérieusement affectée se trouve dans l'est-central de la province, le long de la Saskatchewan bien que la chaleur extrême ait causé de la détérioration dans quelques-uns des districts du sud du sud-central. L'état de toutes les autres cultures est moins favorable qu'au 30 juin 1940.

Il y a eu peu de changement dans l'état des cultures en Colombie Britannique en juin, et la plupart des cultures paraissent mieux à la fin du mois qu'au 31 mai ou l'an dernier. Dans presque tous les cas l'état des cultures dans cette province est au-dessus de la moyenne à long terme pour le 30 juin.

Pour protéger les récoltes contre les pucerons

Les pucerons, que l'on appelle aussi poux des plantes, sont des insectes à corps mou que l'on trouve souvent en essaims sur toutes sortes de plantes dont ils se nourrissent. Leur couleur varie beaucoup; il y en a des blancs, des verts, des bleus, des rouges et des noirs. Il est beaucoup plus facile de s'en rendre maître au commencement de l'invasion lorsqu'ils sont peu nombreux que plus tard lorsqu'ils se sont multipliés et qu'ils sont protégés contre les poussières ou les pulvérisations par le recroquevillement des feuilles sur lesquelles ils se nourrissent.

● Pulvériser les plantes

Le moyen le plus facile de combattre les pucerons est de pulvériser les plantes avec une solution de sulfate de nicotine dans de l'eau (40 pour cent de sulfate de nicotine), à laquelle on ajoute une petite quantité de savon à linge. La nicotine s'emploie dans la proportion de trois livres de savon. Pour de petites quantités, on met deux cuillerées à thé de nicotine dans un gallon d'eau savonneuse; on applique la pulvérisation pendant une journée calme et chaude et on inonde aussi bien l'endroit que l'envers des feuilles pour bien atteindre les insectes.

● Quantité à employer à chaque application

Pour protéger les récoltes, il faut employer au moins 100 gallons de pulvérisation à chaque application. Deux ou trois applications sont nécessaires à intervalles d'une semaine pour détruire tous les insectes. Quand on achète du sulfate de nicotine en quantité, il est bon d'insister pour avoir de gros contenants de préférence à de petites bouteilles ou boîtes, car cet ingrédient coûte beaucoup moins cher quand on l'achète en grosse quantité.

Les pulvérisations de pyrèthre sont de plus en plus employées pour détruire les pucerons, dit M. Alan G. Dustan de la Division de l'entomologie du Ministère fédéral de l'Agriculture. Elles peuvent remplacer les pulvérisations de nicotine si le producteur le désire. Il existe un grand nombre d'excellents concentrés commerciaux de pyrèthre, que l'on peut se procurer chez les grainetiers ou aux pharmacies. Des instructions détaillées sur la dilution et le mode d'emploi sont données sur le contenant.

Le trèfle blanc au Canada

(Suite)

Essais de trèfle blanc en parcelles

Il s'est fait des essais en parcelles pendant plusieurs années à Ottawa; on y comparait les graminées cultivées séparément avec des mélanges de graminées et de trèfle blanc pour la productivité. Chaque fois, le mélange a rapporté beaucoup plus que les graminées seules. Au cours d'une série de six années de récoltes, la production moyenne de graminées seules a été de 1,805 livres de matière sèche à l'acre, tandis que celle de graminées auxquelles on avait ajouté deux livres de trèfle blanc anglais par acre était de 3,227 livres. Non seulement le rendement était plus élevé, mais la succulence et la valeur nutritive du pâturage mélangé étaient meilleures que celles des pâturages d'herbe.

Tout en démontrant la valeur du trèfle blanc dans les mélanges à pâturage, il s'est fait des essais de variétés à Ottawa et à plusieurs stations expérimentales annexes afin de recueillir des renseignements plus précis sur les variétés qui conviennent le mieux pour les différentes localités.

A Ottawa, dans les essais conduits tous les ans depuis 1932, le trèfle blanc certifié de Nouvelle-Zélande a toujours été l'espèce la plus productive et la plus satisfaisante sur pâturage. Les variétés danoises — Morso et Stryno — ne produisaient pas autant que le blanc de Hollande, tandis que dans les mêmes conditions, le blanc sauvage d'Angleterre est toujours celui qui a le moins produit.

A Agassiz, C.-B., l'ordre du rendement a été le suivant: Ladino, sauvage d'Angleterre, Morso, Stryno, trèfle de Nouvelle-Zélande et trèfle blanc de Hollande. Il est à noter que le Ladino a donné d'excellents résultats dans les mêmes conditions qui conviennent au trèfle blanc sauvage d'Angleterre.

Les trèfles blancs ont aussi été essayés en petites parcelles à un certain nombre d'autres stations expérimentales annexes, mais les données obtenues n'étaient pas aussi sûres parce qu'une bonne partie du trèfle a succombé à l'hiver en certaines années. A Lacombe, Alta., le Morso s'est montré plus rustique que les trèfles anglais ou néo-zélandais, tandis que le Ladino a mieux produit que le hollandais mais était moins bon pour une paissance intensive. Dans cette région, le trèfle peut aisément être maintenu en pâturage et il est très estimé pour cela.

A Beaverlodge, Alta., l'espèce sauvage de Nappan s'est montrée extrêmement rustique, mais elle souffre beaucoup de la sécheresse, de même que les Morso et Néo-Zélandais. Le trèfle blanc d'Angleterre manque nettement de rusticité et succombe à l'hiver dans les mêmes conditions.

(A suivre)

Une explication de la hausse du prix du thé

TORONTO — Les prix du thé à Toronto ont augmenté de cinq à dix sous la livre au cours de la semaine dernière et les directeurs des compagnies de thé ont déclaré que cette augmentation est due au manque de moyens de transport, à des taux d'assurance plus élevés et à la hausse du coût de production dans les plantations.

Le coût de la vie

OTTAWA — Le coût de la vie a augmenté de près de un pour cent en mai sur celui d'avril, d'après le bulletin des statistiques. En prenant pour base la moyenne du coût de vie de 1935 à 1939, base fixée à 100, ce coût a été de 108.6 en avril et de 109.4 en mai.

La chasse aux rats musqués à Le Pas

OTTAWA — Le repeuplement des rats musqués, près du Pas (Manitoba) est devenu profitable aujourd'hui, selon la Division des Affaires indiennes, ministère des Mines et des Ressources, dont le rapport précise que sur la réserve de Summerberry la prise du printemps de 1941 a donné 190,000 peaux évaluées à plus de $360,000.

Plus de 700 trappeurs, dont 180 Indiens vivant sous un régime de traité, et les autres des métis et des blancs nécessiteux, toucheront une part de cette somme, moins les tantièmes, les frais de chasse, de vente, etc., et les contributions à la caisse d'assurance-récolte. Cette récolte est la deuxième tirée de l'immense réserve couvrant une superficie de 135,000 acres, établie en 1936 par la collaboration du gouvernement manitobain et du gouvernement fédéral. Au printemps de 1940 on a recueilli environ 120,000 peaux. Sous le régime d'un projet inauguré l'année dernière, les trappeurs qui participent à la prise de 1941 recevront $25 par mois pendant les douze mois à venir.

La réussite de cette entreprise, lancée en vue d'améliorer le sort économique de la population indigène, constitue un autre triomphe pour le mouvement visant à la conservation de la faune canadienne. On a déjà noté une diminution des frais d'assistance, l'amélioration de l'état de santé et des conditions d'existence des familles indiennes de la région du Pas qui participent à ce projet. Ces progrès se reflètent chez les enfants d'école qui fréquentent les classes avec plus de régularité et réussissent mieux dans leurs études.

Le nombre de porcs classés au Canada pendant les cinq premiers mois de 1941 (janvier-mai) est de 2,510,235, en augmentation de 510,990, contre 1,999,245 pendant les mois correspondants de 1940.

Les volailles canadiennes dans le Sud-Afrique

Deux parquets de poulettes Rock Barrées expédiés du Canada à l'Etat libre d'Orange, Sud-Afrique, en l'automne de 1940, ont établi un record de ponte malgré le long voyage sur l'océan. Leur propriétaire au Sud-Afrique a fait rapport à la Division des bestiaux et des volailles du Ministère fédéral de l'Agriculture que les oiseaux étaient arrivés en excellent état.

Quatre jours après leur arrivée, deux poulettes ont commencé à pondre. Au bout de six jours toutes pondaient et ont continué à le faire. Dans les 49 jours suivants elles ont pondu en moyenne 43 oeufs chacune, soit une production de 90 pour cent. La capacité d'éclosion de ces oeufs était aussi exceptionnellement élevée. On a reçu dernièrement des demandes de la Jamaïque et de Trinité pour des volailles élevées au Canada. La Jamaïque désirait avoir deux parquets; la Trinité, un nombre non spécifié. Cette dernière demande est le résultat d'une expédition faite il y a deux ans par le Canada et qui avait fort bien réussi.

Exposition à Chicago le 29 novembre

L'Exposition internationale de bestiaux et de grains aura lieu à Chicago du 29 novembre au 6 décembre inclusivement. La valeur des prix offerts pour les concours de boeufs, de moutons, de porcs, de chevaux, et d'autres animaux dépasse $100,000. La classe des agneaux métis des brebis de l'Ouest, division des wagons, est supprimée et elle est remplacée par deux classes d'agneaux de grands parcours, division des wagons: une pour les agneaux pesant moins de 90 livres et l'autre pour ceux pesant de 90 à 100 livres chacun.

Le changement le plus important est celui qui est fait dans la division des bêtes à cornes où les classes de poids pour les boeufs sont redivisées comme suit: une classe pour les boeufs pesant de 700 livres à 900 livres; une deuxième classe pour les boeufs pesant de 900 livres à 1050 livres; et une de poids lourd moyen pour les boeufs pesant de 1050 à 1150 libres. La classe des poids lourds reste la même que par les années précédentes, savoir: 1150 livres à 1400 livres. On compte qu'il y aura un grand nombre d'inscriptions au Canada de même que par les années passées.

Moins de porcs pendant les quelques mois à venir

Dans une note du 23 juin, l'Office du bacon demandait au peuple canadien de manger moins de porc de tout genre, et notamment du bacon et du jambon, pendant les trois mois qui vont suivre, afin que l'on puisse expédier à la Grande-Bretagne la quantité de bacon qui lui est nécessaire.

Voici le texte de cette note:

Pour que nous puissions être en mesure de répondre à la demande du Ministère anglais des Vivres qui désire recevoir une plus grande quantité de notre bacon, les Canadiens devraient, pendant les trois mois à venir, s'abstenir de manger du porc de tout genre, porc frais ou jambon, et les remplacer sur leur table par de l'agneau, du boeuf, du veau, de la volaille, des légumes et des fruits.

En mars et avril de cette année, les Canadiens consommaient en produits de charcuterie l'équivalent de 54,000 porcs par semaine. Depuis lors, la consommation a été réduite de quelque 10,000; elle n'est plus aujourd'hui que de quelque 44,000 porcs par semaine grâce aux mesures prises par l'Office du bacon qui a restreint, il y a quelque cinq semaines, l'approvisionnement en porc du marché intérieur à la consommation moyenne hebdomadaire de 1940. La quantité exportée sur la Grande-Bretagne a été augmentée d'autant, mais nous sommes encore loin de satisfaire aux désirs du Ministère anglais, et c'est pourquoi on demande aux Canadiens de vouloir bien venir à l'aide en s'abstenant de consommer des produits de porc.

On croit que les arrivages de porcs sur les marchés canadiens l'automne prochain seront en quantité suffisante pour fournir à la Grande-Bretagne tout ce qu'elle désire tout en laissant une quantité bien suffisante pour la consommation intérieure au Canada.

Comme il existe au Canada des approvisionnements abondants d'autres denrées qui figurent de façon avantageuse sur les menus d'été, on ne croit pas que les Canadiens souffriront le moindrement en réduisant, comme on le demande, leur consommation de viande de porc, et spécialement de bacon et de jambon.

Les grains de l'Ouest pour les porcs à bacon

Les résultats des essais d'alimentation conduits au Collège MacDonald, Qué., et qui viennent d'être publiés par le professeur adjoint de nutrition animale, E. W. Crampton, ont démontré une fois de plus que l'orge peut former la base de la ration pour les porcs à bacon. Cet essai est une continuation des études poursuivies depuis de longues années sur la ration du porc à bacon.

Les résultats publiés indiquent également que l'orge de qualité inférieure ou qui est adultérée de folle avoine ou de graines de mauvaises herbes n'a pas la même valeur alimentaire que la bonne orge, surtout parce que les animaux en mangent moins. En ce qui concerne la qualité de la carcasse, toutes les catégories d'orges se sont montrées supérieures au blé, mais parmi les aliments à base de blé, le blé à bétail ou les criblures, renettoyées No 1 sont peut-être à préférer au blé durum de haute qualité. Les porcs nourris de blé durum se développent peut-être un peu plus vite, mais la proportion de carcasses de la catégorie A est moins élevée.

Trois différentes qualités d'orge à bétail et trois de blé à bétail ont été employées comme ration fondamentale de grains pour un groupe de dix porcs Yorkshire, pour les développer à partir d'un poids moyen de 45 livres au début (lorsque les porcs avaient de 65 à 70 jours) jusqu'au moment de l'expédition pour l'abatage à un poids moyen de 200 livres. Tous les dix porcs de chaque groupe ont été mis dans un parquet séparé et nourris séparément. Aux rations de grain on avait ajouté un supplément protéique et minéral et on a donné de l'huile de foie de morue jusqu'à ce que les porcs eurent atteint le poids de 100 livres. Comme ces matériaux supplémentaires étaient donnés en quantité égales à tous les porcs, les différences dans les résultats obtenus peuvent être attribuées aux aliments employés.

Cours de grain fourni par

James Richardson & Sons Ltd.

1019, EDIFICE GRAIN EXCHANGE, Winnipeg TEL. 93 452

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

PRIX COMPTANTS A WINNIPEG

Juillet	Lundi 7	Mardi 8	Mercredi 9	Jeudi 10	Vendredi 11	Samedi 12
BLE						
Nord No 1	74⅝	76	75¾	76⅛	75⅝	75⅞
Nord No 2	71⅞	73½	73¼	73⅝	73¼	73⅜
Nord No 3	69⅛	70¾	70½	70⅞	70⅝	70⅜
No 4	68⅛	69½	69½	69⅞	69⅝	69⅜
No 5	72⅜	74	73¾	74⅛	74⅝	74⅜
No 6	71⅜	73	72⅝	73⅛	73⅝	73⅜
Fourrage	63⅝	65	64¾	65⅛	64⅝	64⅜
Sur voie net	73⅝	75	74¾	75⅛	74⅝	74⅜
No 1 Durum	69⅝	71⅛	71¼	71⅝	71½	71⅝
No 2 Durum	69⅝	71½	71¼	71⅜	71⅛	69⅝
No 3 Durum	68⅜	70½	70¼	70⅝	70½	67⅝
Inf. Nord 1	72⅝	74	73¾	74⅛	73⅝	73⅞
Inf. Nord 2	69⅝	71	70¾	71⅛	70⅝	70⅞
Inf. Nord 3	66⅝	68¼	68	68⅝	68¼	68⅝
Charbonneux 1	69⅞	71⅛	71¼	71⅝	71¼	71⅝
Charbonneux 2	67⅞	69½	69¼	69⅝	69¼	69⅝
Charbonneux 3	65⅝	67¼	67	70⅝	67¼	67⅝
Rej. Nord 1	67⅞	69½	69¼	69⅝	69¼	69⅝
Rej. Nord 2	67⅛	68¾	68½	68⅞	68½	68⅝
Rej. Nord 3	63⅞	65½	65¼	65⅝	65½	65⅝
AVOINE						
C.W. No 2	40⅝	41⅛	40⅞	41⅛	40½	40⅞
C.W. No 3	39⅛	39⅞	39⅝	38⅞	37¾	37⅞
Fourrage No 1	37⅝	39⅛	38⅞	38⅝	37½	36⅞
Fourrage No 2	37⅜	38⅛	37⅞	37⅝	36½	36⅜
Fourrage No 3	35⅝	36⅛	35⅞	35⅝	34½	33⅝
Sur voie net	39¾	40½	40¼	37⅝	37⅝	38
ORGE						
C.W., 2, 6 rangs	56⅛	55⅞	56⅝	57	57⅛	57½
C.W., 3, 6 rangs	54⅝	54⅜	55¾	56	56⅛	56⅛
Fourrage No 1	54⅛	53⅞	54⅝	55½	55⅝	56
Fourrage No 2	53⅛	52⅞	53⅜	54½	54⅝	54⅛
Fourrage No 3	52⅛	51⅞	52¾	53½	53⅝	53½
Sur voie net	54⅝	54⅜	55⅜	51⅞	52	52⅛
LIN						
C.W. No 1	167¼	168¾	168⅝	165	160	162
C.W. No 2	163¼	164¾	164⅝	161	156	158
C.W. No 3	147¼	148¾	148⅝	145	140	142
C.W. No 4	142¼	143¾	143⅝	140	135	137
Sur voie net	166¼	167¾	167⅝	154¾	155⅝	155⅝
SEIGLE						
C.W. No 2	56¼	58	57½	57½	57	56⅝
C.W. No 3	51¼	53	52½	52½	52	51⅝
C.W. 2 rej.	50¼	52	51½	51⅛	51	50⅝
C.W. No 4	49¾	51½	51	51	50⅛	50¼
Ergot	47¼	49	48½	48½	48	47⅝
Sur voie net	55¼	47	56⅛	55	54⅝	54⅛

OPTIONS — WINNIPEG

	Lundi 7	Mardi 8	Mercredi 9	Jeudi 10	Vendredi 11	Samedi 12
BLE						
Juillet	74⅝	76	75¾	76⅛	75⅝	75⅞
Octobre	76¾	78⅝	78	78⅝	78	78
Décembre	78¼	79⅝	79½	79⅝	79⅝	79⅝
AVOINE						
Juillet	40⅝	41⅛	40⅞	41⅛	40½	40⅞
Octobre	35⅝	36½	36¼	36⅛	36½	36⅜
Décembre	33¾	34⅝	34⅛	34a⅛	33⅞	34⅝
ORGE						
Juillet	55⅝	55⅝	56¼	57	57⅛	57½
Octobre	46⅝	46¾	46⅝	56⅞	47	47⅛
Décembre	44¾	45⅛	45⅛	45¼	45½	45⅝
LIN						
Juillet	167¼	168¾	168⅝	165	160	162
Octobre	152½	154½	153½	150⅝	151⅝	151⅝
Décembre	149¾	152½	151⅝	148½	149½	149¼
SEIGLE						
Juillet	56¼	58	57½	57½	57	56⅝
Octobre	55½	57⅛	56⅝	57	56⅝	56½
Décembre	55⅛	56⅞	56	56⅛	56½	56⅝

Les prix comptants du blé sont l'échange de base des options

Notre Feuilleton

Roman inédit

LE FEU SOUS LA CENDRE

Reproduction autorisée par la Société des Gens de Lettres de France

par Marie de Wailly

NUMERO 3

—Ce n'est pas mon intention, madame Forest de la Pacaudière, et je regrette de vous faire souvenir que, chez sa femme, le mari est chez lui.

Un frémissement agite les belles mains de Clotilde. Elle regarde Georges avec stupeur, en balbutiant:

—Vous ne voulez pas revenir sur nos conventions? Chez vous, c'est de l'autre côté…

—…Du mur, oui, je sais. Notre séparation a eu lieu à l'amiable; aucun tribunal n'en a été informé et n'a eu à appliquer la sanction de la loi. Ne craignez rien, continue le visiteur avec une légère amertume, je vous ai donné ma parole, il y a dix-huit ans, et je la tiendrai comme je l'ai tenue.

—Je n'en doutais pas, murmure la jeune femme en baissant les yeux sous le grave regard de son mari.

—La réflexion est salutaire, reprend Georges; le lendemain, j'accordais mon autorisation à Bertrand, mais il fallait vous conquérir. C'est alors que je vins passer un mois à côté de vous, derrière ce mur qui nous sépare moins que votre haine envers moi. Sans éveiller de soupçons, je parlais de Fanchon à quelques vieux amis, tous la déclarèrent délicieuse, cultivée, simple, pleine de coeur et d'esprit: à d'autres amis, je parlais de vous toujours avec une extrême prudence. Hélas! par eux, j'appris que vos sentiments n'avaient pas changé à mon égard. Venir vous trouver, vous dire la vérité était détruire de mes mains un bonheur qui m'était devenu plus précieux qu'eût pu m'être le mien. Et c'est pourquoi, Clotilde, croyez-moi, j'ai ordonné à Bertrand d'agir comme il l'a fait.

—L'obéissance ne lui a pas coûté.

—Beaucoup, au contraire; il a commencé par refuser et, s'il a accepté enfin, c'est par amour pour Fanchon.

—Qui savait, jette la jeune femme dans un sarcasme amer.

—Qui ignorait, déclare Georges après une légère hésitation.

Un instant, Clotilde demeure immobile et muette. Va-t-elle céder et tendre la main à celui qui est venu lui faire sa confession en lui disant: "Pour le bonheur de nos enfants, soyons amis." La jeune femme secoue soudain l'enchantement qui la ligote; elle dit durement:

—Vous avez voulu ce qui est; vous vous êtes tenu à l'écart pendant les fiançailles, me laissant ignorer qu'elles vous touchaient au coeur. Vous venez trop tard, le mariage continuera l'oeuvre que vous avez été le premier à ériger.

—Clotilde, je pourrais vous demander s'il vous serait possible de vous passer des baisers de Fanchon, si vous pourriez vivre sans être entourée de ces petits soins de chaque jour dont vous avez pris la douce accoutumance. Vous agoniseriez de chagrin dans votre solitude, si Bertrand emmenait Fanchon sans esprit de retour.

—J'ai mis comme unique condition au mariage que je ne serais jamais séparée de ma filleule.

—Vous le voyez, vous ne pourriez vivre sans elle et c'est à ce sort que votre inflexibilité me condamne. Je suis moins exigeant que vous, je ne demande pas une présence journalière, mais seulement une visite de temps à autre, quelques heures par mois dont on fait la charité à un vieil ami qui vit loin de toute affection, dans l'obscurité complète du coeur et qui attend, comme un rayon du ciel, la visite de deux beaux enfants auxquels il cache la plus grande partie de sa tendresse afin qu'ils ne pensent pas trop à la cruauté de sa solitude.

L'oeil sombre de Clotilde s'adoucit, une émotion fait trembler ses lèvres. L'homme qu'elle a aimé est devant elle en suppliant, des paroles de réconciliation dans la bouche, avec l'offre d'une paix qui se sacrifie. A demi conquise, elle songe au bonheur qu'elle peut donner à Bertrand, et elle pense: "Il m'en aimera davantage."

Georges lit en elle et une joie délirante envahit son âme. Il ose prendre une main abandonnée sur la soie de la robe et, la pressant avec une ferveur tendre, il ajoute:

—Je serais si modeste dans mes prétentions et je me ferais si humble. Notre inimitié a été publique et je voudrais ce revirement tout à votre honneur. C'est vous qui auriez tout oublié et, m'ayant fait appeler aujourd'hui, vous m'auriez dit: "Je ne veux aucune grisaille dans le bonheur de mes enfants; Bertrand vous aime et ne pourrait être heureux sans vous voir". Devant votre grandeur d'âme dans le pardon, j'aurais reconnu mes torts et trouvé votre générosité trop magnifique, mais vous auriez poussé Fanchon dans mes bras en ajoutant: "Aimez-la, c'est tout ce que je vous demande".

Clotilde ne songe pas à retirer sa main, ses paupières closes retiennent une larme que son orgueil a honte de laisser voir. Si elle se tait, c'est pour ne pas montrer son émotion.

"Qu'il est grand et noble, pense-t-elle avec amertume; quelle affection il porte à Bertrand pour être changé à ce point. Que n'a-t-il été aussi humain et juste envers moi. Nous aurions pu être heureux. C'est qu'il ne m'aimait pas, continue-t-elle dans une suprême révolte. Le bonheur de Bertrand lui est précieux, le mien lui était indifférent".

Chassant le retour mauvais, elle dit enfin:

—Je ne veux pas être moins généreuse que vous et, par amour pour nos enfants, je vous accorde ce que vous me demandez.

—Ah! Clotilde, s'écrie Georges en couvrant de baisers la belle main qu'il presse contre ses lèvres.

Au trouble qui s'empare d'elle, la jeune femme croit retrouver des vestiges de la tendresse qu'elle a éprouvée autrefois. Elle sourit avec mélancolie et, retirant sa main, elle ordonne:

—Moins de démonstrations, mon cousin, et un peu plus de sens pratique. Sonnez donc, je vous prie, afin que je vous présente votre nouvelle nièce.

La vibration du timbre s'est à peine éteinte qu'un valet apparaît. Une dernière hésitation chez Clotilde; un peu d'angoisse dans le regard de Georges; enfin, la jeune femme dit lentement:

—Priez Mme et M. Lambessac de venir me rejoindre.

Le coeur battant, ceux qui eurent pu être des époux attendent l'arrivée de leurs enfants. Combien les minutes sont lentes et lourdes. Enfin, la porte s'ouvre. Fanchon pénètre dans le salon, suivie par son mari. Clotilde les appelle du geste et, montrant Georges ému, elle dit avec douceur:

—Embrassez votre oncle.

Déjà Bertrand est dans les bras qui ont bercé ses douleurs d'enfant; Fanchon mange de baisers les joues de Clotilde en balbutiant:

Combien vous êtes bonne, marraine, et combien nous allons vous aimer!

C'est Clotilde qui pousse sa filleule vers celui qui s'est grandi en s'humiliant devant elle.

Georges comprend combien la situation demeure délicate et il dit:

—Je vous remercie, ma cousine, du grand bonheur que vous venez de me donner; jamais vous n'aurez à le regretter. Je vous laisse, mais j'aurai l'honneur de venir vous présenter prochainement mes respects.

Clotilde respire avec soulagement; un instant, elle a craint qu'oubliant les conditions qu'il a offertes lui-même, son mari ne lui imposât sa présence immédiate; elle incline légèrement la tête et, voulant se montrer aussi tolérante que Georges, elle répond en lui tendant la main:

—Je serai toujours heureuse de vous recevoir. Ce soir, nos enfants vont partir en voyage et je serai bien seule; vos visites me feront oublier leur absence, car nous parlerons d'eux.

Georges et Clotilde savent que ce sont là des paroles mensongères et que, comme par le passé, ils ne se verront pas; mais c'est la comédie indispensable pour donner un bonheur sans mélange aux jeunes mariés. L'un comme l'autre, ils y sont résolus.

La jeune femme poursuit:

—Bertrand, Fanchon, mes chers petits, accompagnez votre oncle jusque chez lui et puis revenez auprès de moi.

—Me permettrez-vous de leur offrir une coupe de champagne? demande Georges avec un regard qui prie; j'aurais tant de joie à boire à la durée de leur bonheur.

—C'est naturel, répond Clotilde un peu mélancolique.

La porte refermée, elle a un mouvement comme si elle allait vers la fenêtre pour voir Georges partir radieux entre les enfants de son coeur, mais elle secoue la tête, soupire et murmure:

"Ce me serait trop cruel".

Accablée, elle se laisse tomber sur le fauteuil qu'elle occupait pendant son entretien avec son mari; elle dit lentement à mi-voix:

"Qu'ai-je fait?… pour quelques paroles, j'ai oublié les souffrances de dix-huit ans et l'abominable chose dont il s'est rendu coupable. Ai-je été folle ou ai-je eu raison de pardonner?"

—Dois-je en croire mes yeux, s'écrie Mme Tristan-Remouard en pénétrant sans façon dans le petit salon. C'est Georges qui quitte votre demeure en vainqueur, entre Bertrand et Fanchon. Il est rayonnant. Et je vous trouve seule et mélancolique.

—Dites que vous me voyez sereine, déclara Clotilde avec effort. N'étant pas certaine que Georges répondrait à mon appel, je n'avais pas voulu parler à l'avance de sa visite. Il est venu et je suis heureuse que notre longue brouille soit terminée le jour où nous marions nos enfants. J'aurais voulu retenir l'oncle de Bertrand à dîner, mais il a préféré revenir demain. Il craignait de ne pas être accueilli par tous mes amis.

—C'est là un scrupule excessif, car si vous pardonnez le mal que Georges vous a fait, qui aurait le droit de lui en tenir grief? On n'est pas plus royaliste que le roi.

—C'est ce que je lui ai dit; mais vous le connaissez, il ne prend pas une détermination à la légère; quand il l'a prise, il s'y tient.

—Et sans doute, ma chère, vous comptez sur moi pour répandre cette nouvelle parmi vos invités et leur faire chanter vos louanges? Il n'aurait pas fallu pour cela que je voie votre stupéfaction à l'annonce que je vous ai faite de la visite de Georges. Votre courroux devant tant d'audace, vos hésitations à le recevoir. A d'autres! ma chère. Vous pouvez vous moquer de vos invités, mais moi, vous ne me bernerez pas.

—Ce n'est pas mon intention, dit Clotilde avec lassitude. Je vous assure, ma bonne amie, que **dorénavant** Georges viendra ici autant qu'il le voudra et que, peut-être, avec le temps, on me verra chez lui.

—**Dorénavant**, répète la vieille dame avec ironie. Je crois à ce "do-ré-na-vant", Clotilde, mais je crois aussi que votre cher Georges s'est moqué de vous et qu'il n'a pas été le seul.

—Que voulez-vous dire?

—Rien, puisque vous acceptez la duperie si facilement. Je me suis penchée sur votre berceau, Clotilde, et je croyais avoir droit à plus de confiance et à plus d'amitié… Quand Georges vous fit si atrocement souffrir, c'est dans mes bras que vous avez cherché le refuge à votre douleur. J'ai été la seule à vous approuver lorsque vous avez voulu adopter une enfant. Cette enfant, je l'ai aimée comme vous l'aimiez et comme je vous aimais. J'avais fait un rêve…

—Impossible…

—Parce que vous avez créé l'impossible. Fanchon n'aimait pas encore et il vous était si facile d'orienter son coeur vers Hugues. Le pauvre garçon n'est plus que l'ombre de lui-même depuis qu'il a dû renoncer à son grand amour.

—Hugues m'était sympathique, vous le savez, et j'aurais été heureuse d'un mariage qui aurait encore resserré nos liens d'affection, ma bonne amie; mais j'ai été sans courage quand Fanchon m'a avoué qu'elle aimait Bertrand.

—Dont le premier soin a été d'apprendre l'ingratitude à votre filleule.

—De quoi voulez-vous donc parler?

—Des chuchotements que vos amis échangent, de la fable dont, dès demain, toute la ville glosera.

—Expliquez-vous.

—Est-ce que sans la complicité de Fanchon, Bertrand aurait osé se moquer de vous comme il l'a fait en vous cachant ses attaches avec Georges?

—Quoi, vous le saviez et vous ne m'en avez pas parlé? s'écrie Clotilde en se dressant avec une soudaine violence.

—Le pouvais-je? Quand je venais, Fanchon ne vous quittait pas un instant.

—Vous pouviez m'écrire…

Une lueur sournoise glisse dans l'oeil de la vieille dame qui rétorque:

—Qui vous assure que je ne l'ai pas fait?

—Oh! dit Clotilde en se reculant.

Une soudaine compréhension vient de la frapper comme un coup de foudre; puis, repoussant l'affreuse conviction, elle s'écrie:

—Je ne vous crois pas.

—Et vous ne me croirez pas non plus quand je vous dirais qu'une heure avant l'arrivée de Georges, Bertrand et Fanchon étaient tapis derrière la maison du concierge pour guetter une venue qu'ils escomptaient.

—Ce n'est pas vrai.

—Demandez à Me Commendry s'il a été le témoin de leur attente fiévreuse; il était avec moi; voulez-vous que je l'appelle?

Un instant, Clotilde hésite. Elle veut savoir et tremble devant la vérité. Mme Tristan-Remouard hausse les épaules avec un dédain méprisant et elle poursuit:

—Quelques minutes auparavant — j'étais seule alors, mais la visite de Georges rend les paroles nettes et claires — Bertrand et Fanchon, passant auprès de moi, parlaient sans se gêner. Votre nouveau filleul déclarait sur un ton léger: "Notre petite comédie a trop bien réussi jusque-là pour qu'elle ne se termine pas comme nous l'avions prévue", et Fanchon, **votre Fanchon**, répondait: "J'ai accepté votre mensonge, Bertrand, je l'ai fait mien, mais l'aventure est pleine de périls, et vous ne pouvez empêcher que j'ai des scrupules à tromper ma marraine".

—La malheureuse!

—C'est là toute votre indignation, Clotilde, pour l'ingratitude d'une enfant que vous avez retirée du ruisseau?

—Taisez-vous.

—Vous doutez encore, je le vois: je vais appeler Me Commendry.

—Non… Allez attendre Fanchon sur la terrasse, envoyez-la-moi, retenez Bertrand.

—Qu'allez-vous faire? Vous pleurerez dans les bras l'une de l'autre; Fanchon vous embrassera et vous passerez l'éponge pendant que Georges savourera victorieusement les joies de sa revanche et de sa duplicité.

—Si ce que vous avancez est vrai, je serai juste, déclare durement Clotilde; quand Fanchon me quittera venez me retrouver; je vous dirai ce que j'ai décidé.

Mme Tristan-Remouard a quelque chose à ajouter, mais le regard flamboyant de son amie arrête les paroles sur ses lèvres; elle hoche la tête et sort en murmurant assez haut pour être entendue:

—Etre si bonne et si mal récompensée!

"Non, je ne peux croire, je ne peux croire, répète Clotilde en se promenant à grands pas dans la pièce. Si c'était vrai, pourtant… Fanchon, ma Fanchon, m'avoir trahie de la sorte! Mais c'est une enfant, si elle l'a fait, ce fut sans désir de me voir souffrir. Si elle avoue cependant!… Ah! c'est de Georges, c'est de Bertrand que je me vengerai. Allons, poursuit-elle avec un soupir, c'est à mon tour de tromper; il faut que je m'y exerce".

Une glace se trouve au-dessus du bureau. Clotilde s'y regarde et force ses traits à reprendre un calme souriant. D'une poudrière, elle sort une houppette pour en rafraîchir son visage brûlant.

—Coquette, dit gaiement une voix derrière elle.

Deux mains emprisonnent sa taille, la font tourner, et une tête charmante se pose sur son épaule pendant qu'une voix pure soupire:

—Marraine, chère marraine, je suis heureuse!…

—Tu l'aimes donc bien, cet affreux Bertrand qui me vole mon trésor? demande Clotilde en souriant.

—De toute mon âme.

—Quel cri d'amour, ma chérie! Alors, tu dois être heureuse de son contentement. Savoir que son mariage ne le séparera pas de son oncle lui est une grande joie, n'est-ce pas? insiste Clotilde.

—Immense.

—Il l'espérait. Allons, parle; Georges m'a tout dit: ses craintes, celles de Bertrand, les tiennes devant ma colère possible?

L'innocente tombe dans le piège:

—Et nous étions fous de trembler, vous avez été adorablement bonne.

—Toi aussi, tu tremblais? interroge Clotilde en écartant Fanchon à bout de bras et cherchant la vérité dans les yeux purs.

—Moins que Bertrand, marraine, je connaissais votre coeur.

—Voyez-vous ces conspirateurs, poursuit la jeune femme en feignant l'enjouement. Qui a eu l'idée de cette piquante comédie?

—M. Forest de la Pacaudière ne vous a-t-il pas dit que c'était lui?

—Il m'a dit tant de choses que j'avais oublié celle-là. Mais comment a-t-il fait pour que tu acceptes, petite masque?

—Puisque Bertrand le désirait, avoue naïvement Fanchon.

Clotilde se sent mordue au coeur, mais elle sourit encore en disant avec une moquerie légère:

—Naturellement, puisque Bertrand le désirait.

—Vous ne nous en tenez pas rigueur, marraine?

—Quelle folie de le penser!

—Et vous serez un peu indulgente pour ce bon monsieur qui aime Bertrand comme son fils.

—Je te promets d'être juste, petite. Va retrouver ton mari.

CHAPITRE V

On danse dans le grand salon et jusque sur la terrasse. Bertrand et Fanchon, en costume de voyage, se glissent hors du château en sortant par le jardin d'hiver. Leur marche est légère et pressée. Ils fuient la fête donnée en leur honneur et atteignent la grille où attend l'auto qui va les emporter.

Une ombre se détache d'un pilastre.

—Marraine, s'écrie Fanchon en s'élançant les bras tendus.

—Chère enfant, dit Clotilde, j'avais besoin de ce dernier baiser.

Elle étreint longuement la jeune femme puis, palpant la mince jaquette sur les épaules de Fanchon, Clotilde déclare:

—Quelle folie de partir par une nuit d'avril avec un vêtement si peu chaud!

—J'ai ma fourrure.

—Et un rhume en perspective. Bertrand, ayez de la prudence pour cette petite fille; allez lui chercher un manteau.

La "petite fille" s'insurge:

—Mais, marraine…

—Allez, mon cher Bertrand.

—Je reviens dans un instant.

Déjà la robuste silhouette disparaît sous les arbres et Clotilde gronde:

—Petite folle, tu pouvais attraper un rhume, une bronchite, que sais-je, et je n'aurais pas été là pour te soigner. Déjà tu frissonnes. Monte donc dans l'auto.

—Mais Bertrand?

—Il lui faut le temps de se faire donner un manteau par la femme de chambre. Monte… pas de ce côté. C'est la place de Bertrand, à la direction.

—Comme il tarde! soupire Fanchon.

—Pour que le temps te semble moins long, je monte auprès de toi, déclare Clotilde gaiement. Sais-tu que je vais être jalouse, si toutes tes pensées vont sans cesse vers ton Bertrand.

—Je vous aime.

—Mais lui a le meilleur de ton coeur et cela me donne soif de vengeance.

Si les paroles sont menaçantes, le visage demeure riant et le ton badin. Clotilde poursuit:

—Tu ne sais pas quelle idée me vient?

Fanchon, les yeux fixés sur le château, répond distraitement:

—Non, marraine.

—Celle de t'enlever pour punir ton mari de s'être fait tant aimer par ma fille.

Sans répondre, Fanchon esquisse un petit sourire. Il lui a semblé reconnaître l'ombre attendue.

—Et je t'enlève, ajoute Clotilde avec enjouement.

L'auto frémit sous les mains qui prennent les commandes. Fanchon rit un peu nerveusement. L'auto démarre.

—Pas trop loin, marraine, ne m'emmenez pas trop loin, supplie la jeune femme qui se prête au jeu.

—Pas trop loin, répond gaiement Clotilde.

Cependant, elle accélère.

—Bertrand doit être à la grille, retournons, demande Fanchon.

—Tout de suite, mais il faut que j'aille jusqu'à la grand'route; ici, je n'ai pas la place pour virer.

Fanchon ne répond pas. Penchée à la portière, elle agite la main vers la grille du château sans être bien certaine d'y voir Bertrand.

—Mais… marraine, s'écrie-t-elle soudain, que faites-vous donc? Vous continuez…

—Méchante enfant, comme tu m'en veux de mon pauvre désir de faire une dernière promenade avec toi. Ne peux-tu me donner quelques minutes.

—Toutes celles que vous voudrez, marraine, mais Bertrand nous attend. Que va-t-il penser?

—Que je t'ai enlevée et cela le punira de te prendre à moi dès ce soir.

"Ridicule fantaisie pense Fanchon sans aménité. Jusqu'où et quand va m'emmener marraine, et que pensera mon mari?"

C'est la première fois qu'elle applique ce nom à Bertrand et elle sourit avec un ravissement tendre en répétant tout bas: "mon mari".

—Tu ne résistes plus, reprend Clotilde avec le même enjouement. Tu dis que je suis capable de prolonger la promenade d'autant plus longtemps que tu me feras grise mine. Tu as peut-être raison.

—Où sommes-nous? demande Fanchon d'une voix navrée.

La nuit est sans lune. Dans l'éblouissement des phares, la jeune femme n'aperçoit qu'un long ruban de route semblable à tant d'autres, et l'auto roule avec une telle rapidité que Fanchon ne peut discerner aucun point de repère.

—Allons, cesse de faire la moue, dit Clotilde; nous remontons vers le château. Dans deux ou trois minutes nous y arriverons.

Fanchon ne répond. Son regard cherche à percer la nuit opaque; la demeure en fête va lui apparaître au sommet de son éminence. La voilà, mais que sa masse est sombre! Pas une lumière, pas une note de musique. Et Bertrand, où est Bertrand? Il a dû s'avancer sur la route, appeler. Jusqu'où est-il allé? Comment ne l'a-t-on pas rencontré?

La voiture franchit la grille et Fanchon s'apeure. Elle est certaine que cette grille n'est pas celle du parc où, enfant, elle jouait; elle est convaincue que cette masse noire et trapue, avec une sorte de tour en angle, n'est pas le château de sa marraine. Que signifie cela?

L'auto s'arrête et Clotilde commande d'une voix devenue brève:

—Descends.

—Mais…

—Descends, te dis-je.

Mlle Nolay montre l'exemple. Fanchon sent la main de Clotilde qui lui prend le bras, l'attire, la guide et la conduit vers un seuil vaguement éclairé.

—Attention aux marches, il y en a six, prévient la jeune femme.

Fanchon pense: "J'ai le cauchemar, je vais m'éveiller".

—A droite, ordonne Clotilde. Prends la rampe de l'escalier, monte.

—Marraine… soupire une petite voix tremblante.

—Monte.

La jeune femme obéit en pensant: "C'est le cauchemar… c'est le cauchemar… c'est le cauchemar…."

L'escalier est en vis; Fanchon bute à chaque marche et elle se dit pour se donner du courage: "Je vais m'éveiller. Que c'est donc bête les rêves!"

Arrivée sur un étroit palier, la main de Clotilde dirige Fanchon vers un second escalier et elle ordonne encore:

—Monte.

La jeune femme recommence la même ascension; ce sont les mêmes marches, la même rampe, le même escalier en vis, le même palier étroit.

Quelques pas encore, et puis le même ordre:

—Monte.

—Non, dit Fanchon, arrêtée contre la première marche, je ne me prêterai pas plus longtemps à cette plaisanterie. Bertrand m'attend, il doit être inquiet; je veux être reconduite auprès de lui.

—Monte.

—Non.

—Si tu refuses, je te porterai.

La voix de Clotilde est froide, inflexible. Cependant, Fanchon essaye de résister encore:

—Je ne comprends rien à ce que vous faites, et je veux une explication.

—Monte, tu l'auras là-haut.

—Pourquoi pas ici, pourquoi pas tout de suite?

—J'ai dit: là-haut.

La volonté de Fanchon fléchit, son pied gravit la première marche. Elle bute plus souvent. Sans la main attentive de Clotilde, elle tomberait.

Sur le dernier palier, une porte est ouverte. Fanchon est dirigée vers une pièce éclairée. D'un regard, la jeune femme fouille la chambre. Elle est de petites dimensions, ronde, avec d'étroites fenêtres semblables à des meurtrières, réunies deux par deux; il y en a six, séparées par des balustres bas et trapus. Un divan, une table ronde, deux fauteuils, deux chaises. C'est tout. Le sol n'a même pas de tapis. Un peu romanesque, Fanchon s'est attendue à quelque chose de sinistre; c'est simplement mesquin et laid.

—Assieds-toi, ordonne Clotilde en fermant la porte. Je comprends ton étonnement et je suis prête à répondre à toutes tes questions.

—Pourquoi m'avez-vous séparée de Bertrand? s'écrie Fanchon avec la violence des faibles. C'est mon mari et je l'aime. Je veux que vous me reconduisiez auprès de lui.

—Tu veux… répète ironiquement Clotilde.

Puis, changeant de ton:

—Mon enfant, si je t'avais mise au courant de mes projets, tu aurais résisté à ce qui est la sagesse et la justice. J'ai dû agir par surprise, mais dis-toi que c'est pour ton bien.

—Ce que vous avez fait est abominable, marraine; Bertrand doit être dans une inquiétude mortelle. Je veux aller le retrouver immédiatement.

—Le roi eût dit "nous voulons", mignonne. Crois-moi donc quand je t'affirme que je t'ai sauvée d'un danger.

—Moi!…

—Ma pauvre petite, aurais-tu accepté d'un coeur léger de vivre dans le mensonge qui abaisse les âmes? Dans tes rêves de jeune fille, te voyais-tu épousée par amour ou simplement pour la fortune dont je te dotais?

—Bertrand m'aime.

—Je ne dis pas le contraire, mais il a été élevé par un homme qui, depuis des années, n'a vu en lui que l'instrument d'une atroce vengeance. Tu crois au hasard qui a mis Bertrand sur ta route. Pauvre innocente!… tu peux être assurée de l'aide que M. Forest de la Pacaudière lui prêta.

—Tout cela est fou.

—Tout est tristement réel; mais ce soir, tu n'es pas en état d'entendre la vérité. Couche-toi, mon enfant, tâche de dormir. Demain nous parlerons.

—Me coucher quand Bertrand m'attend… J'exige de partir.

—C'est impossible. Tu peux appeler, personne ne t'entendra; nous sommes dans un parc fort retiré des agglomérations. Ne regarde pas les fenêtres, elles sont trop étroites pour te livrer passage.

—Il y a la porte.

—A l'étage au-dessous, un lit m'est dressé. Je le tirerai au bas de l'escalier. J'ai le sommeil léger, tu le sais; tu ne pourrais passer sans m'éveiller. Au rez-de-chaussée, une autre personne veille, et il y a la porte munie d'une serrure qui défie l'effraction. Derrière la porte, le parc, et, dans le parc, quatre molosses de garde qui t'auraient mise en pièce avant que tu n'arrives à la grille. Fermée la grille, et assez haute pour ne pas permettre l'escalade.

(A suivre)

La Mode Pratique

2914 SIZES 6 mos.-3 yrs.

Petites robes faciles à faire

Ces petites robes très économiques sont en même temps très pratiques durant la chaude saison.

Style no 2914 pour enfants de 6 mois, 1, 2 et 3 ans Celle de 2 ans demande 1 verge ¾ de tissu de 35 pouces, pour robe et pantalons, avec ¼ de verge d'étoffe contrastante pour le collet.

Toute demande doit être adressée au Département de la Mode, LA LIBERTE, Winnipeg, accompagnée de 20 sous en monnaie pour le patron. Ne demander que les mesures spécifiées, et mentionner celle désirée.

NOTA—Ces patrons nous viennent de Toronto, et malheureusement, ils ne sont pas imprimés en français.

(Découpez ce coupon)

La Liberté et le Patriote
Département des Patrons,
619, ave. McDermot,
Winnipeg, Man.

Ci-inclus .... sous. Veuillez m'envoyer le patron Style No ....

Grandeur ....

NOM ....

ADRESSE ....

Le Bossu

Tiré de l'oeuvre de Paul Féval

Adaptation et illustrations d'Odette-Fumet Vincent

(Tous droits réservés)

1—Capédiou! frère Passepoil, fit Cocardasse, si nous avions un peu de conduite avec nos talents nous aurions pu choisir notre besogne.



2—Tu as raison, ami Cocardasse, mais nos passions nous ont perdus, le jeu Caramba! le vin!



3—Et les femmes ajouta Passepoil, levant les yeux au ciel, tandis qu'un éclair sentimental s'allumait dans ses petits yeux quand une jupe de futaine rouge traversait le sentier.

Au Sacré-Coeur

A l'école du Sacré-Coeur

Résultat des examens de musique obtenus par les élèves de l'école du Sacré-Coeur, au mois de juin dernier, à l'Université du Manitoba.



Paul Mercier

Bourse, $25.00, offerte par les RR. SS. des SS. NN. de Jésus et de Marie, de l'école du Sacré-Coeur: Piano, grade VIII, Paul Mercier.

Bourse, $25.00, offerte par "The Imperial Order, Daughters of the Empire", décernée à l'élève qui a obtenu le plus haut pourcentage durant deux années consécutives:

Piano, grade VIII, Paul Mercier.

Piano

Grade VIII, honneur, 1ère classe, Paul Mercier.

Grade IV, honneur, 1ère classe, Denise La Flèche, Edmond Minvielle, Georgine Cayer.

Théorie

Grade V, Théorie et histoire, honneur, 1ère classe, Paul Mercier.

Grade I, Théorie, honneur, 1ère classe, Denise La Flèche, Georgine Cayer, Edmond Minvielle.

WINNIPEG

Le Consul de France visite l'Ouest

Du 6 au 12 juillet, M. Henri Bougearel, consul de France à Winnipeg, a visité plusieurs groupements français du Manitoba et de la Saskatchewan. Il s'est arrêté notamment à Régina, Lebret, Saint-Brieux, Saskatoon, Dauphin et Laurier.

Avis aux Dames de Sainte-Anne

La neuvaine préparatoire à la belle fête de Sainte-Anne commencera dans notre église le jeudi 17 courant, et se fera après la messe de 8 h. Que nos congréganistes se fassent donc un pieux devoir d'y assister tous les jours.

Nos dames qui en seraient empêchées par la maladie, le travail ou l'éloignement voudront bien se joindre à nous en récitant le "Souvenez-vous ô Bonne Sainte Anne", qui se trouve au revers de la petite image de sainte Anne, que chaque congréganiste a en sa possession. Si quelques dames ne possédaient pas cette image, qu'elles veuillent bien en faire la demande à la présidente, qui se fera un plaisir de leur en distribuer.

Le Comité.

Petites Annonces

TARIF: 2 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

ON DEMANDE— Une bonne ménagère pour foyer de deux personnes—ferme, campagne, un mille du village. Pour références et salaire demandé, s'adresser à Prosper Sylvestre, Frys, Sask.

Fille d'expérience pour ouvrage général de la maison, sachant, au besoin, traire les vaches (quatre). 3 mois à $20.00, et un mois à $15.00. Machine à laver et fer à gaz. Mme Gaspard Piché, Fannystelle, Man.

ON DEMANDE homme d'expérience pour la ferme, capable de traire les vaches et habile avec les machineries. $40.00 par mois. On demande aussi jeune fille pour l'ouvrage général de la maison. Machine à laver et fer à gaz. $18.00 par mois. Raymond Painchaud, Fannystelle, Man.

Union Nationale Française

A cause de la triste situation dans laquelle se trouve leur mère patrie, les Français de Winnipeg et de Saint-Boniface n'ont donné qu'un caractère religieux à la célébration de leur fête nationale.

Quoique beaucoup d'entre eux soient en vacances et hors de la ville, ils se sont pressés nombreux dans la chapelle du Collège de Saint-Boniface pour assister à la grand'messe, le dimanche 13 juillet.

Le R. P. Léo Lafrenière, O.M.I., a célébré le saint Sacrifice et donné le sermon de circonstance. Le prédicateur a demandé à tous d'entretenir, vis-à-vis de la France, les sentiments d'un fils à l'égard d'une mère éprouvée. S'appuyant sur la prédilection évidente de Dieu pour le peuple français, et sur les oeuvres catholiques accomplies par les Français, il a ajouté que nous devions avoir l'espérance que les malheurs de la France seraient de courte durée et qu'ils donneraient naissance à un renouveau religieux, intellectuel et moral. Il a exhorté tous les Français à assurer dans leur milieu respectif, la continuité de la glorieuse histoire catholique de la France. "L'avenir de la France sera glorieux parce que dans le coeurs de ses fils l'humiliation, la souffrance, la prière, et le retour à Dieu auront allumé des foyers de vie chrétienne qui ne s'éteindront plus".

Un choeur de volontaires formé surtout d'anciens élèves du Collège sous la direction de M. Henri Lévêque, a fait les frais du chant. A l'offertoire, Mlle Cécile Le Nabat et M. Henri Lévêque ont chanté en duo "La Salutation Angélique," de Gounod. A la fin de la messe, M. Laurent Pambrun a chanté le solo dans le cantique populaire à la Sainte Vierge, "Reine de France".

M. Mackenzie-King à Prince-Albert

PRINCE-ALLBERT — Le premier ministre M. King, a dit au cours d'un déjeuner, à Prince-Albert, que si la guerre avait éclaté au temps de la conférence de Munich, le pays aurait été divisé quant à la participation du Canada.

"Je suis persuadé que mon propre cabinet se serait divisé sur la question, a dit le premier ministre. Mais si la guerre avait éclaté à cette époque, mon opinion aurait été la même que celle que j'ai exprimée une année plus tard: se tenir aux côtés de la Grande-Bretagne".

M. King a dit aux convives du déjeuner qu'il avait contracté envers les citoyens de Prince-Albert, qui l'ont désigné comme leur représentant à Ottawa depuis 15 ans, une dette qu'il ne pourra jamais payer. Il exprima le regret d'avoir été retenu loin de son comté par des affaires urgentes.

"Jamais dans ma vie, a dit M. King, ai-je eu à fournir un travail aussi exténuant que lors de la conférence de Munich. Je savais que la guerre éclaterait si la conférence échouait et que j'aurais à conseiller le gouvernement sur la participation du Canada".

M. King a dit qu'il aurait pris parti pour la participation, au risque même de se séparer d'avec le parti. "Quand la guerre éclata, la tâche me fut plus facile, car ma décision était prise depuis l'année précédente, a dit M. King.

Entre-temps, ses collègues et ses compatriotes avaient compris qu'ils devaient détruire l'hitlérisme s'ils ne devaient pas être eux-mêmes annihilés, et c'est un peuple uni qui entra dans la guerre. Dans toutes les mesures politiques, a dit M. King, on verra à sauvegarder l'unité, au Canada, et aucune pression ne me forcera à prendre des mesures qui pourraient diviser le pays. "Si nous restons unis, nous jouerons dans cette guerre un rôle aussi glorieux que tout autre pays".

M. King a dit que les Canadiens, à son avis, ne comprenaient pas ni n'appréciaient à sa juste valeur le fait que les Canadiens, en service outre-mer, constituaient l'une des forces sur laquelle Churchill comptait pour la défense de la capitale de l'Empire. Si les Canadiens n'ont pas à combattre beaucoup, ils n'en jouent pas moins un rôle vital dans cette guerre.

Le premier ministre a dit quelques mots du voyage qu'il fit en Europe un an ou deux avant la conférence de Munich et de l'entretien qu'il eût avec Hitler. Il ajouta qu'il donnerait peut-être des détails sur cet entretien.

M. Hal Fraser, membre de l'Assemblée législative de la Saskatchewan, a remercié le premier ministre.

Rome nomme deux auxiliaires à l'archevêque dé Montréal

Le vendredi 4 juillet, Monseigneur le Délégué Apostolique a annoncé que Sa Sainteté le Pape Pie XII a nommé deux évêques auxiliaires à Son Excellence Monseigneur l'Archevêque de Montréal. Ce sont: S. E. Mgr Conrad Chaumont, et S. E. Mgr Laurence Whelan, tous deux vicaires généraux de l'archidiocèse de Montréal.

S. E. Mgr Chaumont est nommé évêque titulaire d'Arena, et S. E. Mgr Whelan, évêque titulaire d'Opos.

L'archidiocèse de Montréal est le plus grand du Canada, comptant plus de 820,000 catholiques et environ 1500 prêtres, séculiers et religieux. La population catholique se divise comme suit, par nationalités:

Rite Latin

Canadiens de langue française	714,971
Canadiens de langue anglaise: (Anglais, Irlandais, Ecossais)	59,843
Lithuaniens	3,400
Polonais	2,636
Allemands	1,000
Hongrois	3,000
Chinois	250
Italiens	14,100
Sauvages	140

Rites Orientaux

Ukrainiens catholiques	3,500
Slovaques	3,000
Syriens dans la cité	516

Mgr Chaumont

Son Excellence Mgr Conrad Chaumont est né à Ste-Anne-des-Plaines, comté de Terrebonne, le 6 janvier 1875, il est le fils de feu Joseph Chaumont et de Philomène Simard. Le nouvel évêque auxiliaire a fait ses études classiques au séminaire de Sainte-Thérèse et sa théologie au grand séminaire de Montréal où il fut ordonné prêtre par Mgr Bruchési, le 24 septembre 1898

Il étudia à Rome de 1898 à 1900 et revint professer la philosophie au séminaire de Sainte-Thérèse. En 1935, il devenait vicaire général de l'archidiocèse de Montréal; vers la même année, il était nommé directeur de l'Action catholique au diocèse de Montréal.

Mgr Chaumont fut pendant quelques années supérieur du séminaire Sainte-Thérèse et principal de l'école normale de Saint-Jérôme. Il fut aussi, avant d'être nommé vicaire général du diocèse de Montréal par feu Mgr Georges Gauthier, curé de la paroisse du Saint-Nom de Jésus, à Maisonneuve, Montréal.

Mgr Whelan

Son Excellence Mgr L. Whelan naquit au diocèse de Montréal, le 16 octobre 1899. Il fit ses études primaires à l'école Olier; ses études classiques au Collège de Montréal et sa théologie au Grand Séminaire de Montréal. Ordonné prêtre en 1925, le 19 décembre, par Mgr Gauthier, il enseigna au Collège de Montréal dé 1925 à 1930. Il passa ensuite deux ans à la paroisse de Saint-Augustin et fut nommé vice-chancellier du diocèse en 1932. En 1940, il était fait vicaire général du diocèse pour les catholiques de langue anglaise. Il était depuis quelques années secrétaire de Mgr Chaumont à l'Action catholique du diocèse de Montréal.

Les imposantes cérémonies du sacre des deux nouveaux évêques auxiliaires de Montréal, Son Excellence Mgr Conrad Chaumont et Son Excellence Mgr Lawrence Whelan, auront lieu dans la Basilique de Montréal, en la fête de l'Assomption, le 15 août, le jour du deuxième anniversaire du sacre de Son Excellence Mgr Joseph Charbonneau comme évêque du diocèse de Hearst.

Le consécrateur sera l'archevêque de Montréal, Son Excellence Mgr J. Charbonneau. Les évêques co-consécrateurs seront Son Excellence Mgr J.-Alfred Langlois, évêque de Valleyfield, et Son Excellence Mgr Arthur Douville, évêque titulaire de Vita et auxiliaire de Saint-Hyacinthe. Le sermon en français sera donné par Son Excellence Mgr Joseph-Arthur Papineau, évêque de Joliette, et le sermon en anglais, par Son Excellence Mgr James Charles McGuigan, archevêque de Toronto.

Explosif secret

WASHINGTON — Le contre-admiral W. H. P. Blandy, chef de l'Ordonnance navale, a révélé à la commission des crédits de la Chambre, que les Etats-Unis ont à leur disposition un nouvel explosif secret d'une puissance inouïe.

Le R. P. Dozois est décédé

Le R. P. Joseph-Nazaire Dozois, O.M.I., est décédé le vendredi 4 juillet, à l'Hôpital St-Joseph des Trois Rivières, à l'âge de 77 ans et 4 mois. Le Père Dozois fut provincial de la province de l'Est, de 1907 à 1913, et premier supérieur de la maison des Oblats au Cap-de-la-Madeleine, où il fut nommé en 1902. En 1904, il obtint de Pie X le couronnement de la statue miraculeuse de Notre-Dame du Cap. Il était un prédicateur éloquent et un esprit distingué. Ses funérailles ont eu lieu au Cap-de-la-Madeleine.

Notes Biographiques

Le P. Dozois naquit à Napierville, le 18 octobre 1863, de Nazaire Dozois, cultivateur, et de Césarie Dutaud. Il fit ses études aux Trois-Rivières et à l'Assomption; entra chez les Oblats de Marie-Immaculée en 1885 et y prononça ses voeux en 1887. Il fut ordonné prêtre à Ottawa par Mgr Duhamel, le 31 mai 1890. Il fit du ministère à St-Pierre de Montréal et à Notre-Dame de Hull, de 1890 à 1892. De 1892 à 1902, il fut missionnaire-prédicateur avec résidence à Saint-Pierre de Montréal. En 1902, il fut nommé premier Supérieur au Cap de la Madeleine.

Les funérailles du R. P. Joseph Dozois, O.M.I., ont été célébrées en l'église de Saint-Pierre-Apôtre, le lundi 7 juillet, en présence de S. E. Mgr Conrad Chaumont, évêque élu titulaire d'Arena et auxiliaire de Montréal, assisté du R. P. Gilles Marchand, O.M.I., provincial, et de Mgr Philippe Perrier, P.A., vicaire général. M l'abbé Honoré Signori, vicaire au Sacré-Coeur et cousin du défunt, a célébré le service Il avait pour assistants les RR. PP. Philippe Scheffer, O.M.I., aumônier des Soeurs des SS. NN. de Jésus et de Marie, à Outremont

En Ontario

Fort Frances

L'hôtel "Fort Frances", autrefois la propriété de James Paul, et géré par M. E.-P. Cousineau, a été récemment vendu à M. M. Decruyenaere, de Winnipeg. On nous annonce que cet immeuble sera complètement réparé, redécoré, remodelé en un hôtel bien moderne M. Decruyenaere apporte à Fort Frances une expérience de nombreuses années dans les affaires.

Il nous fait plaisir de féliciter M. James Paul et M. E.-P. Cousineau pour les quelque quarante ans dépensés au service du public, à l'hôtel Fort Frances.

• • •

Le 4 juillet, les membres de la "Canadian Legion" et la fanfare de cette même Légion se sont rendus à International Falls, où ils ont participé à la célébration du 4 juillet, remettant la visite d'amitié reçue de nos voisins, le 1er juillet.

• • •

Nous apprenons avec joie que Mme J.-B. Boileau vient de quitter l'hôpital La Vérendrye, et qu'elle est en voie de complet rétablissement. Une double joie pour la famille est de posséder aussi M. Louis Boileau, de la R.C.A.F., arrivé de Trenton, pour passer un congé dans sa famille.

• • •

M. Robert Cousineau, du personnel de la Banque Canadienne du Commerce de Fort Frances, fils de M. D. Cousineau, nous a quittés pour entrer en service dans la R.C.A.F., de Toronto.

• • •

Mme Clarence Perlette nous quittait aussi pour rejoindre son mari à Montréal, membre de la R.C.A.F. Mme Perlette demeurera dans l'Est jusqu'au départ de son mari pour le service outre-mer.

• • •

Bienvenue à la famille de M. Josaphat Audette, qui est arrivée dernièrement à Fort Frances, pour y demeurer. M. Audette est employé à l'école indienne depuis quelques mois.

Des cartes de Noël uniformes

VANCOUVER — Le congrès annuel des maîtres de poste de la Colombie-Britannique, a eu lieu, ici, le 10 juillet. Les maîtres de poste ont décidé de prier le ministère des postes, à Ottawa, de demander aux manufacturiers de standardiser le format des cartes de Noël.

Le coût de la vie moins élevé que durant la grande guerre

OTTAWA — L'augmentation du coût de la vie depuis le début de la guerre a été moins élevée que durant la période de guerre 1914-1916, affirme-t-on dans des rapports publiés par l'Office des prix et du commerce en temps de guerre. En mai 1941, l'augmentation était de 8.5 pour cent, alors qu'en mai 1916, on avait enregistré une hausse de 9.1 pour cent par rapport au mois de juillet 1914.

Les rapports précisent également que les prix de gros avaient augmenté de 26.2 pour cent de juillet 1914 à mai 1916, alors que de juillet 1939 au mois de mai 1941, la hausse des prix a été de 22.4.

Voici maintenant quelques prix de détail dans 69 villes canadiennes. Les prix de mai 1939 sont entre parenthèses: épaule de boeuf, 19.4 sous (16.1); porc, 23 sous (23.5); lard, 10.2 sous (12); beurre, 34.9 sous (26.1); pain, 6.7 sous (6.6); sucre, 8.5 sous (6.4); thé, 70.9 sous (58.5); pommes de terre, 25.5 sous (30.3).

Messe pour Paderewski au Vatican

CITE DU VATICAN — Dans la chapelle des Sacrements de Saint-Pierre de Rome, Mgr Valérien Meysztowicz, conseiller ecclésiastique de l'ambassade polonaise au Vatican, a célébré une messe de requiem pour Ian Paderewski, pianiste de renommée mondiale et ancien président de la Pologne. M. Casimir Papee, ambassadeur de Pologne, était au premier rang. Tous les membres de l'ambassade y assistaient. On y remarquait aussi plusieurs représentants du secrétariat d'Etat du Vatican.

RADIO-OUEST française

CBK, Watrous, Sask. (540 Kcs)

Emissions françaises et bilingues pour la semaine du 16 au 23 juillet 1941

Mercredi 16 juillet:

10 h. 15 matin: radio-journal.
2 h. 03 soir: récital, Béatrice Robinson, pianiste.
3 h. 30 soir: "Entretiens Familiers".
5 h. 45 soir: récital, Nicolas Massue, ténor.

Jeudi 17 juillet:

10 h. 15 matin: radio-journal.
2 h. 03 soir: récital, Germaine Lebel, soprano.
3 h. 30 soir: "Mélanges — Variétés Françaises".
8 h. soir: "Les Concerts Symphoniques de Montréal".

Vendredi 18 juillet:

10 h. 15 matin: radio-journal.
2 h. 03 soir: récital, Alexander Brott, violoniste.
3 h. 30 soir: "Un Homme et son Péché", radio-roman de Claude-Henri Grignon — épisode 29— Alexis accuse Séraphin de se servir d'influence politique pour obtenir sa nomination d'agent des terres pour le gouvernement de Québec. — Ce jeu là se fait à deux cependant et Alexis se servira de son influence pour se faire nommer inspecteur de la colonisation. Avec l'aide du docteur Cyprien la chose devrait être assez facile.
6 h. 30 soir: "Concert Champêtre" — orchestre sous Henri Delcellier, soliste: Roland Leduc, violoncelliste.

Samedi 19 juillet:

10 h. 15 matin: radio-journal.
4 h. soir: "La Chanson Française" disques français.
Mai .... Reynaldo Hahn
Rêverie .... Reynaldo Hahn
chanté par Ninon Vallin
Vie de famille Deyglun-Clément
Faisons notre bonheur nous-mêmes .... Borel-Clerc
chanté par Jean Clément

Dimanche 20 juillet:

9 h. 30 matin: radio-journal.
11 h. 30 matin: Musique de chambre — Quatuor Lallemand.
4 h. soir: Fanfare — Canadian Grenadier Guards.
6 h. soir: "Sur les boulevards".
9 h. 30 soir: "Le Théâtre classique" — 12e émission — "Athalie" de Jean Racine.

Lundi 21 juillet:

10 h. 15 matin: radio-journal.
2 h. 03 soir: "Mademoiselle au piano".
3 h. 30 soir: "La chanson française" —
1—"Depuis trois ans passés .... Oscar Strauss de "Mariette", chanté par Yvonne Printemps, mezzo-soprano
2—Mélodies de Victor Herbert—Trio Albert Sandler
3—Chanson du Toréador.... Bizet de "Carmen" — chanté par Lawrence Tibbett, baryton

Mardi 22 juillet:

10 h. 15 matin: radio-journal.
2 h. 30 soir: récital.
3 h. 30 soir: "Un homme et son péché" — radio-roman de Claude-Henri Grignon — épisode 30 —Alexis s'occupe de sa nomination d'inspecteur de la colonisation. Il en parle au docteur Cyprien qui lui promet d'écrire au premier ministre de Québec.
5 h. 45 soir: récital de Montréal.
6 h. 30 soir: "Rendez-vous musical."

Gilbert LESSARD.

"Athalie" de Racine

Athalie (1691) fut mise à la scène peu de temps après la brillante création d'Esther. On la joua à Saint-Cyr puis à Versailles sans décor, le plus simplement du monde, en présence des rois et des reines de France et d'Angleterre. Le grand public ne connut l'oeuvre qu'une fois imprimée. Evidemment, Racine n'eut pas les ennuis que lui avait suscités par exemple Phèdre, ennuis qui l'avaient détourné du théâtre plus d'une dizaine d'années, mais les cabales littéraires étaient telles que l'ouvrage provoquait ici et là, surtout chez les "libertins", d'acerbes critiques. Boileau avait beau dire à Racine que c'était son plus bel ouvrage, l'auteur éprouva devant l'attitude des frondeurs un très grand chagrin. Ce fut la dernière pièce qu'il écrivit pour le théâtre. Racine a pris son sujet dans la Bible.

Dans sa Préface de Cromwell, Victor Hugo dit qu'"Athalie est une magnifique épopée". Mais ce qui rapproche surtout Athalie de l'épopée, c'est l'action. Chez ceux qui ont fait des études classiques, qui ne se rappelle du Songe d'Athalie et de la prophétie de Joad? Les critiques considèrent que le Songe d'Athalie est **la pièce tout entière**; d'autres affirment que la prophétie de Joad loin d'être un hors d'oeuvre est **le moment culminant de la pièce**, car, disent-ils, les desseins de Dieu sur son peuple y sont clairement dévoilés.

Voici comment on résume l'oeuvre: — Athalie, pour garder seule le pouvoir, a fait massacrer tous ses enfants et petits-enfants. L'un d'eux, cependant, a échappé, le petit Joad, qui est élevé dans le temple par le grand-prêtre Joad et son épouse Josabeth. Quand la pièce commence, Joad manifeste à Josabeth son intention de faire couronner, le jour même le jeune prince, et de renverser Athalie. La reine, poussée par un songe, vient dans le temple, interroge elle-même l'enfant, et veut l'emmener. On le lui refuse; Joad est aussitôt proclamé roi; les lévites prennent leurs armes pour le défendre; Athalie revenue dans le temple est massacrée.

Pour la direction artistique, M. Jacques Auger; pour l'adaptation, radiophonique, Jean Desprez.

Gilbert LESSARD.

John Goss invite les musiciens amateurs à faire partie de l'union

VICTORIA — John Goss, bariton anglais de renom, a déclaré, à un diner de la Fédération canadienne des professeurs de musique, que les musiciens amateurs doivent s'organiser afin de faire cesser l'exploitation dont ils sont les victimes. "On offre à un artiste le prix d'une tasse de thé, pour ses services", a-t-il dit. John Goss a aussi dit qu'il a été étonné, en arrivant au Canada, de voir des associations importantes espérer obtenir les services des musiciens à des prix "ridicules".